

Déclaration de déontologie à intégrer au travail de mémoire

Considérant que le plagiat est une faute inacceptable sur les plans juridique, éthique et intellectuel ;

Reconnaissant que le Règlement Général des Etudes et Examens de l'UCLouvain précise la notion de plagiat et décrit les procédures et sanctions liées à sa pratique : <https://uclouvain.be/fr/etudier/reglement-general-des-etudes-et-des-examens.html> ;

Notant que les étudiant·e·s sont sensibilisé·e·s aux questions d'intégrité intellectuelle durant leur parcours académique et que le site web de l'UCLouvain met à disposition des ressources spécifiques sur le sujet : <https://uclouvain.be/fr/etudier/lutter-contre-le-plagiat.html> ;

Je déclare sur l'honneur que ce travail de fin d'étude a été écrit et dessiné de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (dessins, maquettes, idées, phrases, graphes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Fait à Bruxelles

Le 02/06/2023

Signature de l'étudiant·e



TFE 2023 [LBARC2200] - LOCI Bruxelles

Titre : Comment faire cohabiter profane et sacré pour pérenniser les églises gothiques ?
Le cas de l'église Saint-Jacques de Tournai.

Étudiant : MAXWELL Emil

Co-promoteur expert : DELÉHOUZÉE Laurent

Co-promoteurs : GILLIS Christophe
VANDENBROUCKE David
MAIRY Cécile

Date de présentation : Juin 2023

Résumé :

Les églises sont des éléments forts de nos sociétés en Europe occidentale, depuis le XXe siècle, avec l'émergence du tourisme de masse, les églises, notamment médiévales, ont pris une forte valeur patrimoniale. Cependant, la pratique religieuse étant en baisse ces édifices se retrouvent souvent dénués de leur fonction. Alors que la question de la réaffectation fait beaucoup parler actuellement, celle-ci reste pour le moment assez théorique bien que quelques exemples existent. Nous trouvons également de nombreuses églises désaffectées ou simplement affectées au culte tout en maintenant ses portes fermées et n'accueillant plus de paroissiens. Ce travail va chercher à établir un entre-deux avec une occupation partagée. Nous allons voir comment différents usages ont pris place dans les églises depuis l'Empire romain, tout en essayant de comprendre les caractéristiques architecturales qui découlent de ces fonctions. Comprendre le fonctionnement historique et les objectifs de l'architecture gothique permettra dans un dernier temps de voir selon quelles interventions une cohabitation serait possible et quels potentiels pourraient se développer pour pérenniser les églises gothiques.

Mots-clés :

Église - Espace polyvalent - Protection du patrimoine - Architecture gothique - Analyse institutionnelle - Histoire de la construction

Master en architecture à finalité spécialisée

TFE « En et Sur L'architecture ».

Dimension : « Héritages ».

Dossier de recherche théorique

Comment faire cohabiter profane et sacré pour pérenniser
les églises gothiques ?

Le cas de l'église Saint-Jacques de Tournai.



Maxwell Emil

Expert : Mr Laurent DELÉHOUZÉE
Co-promoteurs : Mr Christophe GILLIS
Mr David VANDENBROUCKE
Mme Cécile MAIRY

TFE 2023 [LBARC2200] - LOCI Bruxelles

Titre : Comment faire cohabiter profane et sacré pour pérenniser les églises gothiques ?
Le cas de l'église Saint-Jacques de Tournai.

Étudiant : MAXWELL Emil

Co-promoteur expert : DELÉHOUZÉE Laurent

Co-promoteurs : GILLIS Christophe
VANDENBROUCKE David
MAIRY Cécile

Date de présentation : Juin 2023

Résumé :

Les églises sont des éléments forts de nos sociétés en Europe occidentale, depuis le XXe siècle, avec l'émergence du tourisme de masse, les églises, notamment médiévales, ont pris une forte valeur patrimoniale. Cependant, la pratique religieuse étant en baisse ces édifices se retrouvent souvent dénués de leur fonction. Alors que la question de la réaffectation fait beaucoup parler actuellement, celle-ci reste pour le moment assez théorique bien que quelques exemples existent. Nous trouvons également de nombreuses églises désaffectées ou simplement affectées au culte tout en maintenant ses portes fermées et n'accueillant plus de paroissiens. Ce travail va chercher à établir un entre-deux avec une occupation partagée. Nous allons voir comment différents usages ont pris place dans les églises depuis l'Empire romain, tout en essayant de comprendre les caractéristiques architecturales qui découlent de ces fonctions. Comprendre le fonctionnement historique et les objectifs de l'architecture gothique permettra dans un dernier temps de voir selon quelles interventions une cohabitation serait possible et quels potentiels pourraient se développer pour pérenniser les églises gothiques.

Mots-clés :

Église - Espace polyvalent - Protection du patrimoine - Architecture gothique - Analyse institutionnelle - Histoire de la construction

REMERCIEMENTS

À mon expert, monsieur Laurent Deléhouzée, pour son suivi, les conversations et les nombreuses heures qu'il m'a accordé.

Aux professeurs de l'atelier TFE Héritage, messieurs Christophe Gillis et David Vandebroucke ainsi que mesdames Cécile Mairy et Sophia Sentissi qui nous ont encadré et conseillé toute l'année.

À toutes les personnes avec qui j'ai pu discuter sur la thématique de ce travail.

À mes amis et à ma famille pour leur soutien tout au long de ce travail et de mes études.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9
ÉTAT DE L'ART	11
MÉTHODOLOGIE	13
CHAPITRE I - L'évolution de l'Église et des églises dans la société	15
1.1. Les Domus Ecclesiae et les églises que l'on connaît	15
L'implantation, l'orientation, et la construction des premiers édifices chrétiens.	
La croissance du pouvoir religieux, les expansions démographiques et le besoin d'églises.	
1.2. La société autour et dans les églises	21
L'influence de la religion sur les aspects sociaux, sociétaux, politiques et éducatifs.	
Les transformations de la pratique, des agapes à aujourd'hui.	
1.3. L'architecture et la composition des églises	29
L'architecture et l'espace des églises, leur fonction, et leur valeur culturelle.	
L'évolution de l'architecture selon les époques, les besoins et les innovations.	
1.4. Les besoins médiévaux et contemporains : études de cas	37
Synthèse	51
CHAPITRE II - L'église gothique, ses caractéristiques et ses enjeux	53
2.1. L'architecture pour représenter la puissance chrétienne	53
L'architecture pour asseoir l'autorité de la religion et pour impressionner.	
Les raisons du style architectural que l'on attribue à l'architecture religieuse.	

2.2. L'église gothique, une halle polyvalente et flexible	57
Les stratégies pour accueillir un grand nombre d'usages.	
L'espace flexible, tramé et divisible des nefs gothiques.	
2.3. La spécificité du gothique, l'architecture à préserver	59
L'apport de la lumière comme intention spirituelle.	
Le phasage de construction, les modifications et les altérations que cause l'ancienneté des édifices.	
Synthèse	67
CHAPITRE III - Les interventions pour répondre aux besoins contemporains	69
3.1. Une programmation profane et sacrée comme levier de projet	69
Les leviers d'intervention liés à une programmation sacrée.	
Les leviers d'intervention liés à une programmation profane.	
3.2. L'articulation entre profane et sacré	75
Les règles de cohabitation à respecter pour assurer une bonne articulation.	
3.3. L'existant à valoriser	77
La morphologie, la symbolique et les relations à l'espace public comme potentiels d'intervention.	
3.4. Les enjeux financiers liés à l'occupation partagée	83
Les besoins d'investissement pour permettre une occupation partagée du lieu.	
Le statut des occupants du lieu, les possibilités financières.	
Synthèse	87
CONCLUSION ET SYNTHÈSE	89
CONTEXTUALISATION : L'église Saint-Jacques de Tournai	93
BIBLIOGRAPHIE	105

PRÉFACE

Cet écrit, dans le cadre du travail de fin d'études de master en architecture, traite de la réaffectation du patrimoine religieux. C'est un sujet qui m'inspire personnellement pour plusieurs raisons.

D'un côté, par l'éducation que j'ai reçu de ma famille. En effet, ayant grandi dans un contexte culturel catholique, j'ai été entouré par des églises toute ma vie, mais n'ai jamais reçu une éducation religieuse quelle qu'elle soit. De ce fait, l'architecture exceptionnelle de ces édifices a été pour moi une découverte relativement tardive. La deuxième raison vient d'une passion découverte lors de mes études d'architecture pour tout ce qui touche au patrimoine et à l'histoire des constructions. Nous connaissons tous les mêmes contraintes de la gravité et à travers les époques, les réponses à cette contrainte se sont peu à peu affinées.

Enfin, vivant aujourd'hui dans une société assez sécularisée, les religions perdent en Europe de leur vitesse, notamment le christianisme en Belgique qui subit un déclin assez important.

Ces raisons nourrissent une réflexion sur les usages des édifices telles que les églises, qu'elles soient paroissiales ou cathédrales. Ces constructions présentent des architectures absolument remarquables et un patrimoine tant mobilier qu'immobilier extrêmement riche. Cette richesse reste néanmoins discrète pour une bonne partie de la population qui n'a pas les raisons culturelles d'en profiter.

L'ouverture de ces édifices à un nouveau public vient avec un nombre important de paramètres à considérer, devant travailler d'une part en respectant le bâtiment et sa fonction d'origine tout en y intégrant un ou des usages pouvant profiter au quartier ou à la ville sans que les fonctions culturelles ou profanes ne soient l'une ou l'autre perturbées par leur voisin.

INTRODUCTION

Dans notre culture d'Europe de l'ouest, le paysage est parsemé d'églises qui viennent tantôt marquer un village, tantôt un quartier. Bien qu'étant très nombreuses et faisant partie de notre patrimoine commun, les églises se sont vidées peu à peu. Cela étant dit, malgré la diminution de la pratique religieuse en Europe et en Belgique particulièrement, la place de la religion et surtout des édifices religieux reste importante. La symbolique de ces bâtiments est encore très présente, marquant dans les différents territoires des espaces de paix et de sérénité. Cependant, il y a aussi une certaine mémoire collective de ces lieux puisque les communautés environnantes y ont célébré baptêmes, mariages ou funérailles. La patrimonialisation des églises est arrivée avec l'essor du tourisme de masse au XX^e siècle, au vu de la facile reconnaissance de ces lieux. Certains de ces édifices ont été plus valorisés que d'autres pour diverses raisons.

Ces édifices valorisés, mais en manque d'occupation posent de réelles questions aujourd'hui tant pour les aspects culturels que pour la transmission du patrimoine immobilier que présentent les églises. Des bâtiments vides sont des bâtiments qui se dégradent et avec les impressionnantes dimensions des lieux culturels, ces bâtiments qui se dégradent sont des bâtiments qui coûtent cher.

Actuellement, la question de la réaffectation des églises est très importante puisqu'il s'agit d'un sujet beaucoup traité en recherche et en travaux académiques. Cependant, le monde réel n'a pas encore tout à fait accepté cette possibilité, et même si de plus en plus d'églises en bénéficient, la réaffectation amène une perte pour le culte et une crainte tant pour les paroissiens que pour les amoureux du patrimoine pour ce qui est du devenir de l'église qui leur est chère.

Ce travail vise à comprendre l'évolution de l'Église afin de repérer les événements qui ont pu marquer des périodes de déclin ou d'autres qui ont accentué la pratique religieuse tout en comprenant les besoins contemporains pour la pratique du culte. Il s'agira également de comprendre les enjeux architecturaux qui viennent avec les églises gothiques afin de saisir correctement les opportunités et les choses auxquelles il faut prêter attention. Enfin, la recherche s'intéressera plus particulièrement aux méthodes d'intervention pour intégrer respectueusement le projet tout en comprenant les éléments à considérer et les risques qui pourraient venir si le bâti existant n'est pas suffisamment compris.

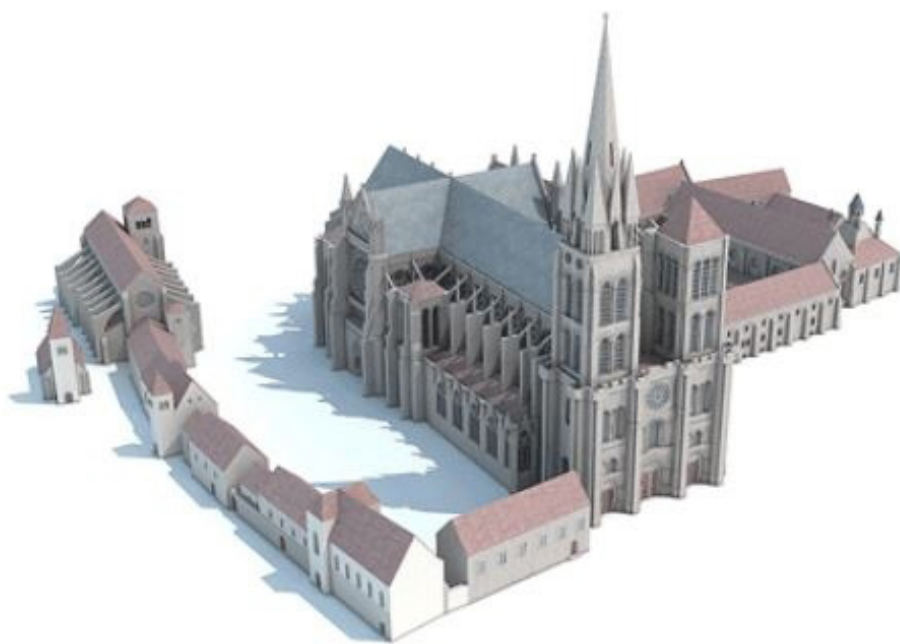


Fig. 1 Premier édifice d'art français, dit gothique, Abbaye de Saint-Denis
Restitution de l'ensemble monumental. État au XIII^e siècle.
Source : Ministère de la culture / M. Wyss ; A.-B. Pimpaud ; M.-O. Agnes.

ÉTAT DE L'ART

Après le mouvement moderne et la fameuse table rase, un nouveau courant de pensée s'est installé peu à peu. Il cherche à réemployer l'existant plutôt que de le démolir pour implanter à sa place quelque chose qui répond aux besoins du moment. Aujourd'hui, la solution « démolitionniste » n'est plus aussi facilement acceptée, on essaie de penser à l'ensemble des données en travaillant avec les analyses de cycle de vie, par exemple, permettant de comparer sur la durée l'impact de la démolition face à celui de la réaffectation.¹

Il y a en plus de cela, la valeur patrimoniale, qui, comme nous le dit Patrick Bouchain, « on ne veut en général conserver que des morceaux spectaculaires, entiers reconnaissables. »² alors que « l'on ignore ce qui plus tard va être reconnu comme patrimonial ». Patrick Bouchain définit ainsi le patrimoine : « Pendant le temps de la construction, la personne qui conçoit un bâtiment le transmet à la personne qui construit, et elle-même à celle qui va s'en servir. Puis la personne qui s'en sert va le transformer, avant qu'une autre lui succède, le transforme à son tour et l'emmène dans l'histoire. »³ Ainsi, on peut définir que tout est patrimoine. Cependant le patrimoine qui présente des valeurs plus importantes est celui auquel les gens tiennent.⁴

Pour ce qui est du patrimoine religieux, notamment chrétien, il est souvent valorisé par ses architectures spectaculaires, mais aussi du fait qu'il est facilement reconnaissable. Il est donc, généralement, considéré essentiel d'agir pour sa conservation.

La société actuelle pratiquant moins le culte qu'auparavant, ces édifices se retrouvent parfois dénués d'activité. C'est à ce moment-là qu'il leur est cherché une nouvelle vocation. Cependant, Andrea Longhi, professeur d'histoire de l'architecture à l'École Polytechnique de Turin, dit que « la question de la désaffectation et de la transformation des lieux de culte chrétiens n'est pas un problème récent ou contingent à la baisse de la pratique sacramentelle. »⁵

Depuis 1983, le code de droit canonique, qui est l'ensemble des lois et règlements adoptés par les autorités catholiques afin de gouverner l'Église, dispose que « si une église ne peut en aucune manière servir au culte divin, elle peut être réduite par l'évêque diocésain à un usage profane qui ne soit pas inconvenant ». Ainsi, l'Église formalise et réglemente le procédé de réaffectation. Elle ne prend pas de posture précise quant à l'affectation nouvelle, il faut simplement qu'elle convienne. Ces organisations religieuses, ayant elles-mêmes changé leurs principes et leurs définitions de ce qui est ou non acceptable au sein de leurs édifices, il faut maintenant trouver des moyens de valoriser les espaces et respecter leur symbolique tout en proposant à la communauté paroissiale des fonctions nouvelles, utiles et qui ne sont donc pas inconvenantes.

1 LENTIER, « Comparaison environnementale entre la démolition et la rénovation du bâtiment ».

2 BOUCHAIN, Construire autrement. p.49

3 Ibid. p.56

4 Définition du patrimoine par L. Deléhouzée

5 CHAVARDES, DUFIEUX, LONGHI, L'avenir des églises. p.79

Entre sécularisation et baisse de la pratique religieuse, la question du devenir des églises semble de plus en plus intéresser l'opinion publique, qu'il s'agisse des coûts d'entretien jugés trop importants pour des édifices ne recevant que très peu d'activités ou de réaffectation jugées inappropriées; c'est un sujet omniprésent dans les médias aujourd'hui. Gilles Maury explique comment les réactions aux réaffectations de ces édifices varient selon les populations et les cultures, comparant le cas de l'église Sainte-Thérèse de Saint-Quentin qui, lors de sa vente, avait bénéficié de clauses spéciales pour assurer un avenir respectueux, avec les églises réaffectées en salles d'escalade, en discothèques voire en casinos en Grande-Bretagne.⁶

Un rapport de l'Église catholique de 2018 nous indique qu'entre 2012 et 2016, 75 des 4296 églises belges ont été désaffectées. Il semble donc pertinent, aujourd'hui, de se pencher sur la question de la réaffectation de ces églises. C'est d'ailleurs le cas avec de plus en plus de colloques, de travaux de recherche et de travaux de fin d'études qui s'orientent autour de cette problématique. La majorité de ces travaux viennent préciser certains points en regard de la conservation, de la préservation, et de l'intégration d'un projet architectural dans un contexte à haute valeur patrimoniale.

Ces travaux traitant de la réaffectation viennent mettre en relation le bon fonctionnement d'un nouvel usage avec les règles du jeu établies par les théoriciens de l'architecture et du patrimoine ainsi que par le conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), amenant à éviter d'amoinrir le bâti à valeur patrimoniale et à le pérenniser le plus possible grâce à des interventions contemporaines lorsque cela s'avère nécessaire.⁷

Le travail que vous lisez actuellement cherche à s'appuyer sur certains de ces travaux afin d'y mêler un questionnement supplémentaire : la cohabitation entre profane et culte. En effet, l'idée est de trouver une méthode qui permet de lier ces "règles" de conservation du patrimoine avec le bon fonctionnement d'une fonction nouvelle, tout en conservant et en valorisant la pratique culturelle. Ceci dans le cas d'églises avec une pratique devenue "faible" voire résiduelle. Si l'usage reste intensif ou, à l'inverse, s'il est complètement retiré de l'édifice, cette question de cohabitation ne se pose pas.

6 Ibid. p.47-48

7 ICOMOS (1964) Charte de Venise ;
ICOMOS (1994) Document de Nara sur l'authenticité ;
Brandi Cesare (1963), Théorie de la restauration, Éditions du patrimoine, Centre des Monuments nationaux, 2001, Paris.

MÉTHODOLOGIE

Pour répondre au mieux à la question « Comment faire cohabiter profane et sacré pour pérenniser les églises gothiques ? », le travail a commencé par une recherche plus théorique s'appuyant sur des données de différentes natures.

J'ai pu profiter des enseignements donnés par la faculté d'architecture LOCI pour ce qui est du patrimoine avant même de me pencher sérieusement sur cette question. En effet, en troisième année de bachelier, le cours au choix « Patrimoine : restauration et réaffectation du patrimoine bâti » a piqué mon intérêt pour le vaste sujet qu'est le patrimoine bâti. Par la suite, lors du master, j'ai eu la chance de suivre les deux « Question d'architecture : architecture et patrimoine » traitant des études préliminaires et état sanitaire ainsi que d'un projet d'intégration.

Approfondissant la problématique de ce travail, les données proviennent de lectures tant historiques que contemporaines, mais aussi de conférences, d'articles et de conversations avec différents enseignants ou différentes personnes spécialisées dans les domaines soit architecturaux, archéologiques, historiques ou religieux. Certaines données proviennent également d'archives, notamment celles de la cathédrale de Tournai.

Ce travail s'inscrit dans un contexte où la baisse de la pratique religieuse est extrêmement forte. Cette diminution de la pratique amène à des églises qui se vident jusqu'à être désertées et fermées.

Ces édifices présentent, notamment pour les plus anciennes d'entre-elles, des architectures spectaculaires, des dimensions impressionnantes et une valeur patrimoniale très élevée. Ceci rend ce type de bâtiment très coûteux à entretenir et, du fait de la faible occupation des lieux, l'entretien est plus fréquent.

Pour contrer ces frais importants qui viennent à charge de différentes entités publiques ou religieuses, la transmission des églises à des entités privées qui se chargeraient de réaffecter les lieux est une option qui est de plus en plus considérée par les différentes autorités. Cependant, cette réaffectation est particulièrement complexe administrativement : le fait de désacraliser entièrement un édifice culturel refroidit généralement les instances religieuses et quoiqu'il en soit, à l'échelle d'un pays, par exemple, réaffecter l'entièreté des églises vides serait insensé, tant ces édifices sont nombreux.

Puisque certains travaux cherchent déjà à mieux comprendre la réaffectation, celui-ci vise à mieux comprendre les potentialités qu'offrirait une cohabitation entre le culte et le profane au sein des églises. Pour ce faire, l'étude s'organise autour de l'organisation sociale, de la vie et des activités qui ont pris place dans les églises que ce soit par le passé ou plus récemment. Ceci pour comprendre les principes mis en place lors de la construction de ces édifices, avant de s'intéresser plus précisément à l'architecture, à la spatialité des églises, ainsi qu'à la fonction et la symbolique que prend chaque espace. Dans un troisième temps, il s'agira de lier ces deux premières parties pour profiter des enseignements historiques, mais aussi ceux liés à la situation existante de l'édifice et de la vie qui s'y passe pour mieux déterminer une méthode d'intervention. Enfin, le tout est complété par une mise en contexte sous la forme d'une recherche par le projet qui a aidé à poser des questions plus spécifiques dans le travail théorique.

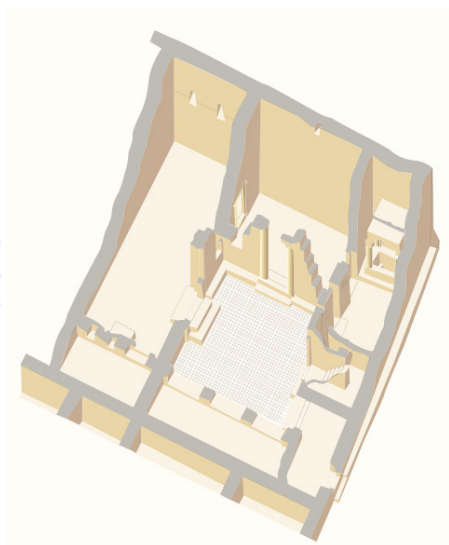
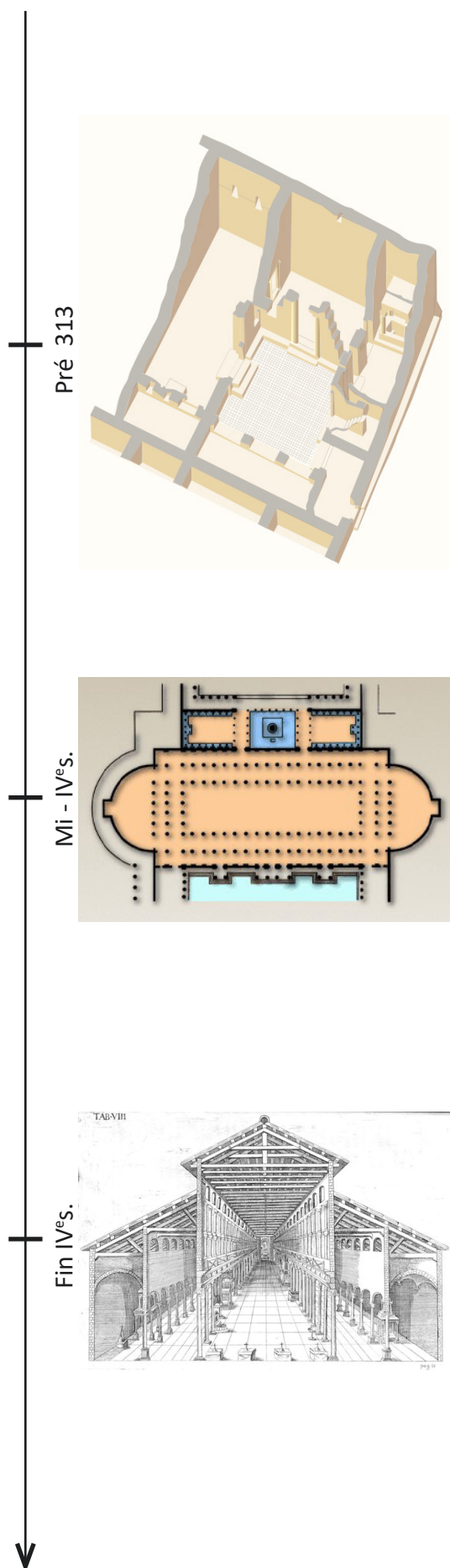


Fig. 2 Maison romaine transformée en Domus Ecclesiae pour accueillir les fidèles.
Source : Vue isométrique de la domus ecclesiae de Doura Europos. D'après Kraeling 1967, Marsyas, CC BY-SA 3.0

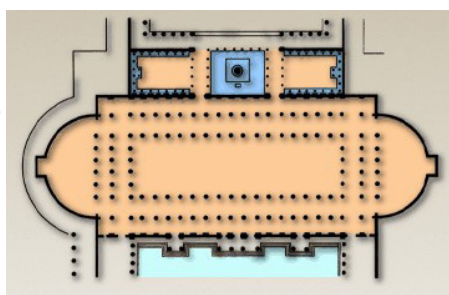


Fig. 3 Appropriation des basiliques, lieux publics de justice transformés pour le culte.
Source : Basilica Ulpia de Rome, Encyclopædia Universalis France

Adoption de la typologie

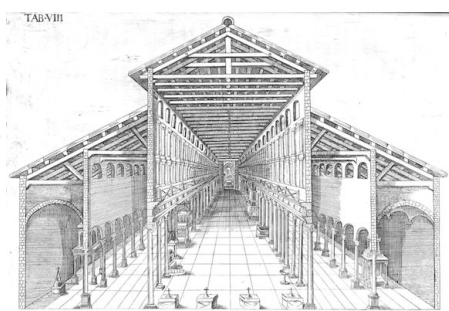


Fig. 4 Construction de basiliques pour le culte.

Source : Ancienne basilique Saint-Pierre, de Giovanni Ciampini, De sacris aedificiis a Constantino Magno constructis: synopsis historica, 1693, p. 33

CHAPITRE I - Évolution de l'Église et des églises dans la société

Bien que l'on connaisse aujourd'hui une religion chrétienne très présente culturellement dans nos régions avec le catholicisme et les différents courants protestants, ce n'est qu'après une longue histoire que cette culture s'est établie. En effet, l'Église catholique a commencé à s'ancrer dans le paysage européen sous l'Empire romain lorsque Constantin a autorisé et institutionnalisé, avec l'Édit de Milan en l'an 313, la pratique de la religion chrétienne. "Il créait ainsi des conditions politiques, juridiques et économiques nouvelles, qui favorisèrent l'Église et la conversion de ses sujets au christianisme⁸". Depuis cette époque, la chrétienté a beaucoup évolué, jusqu'à devenir la plus importante religion d'Europe, au Moyen-âge notamment. À présent, cette puissance a subi plusieurs déconvenues et bien qu'elle soit encore fortement présente dans la culture d'Europe de l'ouest, la croyance et la pratique sont à un point historiquement bas.

Les Domus Ecclesiae et les églises que l'on connaît

Jusqu'à ce que la pratique catholique soit autorisée en l'an 313, sous l'Empire romain, cette pratique n'était pas majoritaire puisque les religions polythéistes étaient, elles, les plus importantes. La puissance relativement faible de l'Église à cette époque signifie qu'elle ne possédait ni terres ni bâtiments dédiés au rassemblement cultuel. Les célébrations eucharistiques se déroulaient donc principalement dans des maisons privées, les Domus Ecclesiae, et ce, de manière clandestine jusqu'en 313. Les répressions contre les pratiques chrétiennes n'étaient que ponctuelles. La plupart du temps la religion était tolérée tant qu'elle ne s'ébruitait pas trop.

Après l'Édit de Milan, des églises et des basiliques ont commencé à se bâtir. Ce n'est que lorsque l'Église va commencer à gagner du terrain face aux religions polythéistes qu'elle va s'approprier des lieux pour célébrer les messes. En effet, des édifices telle la basilique Saint-Jean-de-Latran de Rome seront construits dès les années 320. Cependant, ils restent des exceptions. Le culte chrétien commence plutôt par s'approprier des édifices existants. La religion devient alors nettement plus formelle que ce qu'elle n'était auparavant, s'inscrivant dans la hiérarchie administrative romaine tout en adoptant sa propre organisation et une hiérarchie très semblable à celle utilisée par l'Empire.⁹ Il fallait donc définir cette hiérarchie et trouver des terrains pour bâtir les palais et les édifices pour celle-ci. Constantin intervint là aussi : "Les sentiments de l'empereur se manifestent aussi par une série de mesures concrètes en faveur de l'Église chrétienne : des dons d'argent, de terrains, de palais (ainsi celui du Latran à Rome), de matériaux de construction lui sont accordés¹⁰". Le paysage architectural de l'Empire fut donc rapidement renouvelé.¹¹ Au IV^e siècle, l'Empire romain assiste à la chute des religions polythéistes à la faveur du christianisme qui deviendra la religion officielle impériale.

8 Pierre MARAVAL, *Le Christianisme de Constantin à la conquête arabe*, Presses Universitaires de France (Paris, 2015), p.8.

9 Jean DANIELLOU et DUVAL, « CATHOLICISME - Histoire de l'Église catholique des origines au pontificat de Jean-Paul II ».

10 Pierre MARAVAL, *Le Christianisme de Constantin à la conquête arabe*, Presses Universitaires de France (Paris, 2015), p.10.

11 ERLANDE-BRANDENBURG, « ÉGLISE, architecture - Encyclopædia Universalis ».

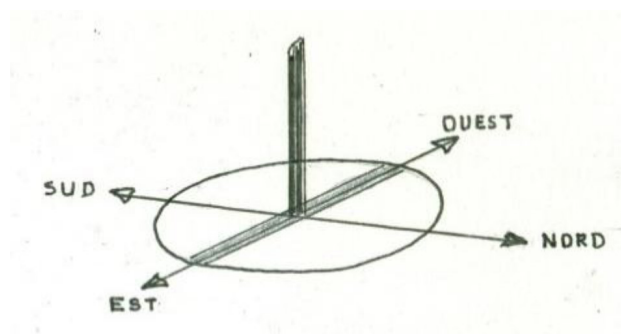


Fig. 5 Dessin du cercle selon l'ombre portée par le mât.

Source : TILLIE, « Faites parler les pierres - Le Langage Symbolique et les Eglises ».

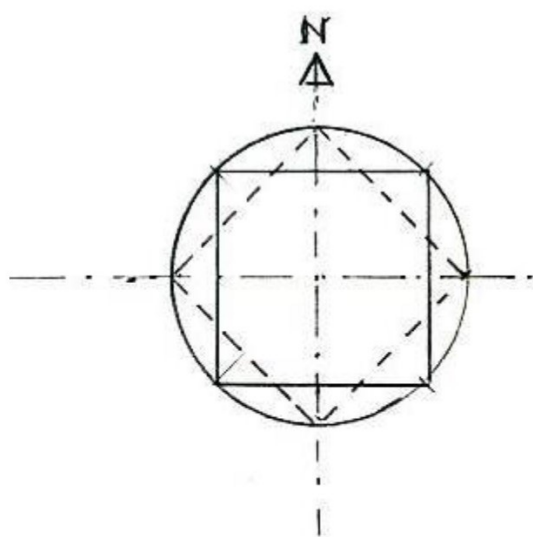


Fig. 6 Définition du premier carré inscrit dans le cercle.

Source : TILLIE, « Faites parler les pierres - Le Langage Symbolique et les Eglises ».

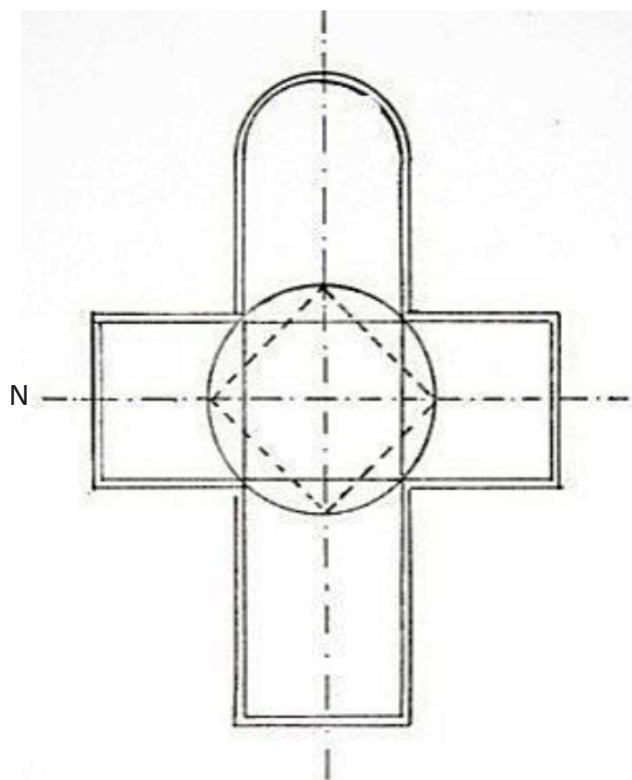


Fig. 7 Dessin du corps de l'église avec la croisée inscrite dans le cercle.

Source : TILLIE, « Faites parler les pierres - Le Langage Symbolique et les Eglises ».

Cet événement est important dans le développement du culte qui, sous la garantie des lois, pouvait se propager jusqu'à dominer le paganisme. Il est maintenant l'organisation la plus forte qui ne soit pas l'Empire. Les chrétiens ont donc investi les nombreux temples polythéistes qui peuplaient les espaces de l'Empire. Pour prendre le dessus sur le paganisme, il était plus aisé de reprendre les lieux de culte existant en disant que la nouvelle religion était celle à suivre plutôt que de s'installer à côté de ces édifices en espérant que peu à peu de nouvelles personnes se convertissent.

Ces premières « véritables » églises, celles qui étaient destinées à rassembler, qui sont le plus assimilables à celles que l'on connaît aujourd'hui, viennent être construites selon un procédé relativement simple mais plutôt codifié.

Pour construire ces édifices, on venait généralement s'installer dans un espace cémétériel afin d'avoir un terrain assez large non bâti. La construction pouvait commencer soit le jour de fête du saint patron de l'église, soit aux équinoxes ou bien encore aux solstices¹². On venait alors planter un mât, à l'endroit où l'on voulait installer la croisée de l'église et grâce à l'ombre portée du mât, on venait orienter le reste de l'édifice. On trouvait alors des églises qui s'orientaient sur l'axe ouest-est avec son autel à l'est. L'aspect programmatique de ces constructions se concentrait sur le rassemblement des paroissiens afin qu'ils puissent célébrer le sacrifice de Dieu dans la liturgie, avec le prêtre de la paroisse qui reproduisait les gestes du Christ devant l'autel¹³. Le style des constructions, bien que limité par les capacités constructives locales, cherchait à reproduire la splendeur des ensembles architecturaux chrétiens que l'on pouvait trouver dans les villes plus importantes.

Les églises ont par la suite continué à peupler le territoire européen, s'implantant comme élément central des communautés : il s'agissait de leur lieu de rassemblement tant culturel que social. Répondant à la demande grandissante et à l'expansion démographique, qui, au XII^e siècle s'est fortement intensifiée notamment dans les pôles urbains¹⁴, une grande vague de construction et de reconstruction d'églises prend place. La démultiplication des territoires habités et la densification des pôles urbains demandent des lieux de rassemblement plus nombreux et plus vastes. C'est à ce moment qu'il a fallu catégoriser les différentes églises. On trouve alors les églises cathédrales, paroissiales, collégiales, abbatiales, conventuelles.

L'église cathédrale est généralement l'église la plus grande et la plus décorée d'un diocèse. Elle est le siège de l'évêque qui dirige le diocèse. Les églises cathédrales comprennent leur chapitre de chanoines qui sont des clercs, missionnés de fonctions canoniques telles la liturgie ou l'entretien des bâtiments par exemple. Les chanoines sont également des conseillers de l'évêque. Les cathédrales servent surtout au diocèse, pas vraiment aux fidèles d'une paroisse.

12 Laurent RIDEL, « Pourquoi les églises sont-elles tournées vers l'est ? », Décoder les églises et les châteaux (blog), 3 janvier 2020.

13 ERLANDE-BRANDENBURG, « ÉGLISE, architecture - Encyclopædia Universalis ».

14 MARIN, « PAROISSE, histoire - Encyclopædia Universalis ».

Types d'églises	Desservants	Bénéficiaires
Cathédrale	Evêque et chanoines	La population du diocèse surtout
Collégiale	Chanoines	La population de la paroisse
Eglise paroissiale	Curé (et vicaires autrefois)	La population de la paroisse
Chapelle	Chapelain	Divers selon le type de chapelle
Abbatiale	Abbé et moines, parfois chanoines	Les mêmes. Les laïcs peuvent parfois participer aux offices
Eglise priorale	Prieur et moines	idem
Basilique	Divers	Divers

Fig. 8 Classification des desservants et des bénéficiaires de chaque type d'église.
 Source : Ridet, « Cathédrale, collégiale, basilique... quelle différence ? »

L'église paroissiale est le centre religieux de la communauté paroissiale, c'est la présence locale de l'Église. Elle est consacrée à un saint patron et elle est gérée par un prêtre qui est chargé de veiller au bien-être spirituel des différents membres de la paroisse. Cette église sert aux offices mais également aux célébrations religieuses comme les mariages, les baptêmes ou les funérailles. Il s'agit du type d'église le plus important, puisque ce sont ces églises qui forment le maillage et qui permettent d'interagir avec le plus de personnes.

L'église collégiale est une église qui est gérée par un chapitre de clercs, mais elle n'est pas considérée comme cathédrale. À l'image des églises cathédrales, ces églises sont, généralement, de taille imposante et très décorées par de nombreuses statues et vitraux.

Les églises abbatiales sont liées à une abbaye. Elles sont consacrées à un saint patron, et servent aux célébrations religieuses des moines ou des religieux qui vivent dans la communauté religieuse. Cet édifice entre dans la composition générale de l'abbaye. Les abbayes se composent généralement de nombreux bâtiments comprenant des dortoirs, des cuisines, de bibliothèques et des jardins en plus de l'église.

L'église conventuelle est, elle, comme les églises abbatiales, l'église d'une communauté religieuse. Celle-ci est le lieu de pratique et de célébration religieuse pour les couvents ou les monastères de religieuses. Comme pour les monastères et les abbayes, les couvents et les monastères de religieuses sont assez similaires, simplement, les monastères de religieuses sont plus petits.¹⁵

Bien que cette classification et donc cette formalisation n'est élaborée qu'au XII^e siècle, les différentes églises occupaient déjà les fonctions qui leur donnent leur dénomination. On peut voir, en effet, que l'on parle déjà d'ensembles monastiques dès le VI^e siècle : " Dès avant cette date, il existe des témoignages d'ensembles monastiques à Arles et Poitiers¹⁶". Puisque la majorité du territoire chrétien était composée d'une église par communauté, il n'était pas nécessaire de les distinguer par fonction ou par importance hiérarchique.

15 Maison Diocésaine, Poitiers, « Les différents types d'église ».

16 Alain ERLANDE-BRANDENBURG, Architecture romane, architecture gothique, Patrimoine culturel (Paris: Jean-Paul Gisserot, 2002), p.14.



Fig. 9 Représentation du tiers état, noble et clergé supportés par les paysans.
Source : Archives départementales du Var, Joël Levillain



Fig. 10 Les enseignements dans l'église catholique.
Source : Sous la férule du maître. XIVe siècle. Paris, BnF, ms Français 574 f°27

La société autour et dans les églises

SOCIÉTAL

A la chute de l'Empire, la société s'est organisée de manière découpée à travers l'Europe. Ce n'est qu'au passage aux différentes monarchies que trois ordres se définissent. Il y a alors le tiers état, le clergé et la noblesse. Afin d'asseoir leur position de supériorité, il fallait que l'Église s'occupe des aspects sociaux et sociétaux des communautés moyenâgeuses.

La relation entre la noblesse et le clergé est particulièrement importante. Sortant de l'époque impériale, où la hiérarchie catholique est mise en place dans celle de l'Empire, le passage à la monarchie dans les différents territoires européens demande une attention particulière. Il faut une bonne entente entre ces deux ensembles puisqu'ils cherchent à s'appuyer l'un sur l'autre. La religion cherche une bonne entente avec la noblesse afin qu'elle l'assiste dans tout ce qui touche à la construction d'ensembles religieux, tandis que les monarques cherchent, eux, à profiter du grand tissu européen qu'a réussi à créer la chrétienté pour profiter de relations intéressantes avec les monarchies voisines.

Une fois l'organisation sociétale correctement implantée et respectée de manière très stricte dès le X^e ou XI^e siècle environ, il était très difficile de passer d'un ordre à l'autre. Seuls les rois et le pape bénéficiaient en quelque sorte de statuts privilégiés. Les rois étant seuls en tête de la noblesse, ils cherchaient à affirmer une destinée divine, tandis que le pape lui se considérait comme un représentant de Dieu sur Terre.

Pour s'assurer la bonne continuité de cette organisation, notamment quand le tiers état a commencé à pratiquer des activités qui n'étaient plus liées au sol, l'Église s'est dépêchée d'apporter différents services aux communautés.¹⁷

ÉDUCATIF

Le premier grand rôle de l'Église était de conserver une bonne cohésion sociétale et de conserver sa place comme institution légitime. Pour ce faire les églises deviendront des espaces sociaux où les différents paroissiens venaient profiter d'un vaste espace couvert pour se retrouver entre voisins, entre amis et pour faire des rencontres. Pour ce qui est de la légitimité, elle sera appuyée par l'enseignement puisque c'est le clergé qui s'en occupait. Effectivement, lorsque l'on parle aujourd'hui de Charlemagne qui aurait inventé l'école, ce n'est pas tout à fait juste. Les écoles privées et l'éducation guerrière existaient déjà mais elles étaient réservées aux nobles et même à la partie la plus aisée de la noblesse tant ces écoles coûtaient cher. Ce que l'on peut, néanmoins, attribuer à Charlemagne, c'est le fait d'avoir donné l'obligation aux monastères et aux cathédrales d'ouvrir une école. "Charlemagne confie aux abbés et aux évêques la tâche d'instruire des garçons destinés à entrer dans les ordres ou dans le clergé régulier"¹⁸.

17 REEVES, Medieval Society - Early & Medieval Church History, 2014.

18 Jacques PAVIOT, « Charlemagne n'a pas inventé l'école », Historia, septembre 2003, <https://www.historia.fr/charlemagne-na-pas-inventé-lécole>.



Fig. 11

Charité chrétienne à la table des pauvres.

Source : Inconnu, Saint-Louis servant les pauvres, XIIIe siècle.



Fig. 12

Ordalie au fer rouge.

Source : L'Épreuve du feu, de Dirk Bouts, Musées royaux des beaux-arts de Belgique, Bruxelles

SOCIAL

Pour conserver la cohésion des différentes communautés, il fallait s'assurer que toute la population vivait décemment pour qu'elle ne soit pas tentée d'emprunter un chemin différent du religieux.

Il y avait donc deux côtés à l'organisation qu'a mise en place le culte chrétien. Il venait en aide d'une part aux personnes qui se trouvaient dans le besoin, notamment avec la table des pauvres qui offrait à boire et à manger aux plus démunis, mais aussi avec des dons de vêtements par exemple. Ce fonctionnement visait à maintenir un niveau de vie minimum décent. L'autre côté de l'organisation est celui des rôles qu'avaient à remplir les différents paroissiens qui les maintenaient impliqués dans la société. Ces rôles venaient avec des obligations, assurant donc la présence des fidèles en dehors des cérémonies dominicales. Les fidèles s'occupaient alors de cuisiner ou d'amener de la nourriture pour les plus pauvres, de veiller sur les personnes souffrantes ou encore de préparer les événements religieux.

Pour éviter que ce grand système d'engrenage ne cesse de fonctionner à la perte d'un des membres, il y avait une relève qui était assurée pour les différentes fonctions. Dans le cas du deuil, également, il y a des logiques mises en place pour ménager les personnes durant le deuil tout en leur redonnant peu à peu des responsabilités pour rester dans la communauté.¹⁹

JURIDIQUE

Le rôle juridique de l'Église dépend des différentes époques et le pouvoir qui lui était octroyé variait quelque peu. Cependant, au Moyen-âge, la religion profitait à certaines périodes, d'un statut particulier pour les décisions judiciaires. Dans certaines régions et dans des conditions très particulières, les décisions les moins évidentes étaient prises par ordalies.²⁰

"Ordalie" provient du vieil anglais et signifie jugement. L'usage médiéval était de laisser ce jugement dans les mains du supérieur. Deux manières assez répandues et assez connues de faire ce jugement étaient : soit de porter un fer rouge sur une partie du corps pendant un nombre de pas donné, soit de plonger dans un lac les membres de gauche liés ensemble et les membres de droite également. Dans le premier cas, l'accusé était innocenté s'il réussissait à tenir le fer rouge comme demandé, dans le second, l'innocent coulait tandis que le coupable surnageait.

Dans la majorité des cas, la religion pouvait prendre des décisions dans les cas les plus simples, cependant ce n'est pas l'Église qui pouvait s'occuper de faire appliquer ces jugements. Ces derniers étaient annoncés au même titre que les différentes informations à transmettre à la paroisse, sous son porche, directement sur la voie public ou sur son parvis. Lorsque des sanctions étaient données, elle étaient exécutées par la noblesse compétente sur l'espace public, à proximité de l'église afin que toute la paroisse puisse en profiter, tant comme du divertissement que comme un rappel pour rester dans le droit chemin.

19 Alain DE BOTTON, *Religion for Atheists: A Non-Believer's Guide to the Uses of Religion* (Knopf Doubleday Publishing Group, 2013).

20 TRÉMOLIÈRES, « ORDALIE - Encyclopædia Universalis ».

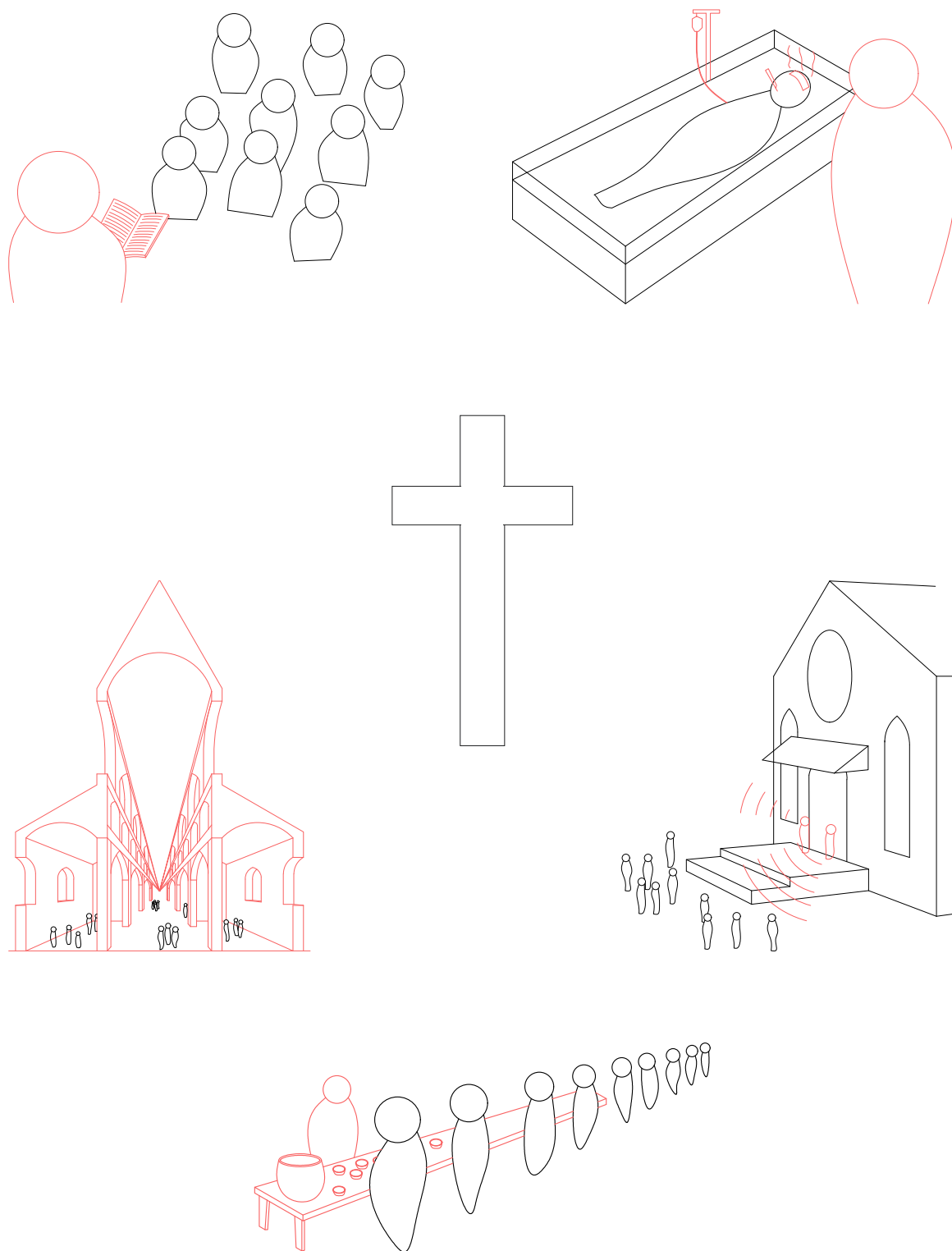


Fig. 13

Constellation des fonctions connexes au culte.
Source : Production personnelle.

Ces quatre aspects : sociétal, éducatif, social, et juridique, sont les fondements qui ont permis le bon développement de la religion chrétienne. Outre les croyances, ces services apportés à la communauté ont permis de structurer un équilibre entre le travail pour soi, le travail pour la communauté, le culte, et le temps de repos.

Comprenant très bien ce fonctionnement, l'Église cherchera par la suite à pérenniser sa position dans ces catégories afin de continuer d'être indispensable. On le voit d'ailleurs très bien en prenant l'exemple de l'éducation. Alors que les écoles d'État apparaissent dès le XII^e siècle, elles restent sous le contrôle de l'Église tant en terme d'enseignants que de programme à enseigner. L'enseignant était, en effet, désigné grâce à ses capacités de transmission et sa pédagogie plutôt qu'à ses connaissances. Le but premier était de transmettre les convictions religieuses afin de pérenniser la croyance. Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle qu'un réel enseignement séculaire va commencer à arriver. Cet enseignement participait évidemment à la diffusion des croyances chrétiennes et le mode d'apprentissage était celui de la répétition. À l'inverse, des enseignements plus académiques d'aujourd'hui, l'enseignement religieux pouvait répéter plusieurs jours voire plusieurs fois par jour un enseignement jusqu'à ce que celui-ci soit bien intégré par les apprenants. Il en était de même au niveau des responsabilités des paroissiens. Ils étaient régulièrement amenés à se présenter à l'église, une ou plusieurs fois par jour, construisant l'importance de l'Église dans la vie de la communauté. C'est là que la vie des paroissiens se passait.

Les transformations de la pratique, des agapes à aujourd'hui.

Nous avons pu voir plus haut que la pratique chrétienne a commencé sous des persécutions, il a donc fallu être discrets et s'organiser par petits groupes pour pouvoir célébrer l'Eucharistie. Ces rassemblements se déroulaient soit dans des grandes maisons dont on avait pu aménager une partie pour ces événements soit dans des maisons offertes aux pratiquants du culte et donc plus radicalement transformées pour offrir les différents espaces nécessaires à la pratique. L'action même de la célébration eucharistique, elle, venait en fin de rassemblement. La communauté religieuse rassemblée venait partager un repas, sans forcément connaître les personnes avec qui elle en profitait. Cette agape permettait les rencontres ainsi que le frottement social et de classe. L'Eucharistie n'arrivant qu'en fin de repas, les fidèles étaient pour une bonne partie trop ivres pour recevoir de réels enseignements de la messe.

Lorsque soudainement le culte a été légitimé par l'empereur Constantin I^{er}, il a fallu organiser le culte et essayer de coordonner l'ensemble des communautés qui s'étaient formées de manière clandestine. Cette homogénéisation a évidemment pris du temps mais la formalisation a, elle, été plutôt rapide. Dès le IV^e siècle, les agapes ne sont plus la méthode de célébration choisie, il faut quelque chose de plus sobre. La messe est alors assez simple, on profite du grand espace proposé par les basiliques pour rassembler le peuple fidèle et à l'une des extrémités, le clergé s'installe pour faire l'office. Au commencement du IV^e siècle, la messe était, même après les agapes, des assemblées où tout le monde participait et communiait sous la direction d'un président d'assemblée qui était le prêtre. Cependant cette structure a lentement évolué jusqu'au VIII^e siècle, où, à la suite de quatre siècles très mouvementés, les populations ne comprenaient plus le latin.

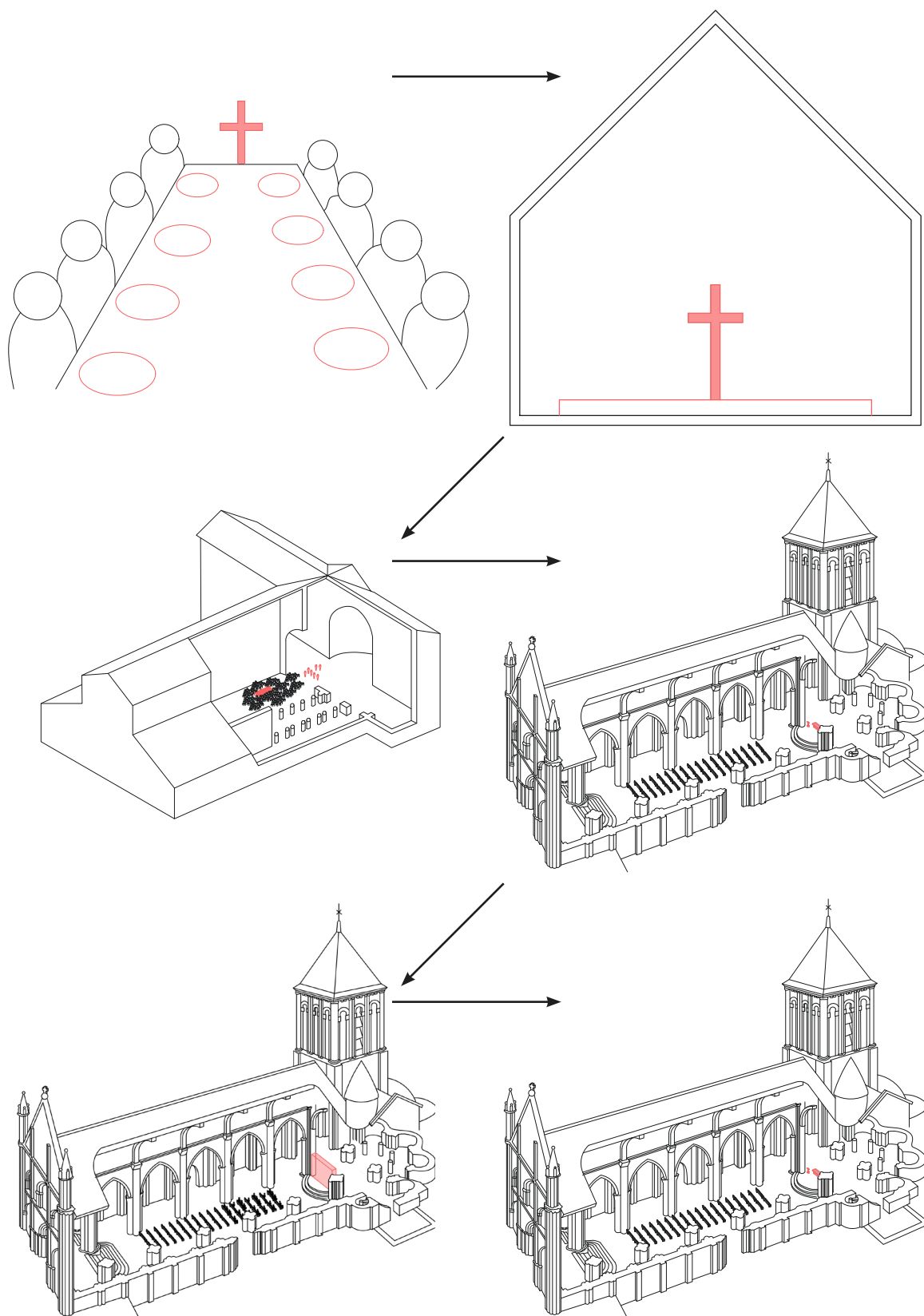


Fig. 14

Évolution de l'utilisation de l'architecture catholique.
Source : Production personnelle.

Cette perte de la langue signifie que les fidèles pratiquants ne s'attachaient plus qu'à une interprétation allégorique du spectacle rituel. De ce fait, les premières baisses de la pratique catholique ont eu lieu. Les populations se sont senties peu à peu détachées de la messe et ont réduit leur pratique aux trois ou quatre messes majeures annuelles.

À ce moment, la messe devient donc propre au clergé : même lorsqu'ils participent, les fidèles ne le font que de manière passive. Continuant dans ce sens, les églises connaissent dès le début du XIII^e siècle l'apparition des jubés. Leur fonction est de séparer physiquement les nefs du chœur ou, autrement dit, le profane du sacré. Selon la technique avec laquelle le jubé est construit, il peut être ponctuellement ouvert, de sorte à révéler certaines parties de la célébration eucharistique, appuyant certains passages et permettant ainsi la scène de la messe.²¹ Le jubé reprend un rôle de représentation et d'ornementation du lieu comme l'explique Jacqueline E. Jung : "Depuis au moins le IX^e siècle, le seuil entre nef et chœur était le locus pour le crucifix peint ou sculpté qui représentait symboliquement le sacrifice à l'autel. Avec le développement des jubés dans les XII^e et XIII^e siècles, la figure du Christ sur la croix devint de plus en plus intégrée à l'architecture du seuil²²".

Avec le concile de Trente au milieu du XVI^e siècle, l'Église va devoir recréer des liens avec la population, puisque de nouveaux courants de pensée plus libéraux et un déclin de la pratique religieuse inquiète le clergé quant à sa position sociétale. Dans un effort de rapprochement entre le clergé et les fidèles, les jubés sont retirés des chœurs afin que la messe puisse être suivie par tous.²³

Cet effort de rapprochement fonctionne partiellement, donnant un nouvel élan à la pratique dominicale. Néanmoins, différents événements avec, notamment, le siècle des Lumières et la Révolution française vont affaiblir la puissance de l'Église.

Dans les années 1960, dans un ultime effort de connexion avec les paroissiens, le pape Jean XXIII réunit un concile œcuménique, le concile Vatican II.²⁴ Il vise une adaptation ou une mise à jour de l'Église ainsi qu'un retour à l'unité des chrétiens. Lors de ce concile, sur 2800 évêques invités, un peu plus de 2400 seront présents tout au long des rassemblements. Sur ces pères, seuls 4 seront dissidents et voteront finalement contre la réforme. Cela montre l'urgence et l'importance que portaient les évêques et les supérieurs d'ordre à cette réforme. Par la suite de ce concile, les messes auront maintenant l'objectif d'être pleinement conscientes et participatives pour les fidèles. Pour faciliter cela, les célébrations seront dorénavant faites dans les langues vernaculaires locales plutôt qu'en latin.²⁵

Au cours de l'histoire, l'Église a toujours cherché à maintenir l'intérêt des paroissiens, tout en les conservant à distance, en assurant une séparation des ordres. Ce n'est plus tant le cas aujourd'hui, la messe n'étant, pour certains, plus aussi sacrée du fait de la plus grande proximité avec l'officiant.

21 BIDEAULT, « JUBÉ - Encyclopædia Universalis ».

22 Jacqueline E. JUNG, *The gothic screen space, sculpture, and community in the cathedrals of France and Germany, ca. 1200-1400* (Cambridge University Press, 2013), p.46 .

23 DELUMEAU, « TRENTE (CONCILE DE) - Encyclopædia Universalis ».

24 COMBY, « DEUXIÈME CONCILE DU VATICAN - Encyclopædia Universalis ».

25 MORRILL, *The Evolution of the Mass*.



Fig. 15

Représentation d'une célébration eucharistique en agape.

Source : The Holbarn Archive / Bridgeman Images

L'architecture et la composition des églises

Nous avons vu précédemment que la religion chrétienne s'est formalisée lors du IV^e, afin de se conformer au système administratif de l'Empire romain. Avec cette formalisation, vient une organisation plus stricte et cohérente à travers la religion chrétienne, alors qu'auparavant, chaque communauté organisait sa pratique religieuse comme elle le souhaitait. Ces célébrations prenaient souvent la forme d'agapes, qui sont des repas communautaires qui permettaient à l'ensemble des fidèles de profiter d'un repas ensemble pour manger et boire à la faim de chacun, peu importe leur classe sociale. Il s'agissait certainement d'un très bon liant pour les différentes communautés, mais suite à des plaintes à propos de l'exubérance de ces rassemblement, il a fallu épurer les messes²⁶. Les grands espaces polyvalents des basiliques, ne possédant pas forcément d'espaces distincts, ne convenaient plus à la pratique culturelle.

Après cet assainissement, les différents espaces de l'église répondaient à des fonctions précises, notamment lors des célébrations.

S'agissant d'une religion d'initié, n'importe quelle personne ne pouvait pas simplement se présenter pour participer ou pour écouter l'office, il était obligatoire de passer par le baptême. Afin de filtrer les excommuniés et les catéchumènes, qui sont les personnes en préparation de leur baptême, des fidèles paroissiens, il y avait le narthex. Il s'agit d'un portique qui est orienté vers l'intérieur de l'église et qui permet un éloignement entre le monde profane et l'aspect plus pur et sacré de l'église. Cet usage du narthex semble être dépendant des régions et ce fonctionnement aurait été plus répandu dans les cultures anglo-saxonnes. Dans nos régions, le narthex est un espace transitoire, mais il ne sert pas à filtrer les fidèles.

Une fois passé le narthex, le fidèle se retrouve dans les nefs de l'église. C'est cet endroit qui est destiné à accueillir les fidèles afin qu'ils puissent écouter l'office donné par le prêtre. Ce dernier, lui, mène la célébration, et le fait depuis le chœur liturgique. C'est un espace réservé aux membres du clergé, qui est par ailleurs l'espace le plus décoré et le plus éclairé de l'église. Le chœur est le centre sacré de l'église. Étant véritablement voué au clergé, c'est là que l'on trouve aussi le plus de mobilier, bien qu'il soit, par destination, immobilier. On pense par exemple à des autels avec leur retable ou à des stalles.

Ces deux derniers lieux sont séparés généralement d'un espace transitoire, le transept. Il s'implante perpendiculairement à l'axe majeur de l'édifice, lui permettant d'inscrire une empreinte au sol en forme de croix latine.

Le mobilier n'étant ni très sophistiqué, ni très répandu à l'époque médiévale, seul le clergé pouvait en profiter. Ce mobilier était sécurisé dans des sacristies qui sont comme les réserves fortes d'une église. Les nefs étaient vides et ne recevaient des équipements ou du mobilier que ponctuellement pour répondre à certains besoins.

26 Alain DE BOTTON, *Religion for Atheists: A Non-Believer's Guide to the Uses of Religion* (Knopf Doubleday Publishing Group, 2013), p.27.

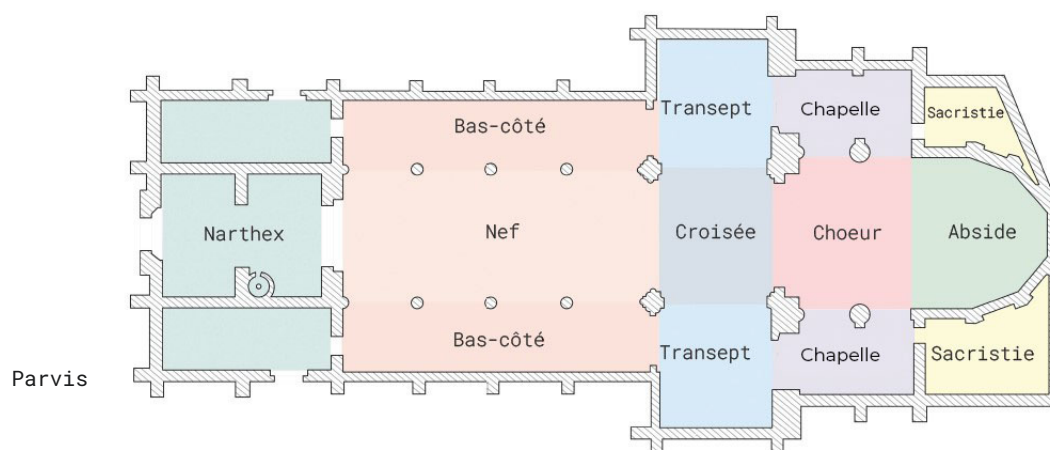


Fig. 16

Dénomination des espaces d'une église.
Source : Production personnelle.

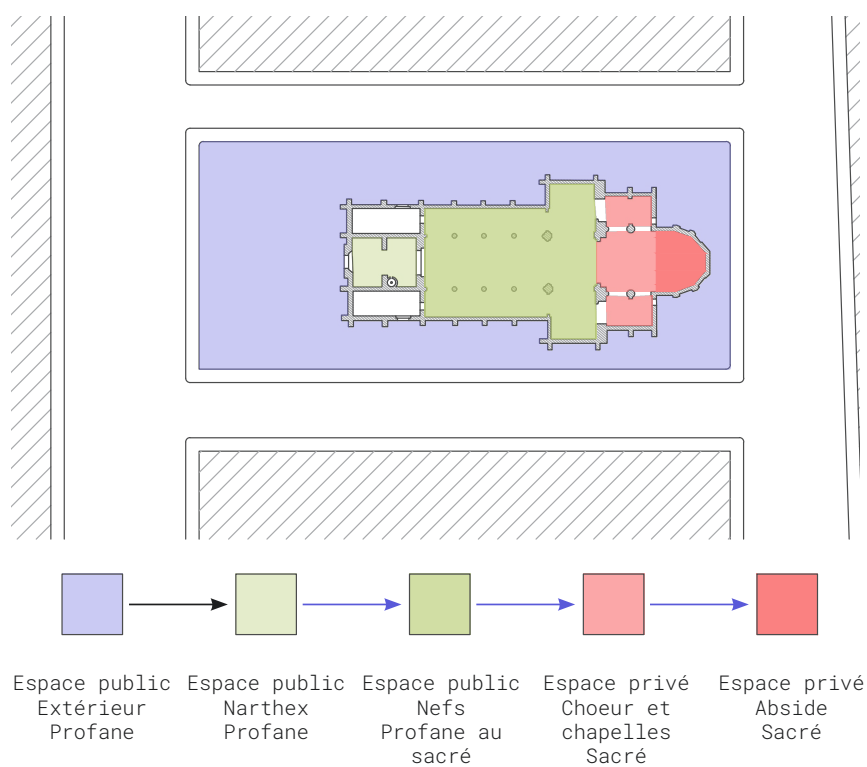


Fig. 17

Valeurs sacrées selon les espaces de l'église.
Source : Production personnelle.

Nous avons dit plus haut que le narthex servait à éloigner le monde réel du lieu saint qu'est l'église. En outre, une fois à l'intérieur de l'église les différents espaces s'organisent en trois degrés d'importance religieuse. Il y a tout d'abord les nefs qui sont des espaces profanes puisqu'elles reçoivent l'ensemble de la paroisse. Le niveau le plus haut de sacralité se compose du chœur, des chapelles s'il y en a et des espaces en lien avec ces derniers. Le niveau intermédiaire est celui du transept qui vient éloigner le monde profane du clergé.

Autour de ces parties qui composent l'essentiel d'une église, les besoins, les innovations et les philosophies des différentes époques ont dicté l'architecture de ces lieux.

Les besoins entrent en compte notamment pour définir les dimensions d'un édifice commençant par les nefs selon la taille de la paroisse, par exemple, dans le cas d'une paroissiale.

Les innovations, surtout constructives et structurelles permettent aux bâtisseurs médiévaux d'agrandir leurs édifices et de les désencombrer. À cette époque, le progrès venait d'expériences qui étaient plus ou moins concluantes. Effectivement, la gravitation étant l'une des quatre forces fondamentales de l'univers, elle était donc présente au Moyen-âge et était pour la construction en pierre l'une des contraintes constructives les plus importantes. Il s'agissait alors de mettre de la matière de sorte à ce que l'ensemble tienne. Cette matière, en quantité plus que suffisante, assurait la stabilité et garantissait de construire de vastes bâtiments qui étaient importants à la vie de société. Effectivement, on pourrait penser que les dimensions des édifices religieux se sont agrandies avec le gothique mais comme nous le dit Alain Erlande-Brandenburg : "[La cathédrale de Cologne] au IX^e siècle, à la suite d'une série de modifications, l'édifice atteignait 94 m 50 de long, avec cinq vaisseaux, deux absides opposées l'une et l'autre surélevées sur une crypte²⁷". L'idée que nous avons de la petite église romane provient des références que nous pouvons voir. Effectivement la majorité des grands édifices sont gothiques dans nos régions tandis que les églises romanes qu'il nous reste, sont elles de dimensions plus modestes.

Nous avons pu voir plus haut l'organisation de la société moyenâgeuse selon trois ordres qui se rassemblaient autour de la religion. Le tiers état est l'ordre le plus important en nombre de personnes, ce sont ceux qui travaillent. Effectivement, lors de la période impériale, le labeur peu valorisant était donné aux esclaves qui étaient soumis à des maîtres. Mais au moment de passer aux monarchies, l'esclavage n'avait plus réellement sa place dans la société. Il convenait alors de catégoriser un ensemble de personnes travailleuses et d'exempter les nobles et le clergé de ces tâches, ils portaient des responsabilités différentes. Le travail du tiers état a pendant longtemps été concentré sur l'alimentation et donc sur l'agriculture. Le servage qui liait le travailleur paysan aux terres qu'il exploitait et au noble qui possédait ces terres était d'ailleurs d'usage pendant une bonne partie du Moyen-âge.²⁸

27 Alain ERLANDE-BRANDENBURG, Architecture romane, architecture gothique, Patrimoine culturel (Paris: Jean-Paul Gisserot, 2002), p.27 .

28 LEGENDRE, « TIERS ÉTAT - Encyclopædia Universalis ».



Fig. 18

Paysans profitant de la force de traction animale.
Source : BnF, Arsenal, Mss 438, © BnF



Fig. 19

Tailleurs de pierre répondant aux ordres de la noblesse.
Source : BnF, Manuscrits occidentaux, FRANCAIS 20124, © BnF

Travaillant d'abord selon un assolement biennal, c'est durant le Moyen-âge que les travailleurs agricoles ont entamé une culture en assolement triennal. Passant de la moitié d'une parcelle cultivée à deux tiers, la production a ainsi augmenté.²⁹

Facilitant également le travail des paysans sur l'ensemble du territoire, le joug pour chevaux est inventé. Cette invention permet d'utiliser la force de traction des animaux pour cultiver les champs. Le joug existait déjà, lors de l'Empire romain mais uniquement pour les bœufs, ces animaux ne se trouvant que dans le sud de l'Europe à cette époque, il fallait absolument trouver une solution équestre.

Enfin, un dernier paramètre important est météorologique, puisque l'Europe voit ses températures moyennes augmenter lors du Moyen-âge jusqu'à un degré supplémentaire au XIV^e siècle. Cette hausse cause plus de précipitations dans la moitié nord, aidant l'agriculture, mais aussi des hivers plus doux et donc moins meurtriers.³⁰ L'Europe voit alors son optimum climatique arriver dès le XII^e siècle. "Les gels de mai qui sont toujours un danger pour les cultures aimant la chaleur, étaient quasiment inconnues entre 1100 et 1300. Les mois d'été étaient suffisamment chauds et secs pour les vignes³¹".

Ce sont ces paramètres qui étaient les plus importants pour l'expansion démographique et, in fine, l'innovation que l'on a pu trouver dans les différents domaines au Moyen-âge. Effectivement, le fait d'avoir de meilleurs rendements permettait une alimentation suffisante pour un plus grand nombre de personnes. Liés à l'amélioration des conditions météorologiques extrêmes de l'hiver médiéval, les taux de mortalité ont diminué. Également grâce aux meilleurs rendements alimentaires, il était plus aisé pour les paysans de gagner de l'argent puisqu'ils pouvaient, dès lors, dégager des surplus, alimentant ainsi le commerce avec les villages voisins et permettant aux paysans et au tiers état de manière générale de se libérer du temps.

Quand le tiers état était, au début du Moyen-âge principalement missionné pour fournir à manger à la communauté, l'amélioration des technologies et les conditions de vie impliquaient que bon nombre d'entre eux n'étaient plus nécessaires au bon fonctionnement de la société. Ceux-ci ont donc entamé des activités différentes, tout en restant dans le tiers état. Une des activités qui prend son essor à cette période est la taille de pierres par exemple. Les tailleurs commencent leur activité en n'étant que de la main d'œuvre peu coûteuse et sans avoir de réelles compétences ou connaissances dans le milieu. Ils répondent simplement aux ordres d'un maître maçon jusqu'à ce qu'ils deviennent, peu à peu, au fil des générations, de véritables professionnels. Ils vont en effet se spécialiser et se perfectionner grâce à leur expérience collective. Ceci ira jusqu'à avoir dans la profession une partie de réflexion plus théorique et calculée qui permet d'être plus efficace dans l'art de bâtir.³²

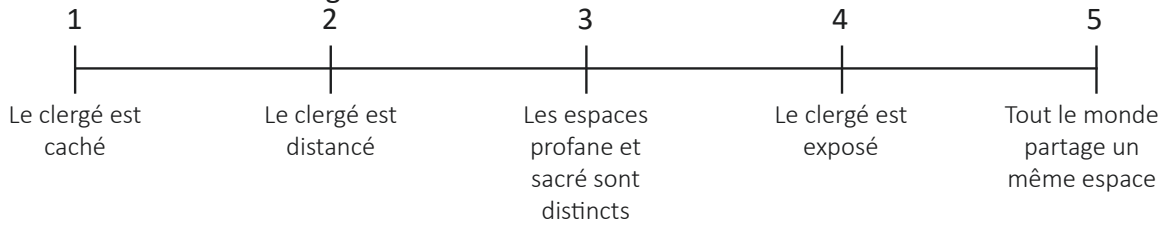
29 MOYEN, « ROTATION, agriculture - Encyclopædia Universalis ».

30 REEVES, Medieval Society - Early & Medieval Church History.

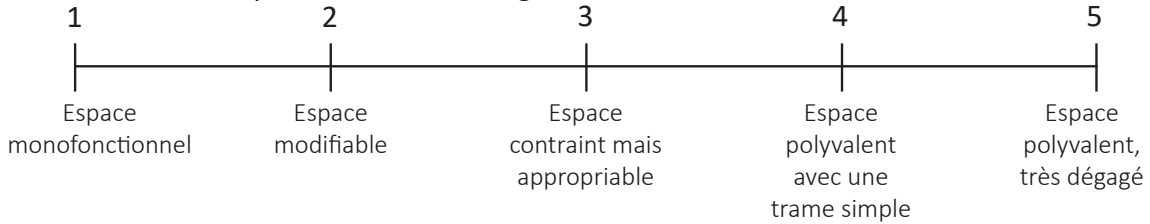
31 Brian M. FAGAN, The Little Ice Age How Climate Made History 1300-1850 (Basic Books, 2002), p.36.

32 BNF Passerelles, « Les tailleurs de pierre au Moyen Âge ».

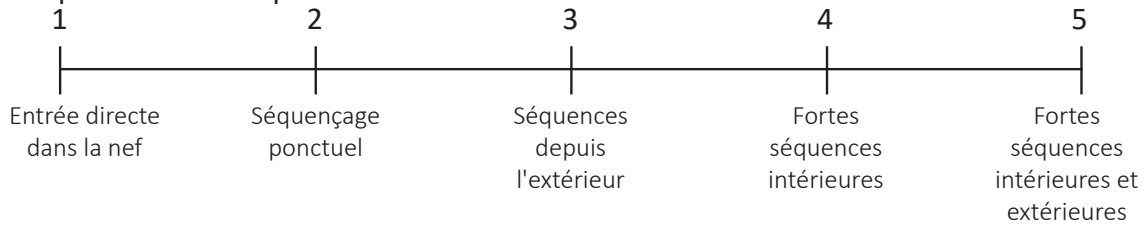
1. Proximité entre le clergé et les fidèles.



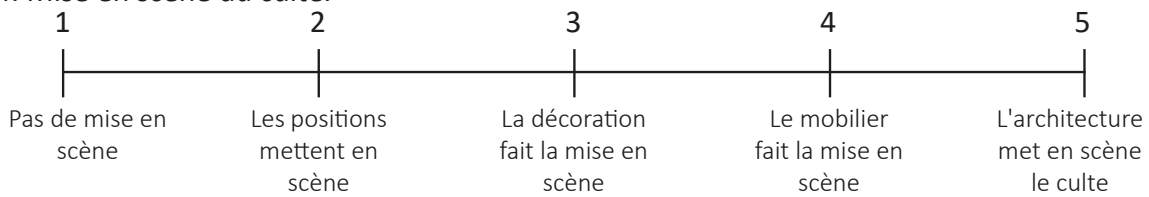
2. Flexibilité de l'espace en terme d'usages.



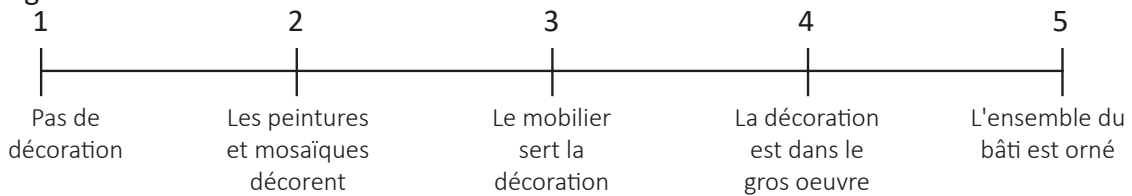
3. Importance des séquences d'entrée.



4. Mise en scène du culte.



5. Degré d'ornementation et de décoration.



6. Dimensions de l'édifice.

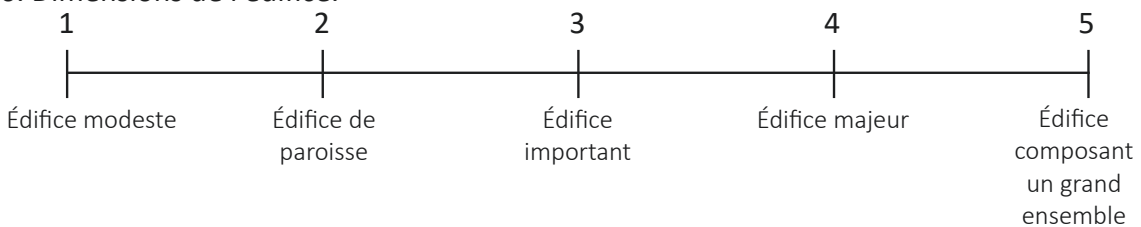


Fig. 20

Objectivation des critères de comparaison.
Production personnelle

Ces améliorations dans l'art de bâtir ont permis plus de souplesse dans la construction d'églises. Les volontés et les philosophies du culte n'étaient plus aussi contraintes par l'architecture. Ces volontés ont pu varier avec le temps comme nous avons pu le voir pour la proximité entre le clergé et les fidèles lors des offices. D'abord tous étaient ensemble avant d'être progressivement éloignés puis nous avons aujourd'hui une proximité relativement importante entre les deux entités.

Un autre point dont nous avons parlé et qui a évolué est celui de l'usage de l'édifice. Nous avons pu voir que les basiliques fonctionnaient comme de grands espaces de rassemblements plutôt flexibles et que des usages connexes à la religion se sont peu à peu installés dans les églises au Moyen-âge en faisant comme une maison communautaire.

Lorsque nous parlions de la composition des églises, la transition de l'espace public vers les nefs et le rapport au chœur sont ressortis comme des éléments importants des églises. Au fil du temps, la composition changeant selon les styles architecturaux, l'importance du séquençage de l'entrée a varié.

Deux autres points dont nous avons pu parler évoquent l'atmosphère que l'on peut trouver au sein des églises par le biais de la décoration et de l'ornementation des édifices et comment cette décoration met en scène le culte. Effectivement, la mise en scène du culte a varié suivant les mêmes évolutions que celles qu'a vécu la messe de manière générale. Lorsque nous parlions des jubés qui sont apparus puis qui ont disparu pour cadrer la pratique cultuelle, il s'agissait d'une manière de mettre en scène l'aspect sacré. Pour ce qui est de la décoration, au VIII^e siècle, les fidèles ne comprenant plus le latin pouvaient comprendre les éléments religieux grâce aux oeuvres qui étaient exposées au sein des églises. Des peintures, des mosaïques et des vitraux étaient décorés selon les dessins de scènes particulières du catholicisme et servaient comme support d'explication pour le clergé.

Ces cinq points accompagnés des dimensions des différents édifices nous permettent de comprendre les réponses architecturales que proposaient les bâtisseurs d'églises aux besoins du culte à travers le millénaire et demi qui a suivi l'Empire romain. Nous allons, ci après, les appliquer à une étude de cas en suivant les critères d'évaluation qui se trouvent à gauche pour chaque catégorie. L'application se fera sur sept édifices religieux qui sont la basilique Saint-Pierre de Rome, la basilique Saint-Sernin de Toulouse, l'abbaye Saint-Denis de Saint-Denis, l'église Saint-Michel de Munich, le couvent de la Tourette d'Eveux-sur-l'Arbresle, la chapelle Notre Dame du Haut de Ronchamps et enfin la cathédrale Notre Dame de Créteil. Ces différents édifices présenteront des spécificités des différents styles architecturaux au fil du temps de la période impériale à nos jours. L'objectif étant de comprendre les transitions et les nuances qui se présentent dans les bâtiments. Il n'est pas question de comparer ou de juger les différents édifices pour les qualités qu'ils peuvent présenter mais de comprendre la différence que chaque période apporte aux églises.

Basilique Saint-Pierre de Rome - IV^e siècle



Fig. 21 Représentation de la première basilique Saint-Pierre de Rome.
Source : Inconnu, dessin reconstitutif

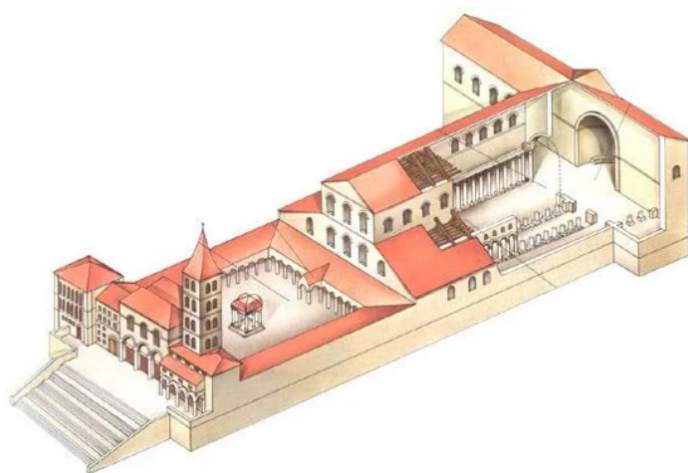


Fig. 22 Axonométrie écorchée de la première basilique Saint-Pierre.
Source : Inconnu, dessin reconstitutif

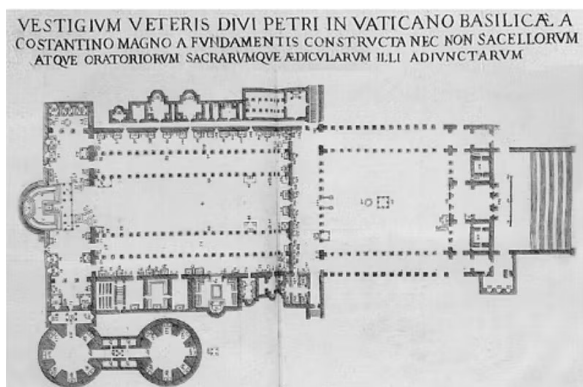


Fig. 23 Plan de la basilique primitive.
Source : Inconnu, document de la basilique

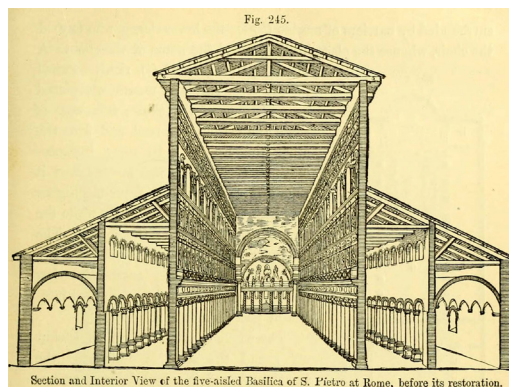
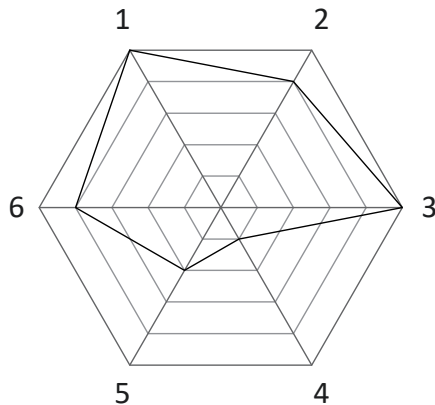


Fig. 24 Coupe perspective des nefs.
Source : Inconnu

Les besoins médiévaux et contemporains : études de cas
Basilique Saint-Pierre de Rome - IV^e siècle.



1. Proximité entre le clergé et les fidèles.
2. Flexibilité de l'espace en terme d'usages.
3. Importance des séquences d'entrée.
4. Mise en scène du culte.
5. Degré d'ornementation et de décoration.
6. Dimensions de l'édifice.

Cet édifice constantinien est parmi les premiers de l'architecture chrétienne. Il reprend donc les codes des basiliques civiles de l'Empire romain.

1. Malgré une orientation certaine de l'édifice vers le fond du volume d'accueil, la distinction ne se fait pas réellement entre un espace pour le clergé et un autre pour les fidèles, tous sont mélangés dans l'espace central.

2. Cette architecture a la particularité de pouvoir rassembler un très grand nombre de personnes, la volonté était d'avoir un espace couvert pour réunir les fidèles aux offices. L'occupation du lieu est donc relativement flexible tant qu'elle s'inscrit dans un volume rectangulaire.

3. L'entrée à l'espace de culte est très séquencée avec la porte monumentale qui amène à la cour romaine avant d'arriver au portique qui permet, lui, d'accéder à la nef.

4. Le culte n'est pas particulièrement mis en scène, l'officiant se trouvait parmi les fidèles, les décors amenaient du prestige au lieu sans indiquer de hiérarchie d'espace.

5. L'ornementation vient en ajout de ce que l'on peut voir dans les documents. La décoration et l'ornementation, n'étant pas une priorité par rapport aux aspects structurels et constructifs, ils ne sont pas visibles sur les documents que nous avons puisqu'ils représentent l'édifice mis à nu, ne lui laissant que la structure. Cependant, à l'époque, le bâtiment était richement décoré par des peintures murales et des mosaïques sur les grands pans pleins des murs intérieurs.

6. L'emprise de l'édifice est relativement grande comme un signe de la puissance nouvelle du catholicisme sous l'Empire romain qui venait de légitimer cette religion.

Basilique Saint-Sernin de Toulouse - XI^e siècle



Fig. 25 Photographie de la composition d'ensemble de la basilique.
Source : Didier Descouens © CC BY-SA 4.0

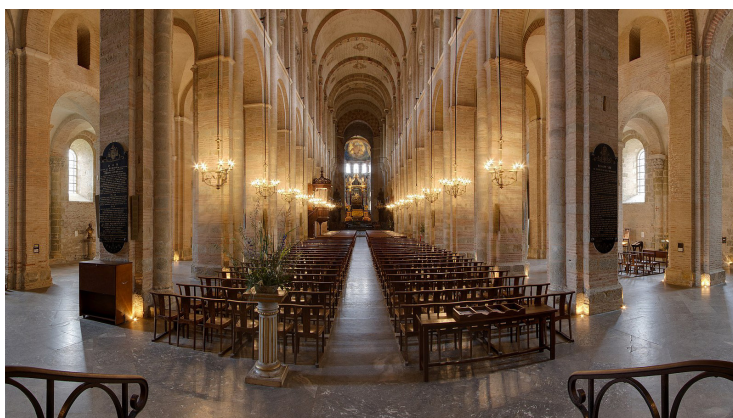


Fig. 26 Photographie intérieure des nefs.
Source : Pierre Selim © CC BY-SA 3.0

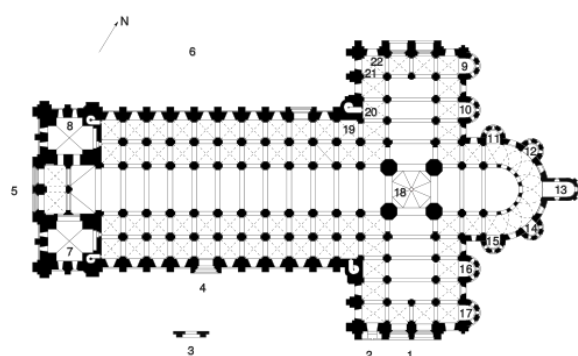


Fig. 27 Plan de la basilique.
Source : © CC BY-SA 2.0 fr

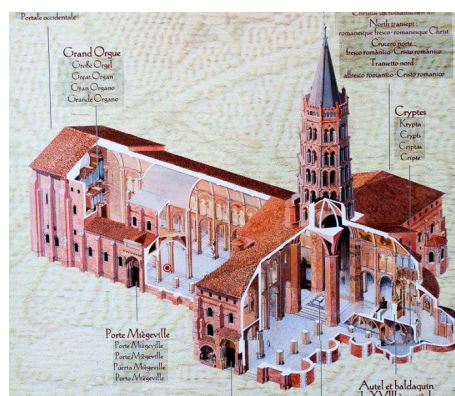
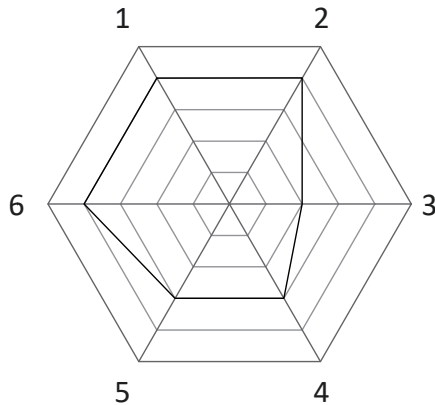


Fig. 28 Axonométrie écorchée.
Source : Institut National Universitaire
Champollion

Basilique Saint-Sernin de Toulouse - XI^e siècle.

1. Proximité entre le clergé et les fidèles.
2. Flexibilité de l'espace en terme d'usages.
3. Importance des séquences d'entrée.
4. Mise en scène du culte.
5. Degré d'ornementation et de décoration.
6. Dimensions de l'édifice.

La basilique d'art roman Saint-Sernin de Toulouse reprend pour sa majeure partie les préceptes des basiliques civiles.

1. Malgré la conservation des préceptes des basiliques, un espace est légèrement retiré de la nef, à l'arrière du transept pour accueillir les officiants du culte.

2. Ressemblant à l'architecture basilicale, différents usages seraient possibles sur l'entièreté de l'édifice. Dans ce cas-ci, l'alignement de colonnes de la nef paraît plus poreux que dans la basilique Saint-Pierre permettant plus facilement d'ajouter des occupations dans les nefs collatérales en lien avec la nef centrale.

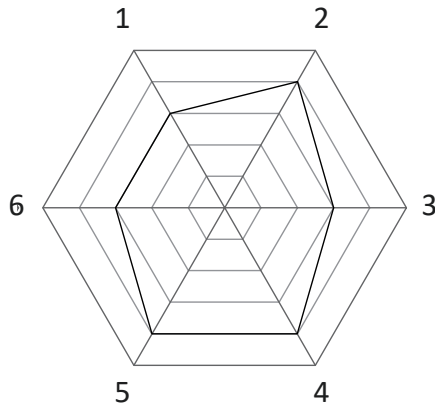
3. L'arrivée jusque la nef ne suit pas un séquençage aussi important que les basiliques romaines, il s'agit de permettre le plus aisément aux fidèles de rejoindre les nefs pour participer à la vie communautaire. L'accès principal se situe sur le portail occidental tandis que sur les façades latérales de la nef des accès permettent d'entrer par les nefs collatérales.

4. La mise en scène du culte commence à prendre de l'importance d'une part grâce à l'éloignement des officiants mais aussi grâce à l'architecture de la croisée qui est fortement signifiée.

5. L'ornementation n'a pas été conservée dans cette basilique, puisqu'elle a été mise à nu. On ne peut donc pas voir la splendeur de l'édifice telle qu'elle était à l'époque. Dans la composition on peut tout de même voir des éléments constitutifs tels les nervures sur le berceau et la distinction en différents éléments des colonnes qui viennent rythmer la déambulation dans la basilique.

6. L'édifice présente de grandes dimensions notamment en comparaison avec les édifices romans que nous avons l'habitude de voir. Le clocher de sa tour de croisée se porte à 65 mètres de haut. Sa nef de 115 mètres de long donne sur un imposant transept de 65 mètres de long lui aussi.

Abbaye Saint-Denis de Saint-Denis - XII^e siècle.



1. Proximité entre le clergé et les fidèles.
2. Flexibilité de l'espace en terme d'usages.
3. Importance des séquences d'entrée.
4. Mise en scène du culte.
5. Degré d'ornementation et de décoration.
6. Dimensions de l'édifice.

L'abbaye Saint-Denis est considérée comme le premier édifice gothique. Il marque donc une transition depuis le roman pour une architecture qui cherche à être désencombrée et plus élancée.

1. Malgré la conservation des préceptes des basiliques, un espace est légèrement retiré de la nef, à l'arrière du transept pour accueillir les officiants du culte.

2. La finesse des colonnes que l'on peut voir dans le chœur en font un grand espace et ne séparent plus autant le chœur du déambulatoire. L'architecture est beaucoup plus respirante. Reportant cela à un espace tel la nef, on imaginerait un grand volume s'apparentant plus à une halle avec une structure interne plutôt que les nefs couloirs qui existaient jusque là. L'édifice ayant été reconstruit au XIII^e siècle, les nefs sur le plan sont très élancées mais pas représentatives du gothique primitif.

3. L'entrée est mise en scène depuis l'extérieur par le portail occidental pour l'accès principal et par les portails du transept. L'accès se fait donc par les trois côtés plus profanes de l'édifice mais à l'inverse de la basilique Saint-Sernin, l'aspect monumental est mis en avant pour l'ensemble des entrées.

4. La mise en scène du culte prend réellement sa place avec le chœur très bien défini entouré de son déambulatoire. On voit d'ailleurs l'importance qui est mise sur cet espace du clergé puisque c'est cet espace là qui profite le premier des interventions de l'Abbé Suger qui amène le gothique dans cet édifice.

5. Dans cette église, l'ornementation devait être encore nettement plus importante que ce qu'elle est actuellement par le biais de badigeons et de peintures. Cependant le gros de la décoration prend place dans le gros oeuvre. Effectivement, la complexification des colonnes et la finesse dans le travail de la taille de pierres deviennent des éléments décorants, même si la technique n'est pas encore parfaite et que les nervures demeurent assez imposantes. De plus, grâce à l'élancement du gothique, les surfaces vitrées s'agrandissent et peuvent recevoir des vitraux peints.

6. La finesse et l'élancement de l'abbaye lui confèrent un statut assez imposant. Cependant l'édifice ne présente pas des dimensions aussi impressionnantes. Pour appuyer l'impression de hauteur, les colonnes se décomposent en une série de colonnettes, réduisant la massivité de la structure.

Église Saint-Michel de Munich - XVI^e siècle

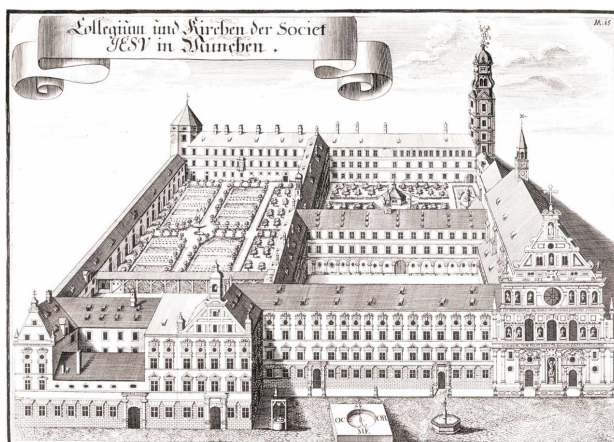


Fig. 33

Représentation de l'ensemble de la collégiale Saint-Michel.
Source : Michael Wening, estampe, 1701



Fig. 34

Photographie intérieure de l'église baroque.
Source : Yelkrokoyade, photographie © CC BY-SA 3.0

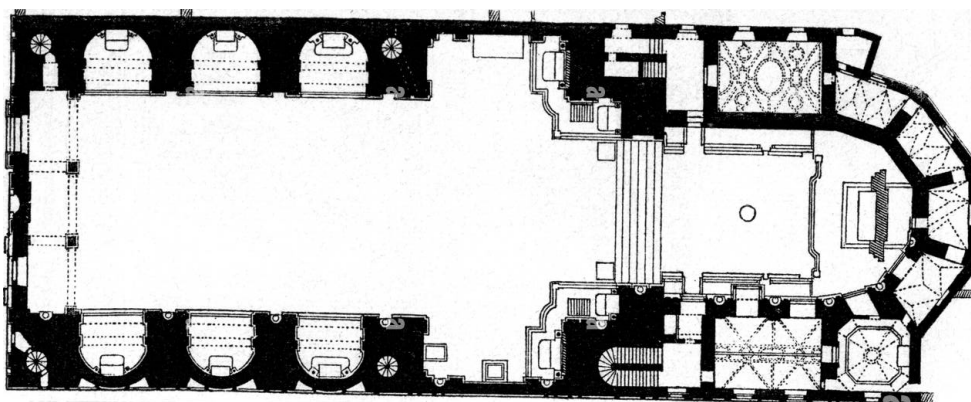
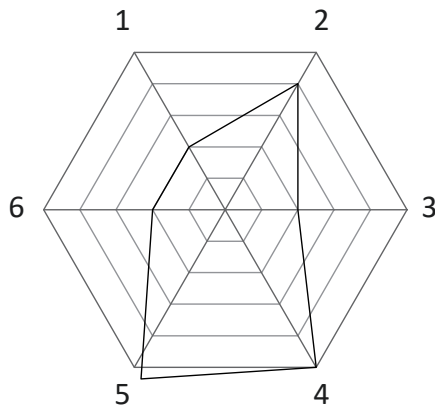


Fig. 35

Plan de l'église.
Source : INTERFOTO / Alamy photo de stock

Église Saint-Michel de Munich - XVI^e siècle.

1. Proximité entre le clergé et les fidèles.
2. Flexibilité de l'espace en terme d'usages.
3. Importance des séquences d'entrée.
4. Mise en scène du culte.
5. Degré d'ornementation et de décoration.
6. Dimensions de l'édifice.

L'église Saint-Michel de Munich, une collégiale, est au tournant entre les styles renaissants maniéristes et le baroque.

1. Cette église présente une grande dissociation entre les paroissiens dans la nef et le clergé dans le chœur. Cette séparation s'opère par l'espace évidé du transept qui coupe l'axialité pourtant très présente en continu du portail à l'abside. Conçue et bâtie peu après le concile de Trente, cet éloignement des fidèles, profanes, paraît cohérent dans la philosophie liturgique de l'époque.

2. L'espace de la nef présente un vaste volume qui profite d'un couvrement en berceau orné. Ce berceau, qui est l'un des plus larges connus, permet à la nef de profiter de proportions assez généreuses et offre un espace entièrement dégagé sans qu'il ne soit trop étroit.

3. La mise en scène de l'entrée perd en importance en comparaison avec les édifices antérieurs. Le portail sur rue ne profite pas réellement d'un parvis, et même s'il est assez richement orné, il ne montre pas une technicité aussi importante que pouvaient le faire les portails gothiques. Une fois passé ce portail il n'y a pas plus de séquences à passer, la transition se fait directement de l'espace public à la nef.

4. Le culte est mis en valeur d'une part en profitant de la séparation du chœur par rapport à la nef, mais également par l'ornementation baroque et l'usage de la couleur. L'ornementation au niveau des autels est nettement plus riche qu'ailleurs, et profite de couleurs dorées qui contrastent fortement avec le blanc qui se trouve partout ailleurs.

5. L'ornementation est très riche comme l'annonce le style baroque, il s'agit réellement du point fort important de cet édifice. Elle est débordante et couvre l'entièreté de l'église. Elle participe à la cohésion de l'ensemble tout en distinguant, comme nous le disions plus haut, les éléments importants liés à la pratique cultuelle.

6. Les dimensions extérieures de l'édifice ne sont pas fulgurantes, elles s'inscrivent convenablement dans le contexte alentour sans prendre une importance particulière, cependant l'architecture intérieure permet un très grand espace dégagé.

Chapelle Notre Dame du Haut de Ronchamps - XX^e siècle



Fig. 36

Photographie extérieure de la chapelle.
Source : Cemal Emden © ADAGP

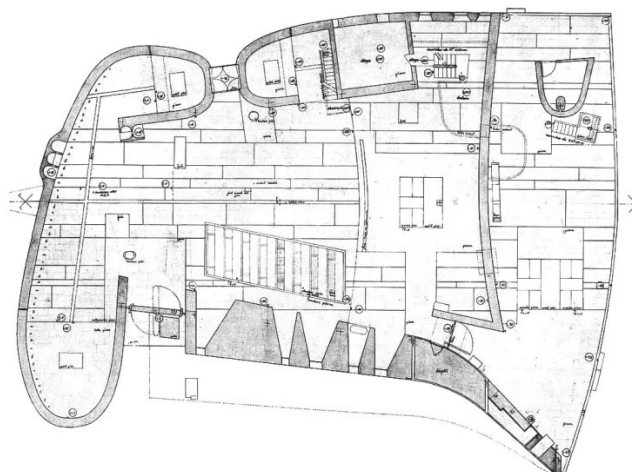


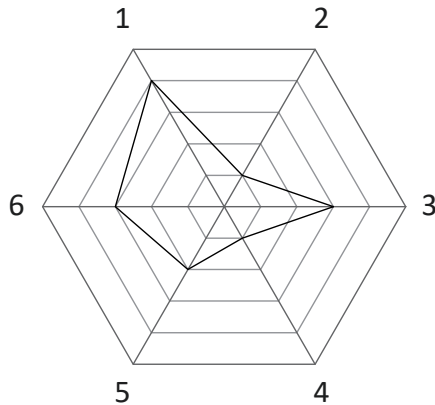
Fig. 37

Plan de la chapelle.
Source : ©Le Corbusier



Fig. 38

Photographies intérieures, ambiance de la chapelle.
Source : Paul kozlowski © ADAGP

Chapelle Notre Dame du Haut de Ronchamp - XX^e siècle.

1. Proximité entre le clergé et les fidèles.
2. Flexibilité de l'espace en terme d'usages.
3. Importance des séquences d'entrée.
4. Mise en scène du culte.
5. Degré d'ornementation et de décoration.
6. Dimensions de l'édifice.

Le Corbusier a conçu deux édifices catholiques dans les années 1950, le premier des deux est la chapelle Notre Dame du Haut de Ronchamp.

1. Bien qu'un espace propre aux officiants soit défini dans cette chapelle, l'architecture est dessinée comme un ensemble, mettant tous les participants à l'office dans le même espace. Il n'y a pas de différence de niveau ou de changement dans la volumétrie de l'espace.

2. Cette architecture est destinée au seul but de répondre à la commande qui est la pratique du culte. Ceci permet ainsi une grande générosité dans la formalisation du bâtiment pour apporter une atmosphère agréable pour les offices. De ce fait, la flexibilité du lieu est très faible.

3. Le séquençage n'est ici pas forcément très évident, cependant il est remplacé par toute une déambulation pour arriver jusqu'à l'édifice puis les formes organiques du bâtiment mettent en scène la finalité du parcours avec une transition extérieur-intérieur relativement douce.

4. Les éléments propres au culte ne sont pas mis en avant plus qu'autre chose, cependant cela permet de créer une impression d'ensemble. Cet ensemble qui ne s'apparente ni à ce qu'on pourrait connaître comme une église ni à une simple pièce fonctionnaliste vouée à la pratique du culte. La chapelle Notre Dame du Haut est une architecture unique, qui réussit la difficile tâche de créer une atmosphère propice à la pratique cultuelle sans s'appuyer sur des éléments typiques des églises.

5. La décoration se limite aux teintures appliquées aux verrières, mais elle ajoute tout de même à l'aspect fort de spiritualité de la chapelle. Les très fines ouvertures à l'articulation entre les parois et la toiture apportent également, par la lumière une part de poésie au lieu.

6. Les dimensions sont elles aussi extrêmement généreuses, l'espace intérieurs dédié au culte se trouve relativement petit en surface et avec des dimensions à taille humaine tandis que l'élévation est elle impressionnante et met un maximum d'efforts pour donner un aspect monumental et une atmosphère spirituelle.

Couvent de la Tourette - XX^e siècle

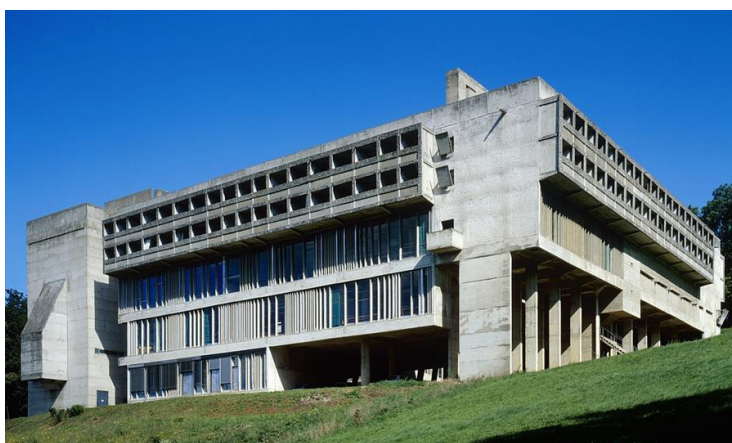


Fig. 39

Photographie extérieure du couvent.

Source : Olivier Martin-Gambier ©FLC/ADAGP

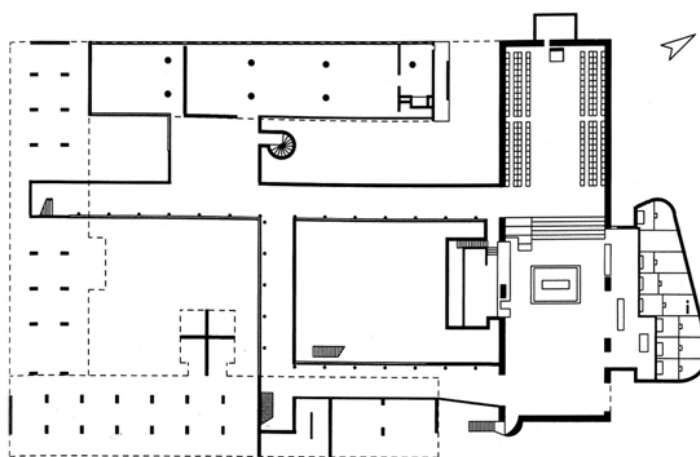


Fig. 40

Plan de l'ensemble du couvent, église au nord-ouest.

Source : Redessin de Kenneth Gadea

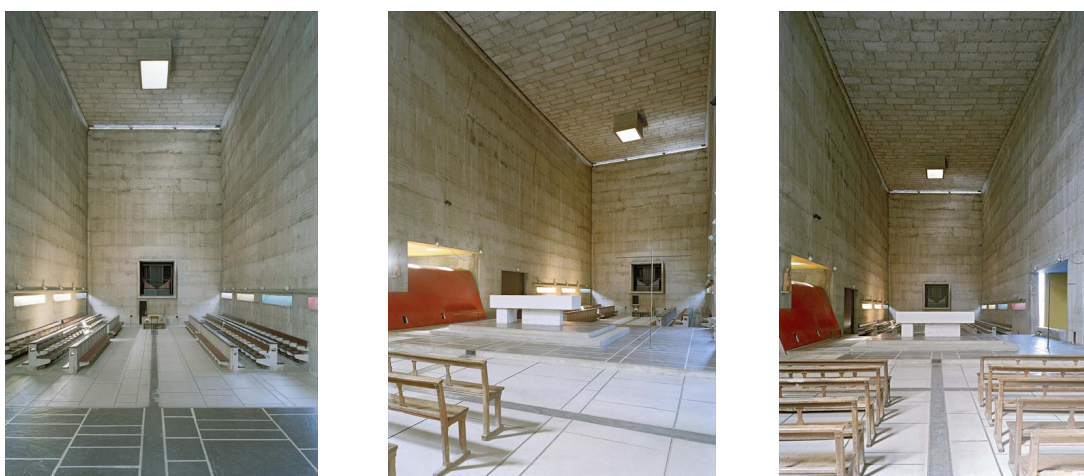
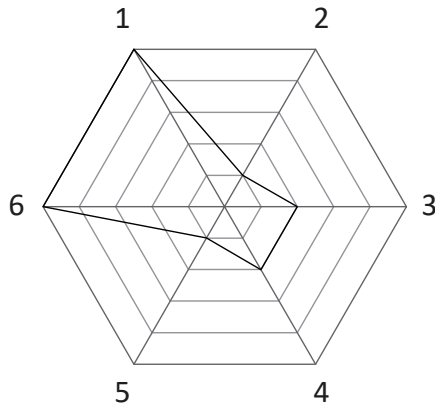


Fig. 41

Photographies intérieures de l'église du couvent.

Source : Olivier Martin-Gambier ©FLC/ADAGP

Couvent de la Tourette - XX^e siècle.

1. Proximité entre le clergé et les fidèles.
2. Flexibilité de l'espace en terme d'usages.
3. Importance des séquences d'entrée.
4. Mise en scène du culte.
5. Degré d'ornementation et de décoration.
6. Dimensions de l'édifice.

La seconde construction catholique des années 1950 de Le Corbusier est le couvent de la Tourette. Il s'agit ici d'un ensemble religieux conventuel et non d'une église réellement ouverte au public. Les demandes diffèrent donc des cas précédents mais il paraît nécessaire de s'y intéresser pour essayer de comprendre les aspects nécessaires pour le culte et ceux nécessaires pour l'accueil du public en voyant les différences entre les deux constructions de Le Corbusier.

1. Ici, la distinction entre les officiants et les participants ne se marque pas. Bien que l'officiant se trouve au centre de la pièce, il n'y a pas de réelle distinction entre l'espace qui lui est donné spécifiquement. L'autel est surélevé par rapport aux assises mais l'espace de l'officiant s'étend plus que cela allant même au milieu des assises à certains endroits.

2. L'aspect de flexibilité est faible, notamment du fait de l'agencement du mobilier immobilier par destination. Effectivement le positionnement de l'autel coupe complètement la longueur de la pièce. Les assises sont ancrées au sol et ne permettent pas de modifier l'agencement. Les proportions de la pièce sont cependant généreuses et avec des modifications, l'architecture pourrait très bien répondre à un usage nouveau.

3. Un autre point complexe à objectiver est l'importance de la séquence d'entrée. L'accès se faisant obligatoirement depuis l'intérieur de l'ensemble architectural, le séquençage ne se définit pas aussi clairement que lorsque l'on accède depuis l'espace public.

4. La surélévation de l'autel au centre de la pièce est ce qui met en avant le culte sans forcément se démarquer autrement que par cette différence de niveau.

5. On pourrait dire que la décoration de cette église est inexistante. L'édifice ici ne sert pas à impressionner les fidèles. Il rassemble des personnes déjà convaincues religieusement, il n'y a donc pas le besoin pour des aspects divertissants. L'architecture est ici très simple, même avec les apports de lumière spécifiques dans l'église, elle ressemble plus à une usine à faire de la religion qu'aux églises que l'on connaît.

6. Les dimensions de l'édifice sont difficiles à comparer puisque l'on parle d'un ensemble religieux. Cependant si l'on ne parle que du volume de l'église du couvent, les dimensions ne sont pas aussi impressionnantes que celle que nous avons pu voir à travers les différentes études de cas.

Cathédrale Notre Dame de Créteil - XXI^e siècle



Fig. 42

Photographie extérieure de l'entrée.

Source : Inconnu

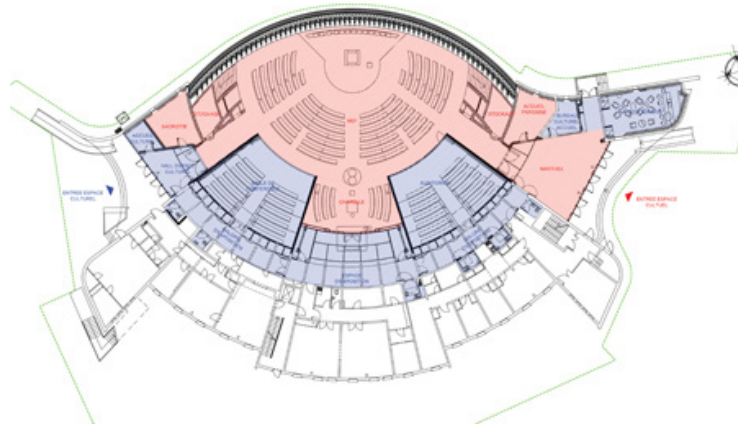


Fig. 43

Plan programmé de la cathédrale.

Source : © Architecture-Studio



Fig. 44

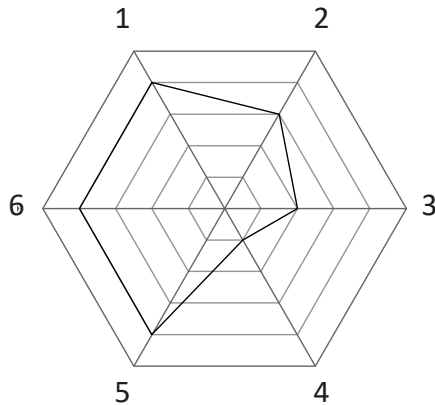
Source : © Yves Mernier



Source : © Architecture-Studio



Source : © Architecture-Studio

Cathédrale Notre Dame de Créteil - XXI^e siècle.

1. Proximité entre le clergé et les fidèles.
2. Flexibilité de l'espace en terme d'usages.
3. Importance des séquences d'entrée.
4. Mise en scène du culte.
5. Degré d'ornementation et de décoration.
6. Dimensions de l'édifice.

La cathédrale Notre Dame de Créteil est la première cathédrale bâtie au XXI^e siècle. Nous y retrouvons donc des réponses architecturales aux enjeux contemporains du culte.

1. La séparation entre le clergé et les fidèles se fait ici par un travail du sol qui contraste l'espace sacré, ainsi que par la forme générale du bâtiment qui fait converger toutes les assises vers le point de l'office.

2. La salle de culte ressemblant à un auditoire, sa flexibilité en profite tant il est possible d'y faire d'autres usages tant que ceux-ci puissent fonctionner dans cette disposition. Les indications religieuses étant relativement faibles, on pourrait y penser un concert ou une conférence, par exemple. Cependant, on trouve ici une cohabitation entre les fonctions cultuelles et celles profanes puisque l'édifice est partagé avec des usages liés à un centre culturel. On voit donc l'importance de s'appuyer sur des usages autres pour permettre à des édifices si monumentaux de fonctionner en continu et non seulement lors des pratiques dominicales et des célébrations ponctuelles.

3. Le séquençage de l'entrée s'apparente au cheminement que l'on ferait dans tout type de bâtiment recevant du public. Il n'y a pas de valeur plus forte donnée à la cathédrale, et, puisqu'elle partage son entrée avec un centre culturel (que l'on peut voir en bleu sur le plan), cette valeur semble justifiée.

4. Le culte ne reçoit pas de mise en scène particulière si ce n'est l'ouverture lumineuse dans la toiture, et la disposition des assises qui indiquent une orientation à la cathédrale. La mise en contraste dont nous avons parlé plus haut participe aussi à cet effort de différenciation sans pour autant sortir de l'écriture sobre de l'église.

5. La décoration n'existe que par le procédé constructif et par la structure apparente. En effet, les éléments préfabriqués en bois, assemblés sur place confèrent un volume monumental à l'édifice et le rythme donné par les arceaux permet à la lumière traversant les vitraux de venir décorer naturellement les parois de l'édifice.

6. Les dimensions de cette cathédrale sont impressionnantes surtout depuis l'intérieur. La volumétrie générale s'inscrivant dans un contexte bâti assez haut, elle n'est pas si impressionnante depuis l'extérieur.

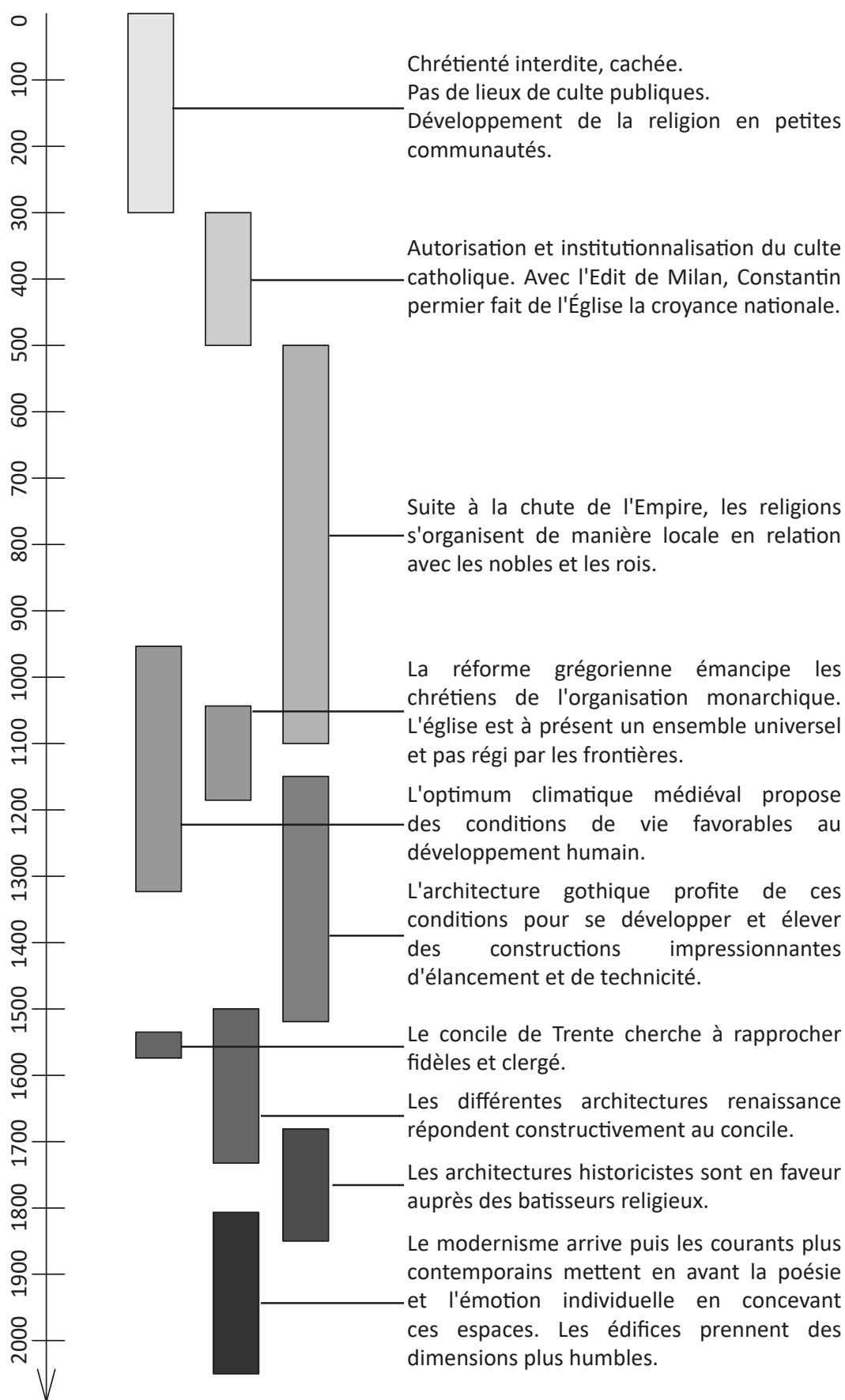


Fig. 45

Ligne du temps exposant les principaux évènements du culte chrétien

Source : Production personnelle

Synthèse

Nous avons pu voir à travers ce chapitre que les célébrations chrétiennes ont commencé comme rassemblements sociaux autour d'une même croyance et que celles-ci ont beaucoup évolué dans les quasiment deux mille ans qui ont suivi.

Ces évolutions se sont montrées tant dans la forme de la pratique, que dans les usages annexes à la croyance que proposent les églises, mais aussi dans la position qu'avait l'Église dans la société. Ces évolutions ont eu une forte influence sur l'architecture chrétienne. Ceci est aussi vrai pour la réciproque, l'architecture chrétienne a influencé les usages possibles, la proximité entre le culte et le clergé, la mise en scène de la croyance et de la pratique, et les dimensions accueillant plus ou moins de fidèles en un seul et même espace.

Il y a, aujourd'hui, des demandes très différentes lorsque l'on cherche à bâtir des lieux de culte catholiques, en comparaison avec les églises historiques que l'on trouve encore. Ces différences démontrent d'une certaine manière l'inconfort que peut avoir le culte actuel à s'inscrire spatialement dans des lieux qui ont été conçus pour être vécus de manière différente.

La proximité entre le clergé et les fidèles qui est actuellement cherchée peut-elle réellement s'implanter dans une église conçue au XIII^e siècle, par exemple, à la période où l'on cherchait à éloigner le profane du sacré ?

Lorsque de nouveaux édifices de culte sont construits, ils sont souvent pensés pour partager la construction entre usages profanes et cultuels. La cathédrale Notre Dame de Créteil n'est pas une exception, il en est de même dans de nombreux cas de réaffectation d'églises. In fine, la majorité des cas de réaffectation d'église n'ont pas pour objectif d'éliminer la fonction cultuelle de ses murs, mais cherche à redéfinir un fonctionnement nouveau à la pratique du culte et une redistribution de l'espace total pour permettre de profiter pleinement de l'architecture des édifices.

XII^e s.



Fig. 46 Gothique primitif, Abbaye Saint-Denis.
Source : Beckstet, © CC BY-SA 3.0

XIII^e s.

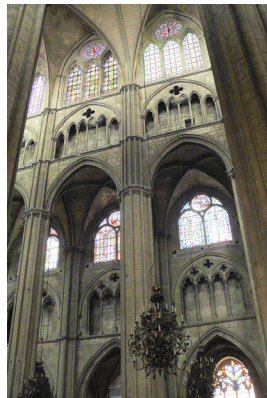


Fig. 47 Gothique classique, cathédrale de Bourges.
Source : Mossot, © CC BY 3.0

XIV^e s.

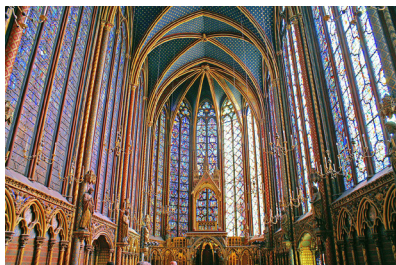


Fig. 48 Gothique rayonnant, Sainte chapelle de Paris.
Source : Didier B, © CC BY-SA 2.5

XV^e s.



Fig. 49 Gothique flamboyant, cathédrale Saint-Ouen de Rouen.
Source : Tango7174, © CC BY-SA 4.0

CHAPITRE II - Église gothique, ses caractéristiques et ses enjeux

L'architecture gothique, comme on l'appelle aujourd'hui, date du milieu du XII^e siècle. Elle apparaît en Île-de-France et en Haute Picardie et on y fait pendant longtemps référence comme le style français ou la construction à la française. Le terme gothique vient, lui, d'écrivains italiens qui l'employaient avec une connotation péjorative qui, avec le temps, a disparu. Mario Salvadori explique les transitions d'un style à un autre comme ceci : "Ce sont en apparence des révolutions, mais les érudits nous ont montré que les idées d'une époque donnée ont mûri pendant des dizaines d'années, voire des siècles³³".

L'art gothique est généralement décomposé en quatre phases. Le gothique primitif correspond à la phase transitoire entre le roman et le gothique, et s'étend sur la seconde moitié du XII^e siècle. Le gothique classique, lui, termine le XII^e siècle et se prolonge sur le premier tiers du XIII^e siècle avant d'être suivi par le gothique rayonnant jusqu'à la moitié du XIV^e siècle. Les XV^e et XVI^e siècles verront, eux, la période gothique flamboyante.³⁴

Ces dates correspondent avec la partie plus chaude de la période tempérée du Moyen-âge, dont nous parlions dans le premier chapitre. Le progrès technique est donc à un moment très fort, la population qui se multiplie permet une main d'œuvre importante et peu coûteuse et surtout une professionnalisation qui permet d'engranger de l'expérience et de mieux bâtir tant en terme de conception que sur la phase d'exécution.

L'architecture pour représenter la puissance chrétienne

Dès le XII^e siècle, les bâtisseurs vont chercher à construire plus grand, plus haut et plus ouvert. Grâce aux techniques et aux connaissances de la construction, les bâtiments commencent à s'affiner. Les grandes quantités de matière mises en place pour s'assurer de la stabilité de l'édifice diminuent. Avec ces possibilités de construction plus légère et plus aérienne vient un nouvel objectif philosophique pour l'Église. Elle se dirige à présent vers une théologie de la lumière. Après l'inauguration de l'abside de l'église Saint-Denis, l'Abbé Suger qui était responsable de sa conception affirme avoir visé plus d'entrées de lumière. Il justifie cela en disant que "Dieu est lumière".

Cette théologie de la lumière vient en justification de la légèreté et des grandes surfaces vitrées mais Otto Von Simson dit "qu'il est juste de dire que les architectes gothiques cherchaient à représenter la splendeur de la ville qui, d'après le Livre de la Révélation, était d'or pur semblable à du verre pur³⁵".

La nouvelle technique qui permet des descentes de charges plus sophistiquées et donc moins encombrantes est l'arc brisé. Il va en deux dimensions permettre de répartir les charges autour d'une baie, et en trois dimensions, de supporter un couverture qui est la voûte maintenue sur une croisée d'ogives. Cette forme que prend l'architecture, pointant vers le ciel, et s'affinant considérablement en comparaison aux arcs en plein cintre qui existaient jusque là, manifestent une élégance nouvelle et un élan de modernité considérable pour l'architecture médiévale.

33 Mario SALVADORI, Comment ça tient ? (Parenthèses, 2005), p. 175.

34 DENIZEAU, Larousse des monuments de France.

35 Otto Georg VON SIMSON, The Gothic Cathedral Origins of Gothic Architecture and the Medieval Concept of Order (Harper & Row, 1964), p. 11.

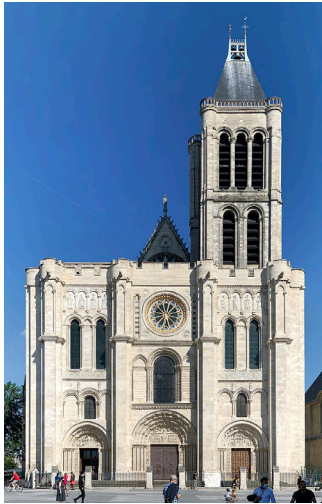


Fig. 50 Portail occidental de la basilique Saint-Denis (1135-1145)

Source : Photographie, Chabe01, © CC BY-SA 4.0



Fig. 52 Portail occidental cathédrale Saint-Étienne de Bourges (1195-1230)

Source : Photographie, JPROche, © CC BY-SA 3.0



Fig. 54 Portail occidental de la cathédrale Notre Dame d'Amiens (1220-1288)

Source : Photo, Raymond Spekking, ©CC BY-SA 4.0

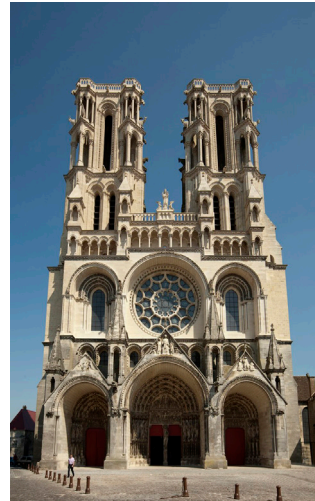


Fig. 51 Portail occidental de la cathédrale Notre Dame de Laon (1150-1235)

Source : Photographie, PMRMaeyaert © cc by-sa 3.0



Fig. 53 Portail occidental de la cathédrale Notre Dame de Rouen (1145-1506)

Source : Photographie, Giogo, © CC BY-SA 4.0

Avec les circonstances que nous avons vues dans le premier chapitre, l'art de bâtir profite d'un réel essor lors de l'arrivée du gothique. Effectivement, "aucun style architectural ne s'est répandu aussi rapidement et largement que le gothique. 25 cathédrales furent construites entre 1130 et 1230, à moins de 160 km de Paris et 80 cathédrales ainsi que 500 abbayes furent élevées en 90 ans de 1180 à 1270 sous trois rois capétiens³⁶".

L'architecture civile profitera également de l'art gothique dans sa construction, notamment avec de nombreuses constructions d'architecture militaire.³⁷

Les édifices chrétiens ont donc vu leur architecture être validée par la construction civile qui suivit le même mouvement. Cependant, les plus impressionnants édifices restaient les édifices culturels. Effectivement en remettant au goût du jour son parc immobilier, ou en le complétant de nouveaux édifices, l'Église a profité de sa position pour asseoir sa prééminence. Les plus importantes constructions du catholicisme de l'époque s'habillaient de l'art gothique.

Sur la période très étendue de l'architecture gothique, qui dure tout de même, selon les régions, trois à quatre siècles, l'Église subit quelques déconvenues avec certains hérétiques dissidents qui prennent un petit peu plus d'importance que ce que le clergé aurait voulu. Quelques doutes ont commencé à naître sur la puissance absolue de l'Église. Ces doutes ont pris de l'importance avec la peste noire au XIV^e siècle qui a montré à la population les limites de l'Église face à des événements naturels.

Pour éteindre ces doutes, l'Église va continuer d'asseoir son autorité comme elle l'a fait depuis le XII^e siècle, c'est à dire, en profitant de la valeur impressionnante de son architecture. Sur l'entièreté de la période gothique, et ce, peu importe sa phase, l'architecture chrétienne entre dans une période de "jamais moins". Pour l'Église, sur cette période, diminuer, stagner, ou ne pas réussir à améliorer ses réalisations serait interprété comme un signe de faiblesse. C'est également pour ça que les églises, qu'elles soient cathédrales ou paroissiales, vont, durant cette période, voir leurs proportions se démultiplier.³⁸

Les édifices gothiques chrétiens, étant très nombreux et ayant une grande importance artistique et des dimensions impressionnantes, ont été conservés à travers les époques. Il s'agissait des hauts-lieux du culte, ils étaient donc convenablement entretenus et occupés. Lorsque les styles qui suivirent l'art gothique arrivèrent, la toute puissance de l'Église n'était plus aussi forte. La construction d'édifices aussi impressionnants était plus compliquée, donc, plus rare. C'est de ce fait que l'architecture gothique a traversé les temps jusqu'aujourd'hui.

Même si l'ensemble du patrimoine immobilier culturel est très varié en styles architecturaux, une grande partie des édifices majeurs sont d'art gothique. Même parmi les édifices moins prestigieux, l'art gothique est le plus simplement reconnaissable pour quelqu'un de non initié. Ce sont ces raisons qui en font le style architectural le plus volontiers donné à l'architecture chrétienne.

36 Mario SALVADORI, Comment ça tient ? (Parenthèses, 2005), p. 175.

37 DENIZEAU, « Architecture en France. »

38 DARBOIS, « Le temps des cathédrales » Antenne 2, 1980.

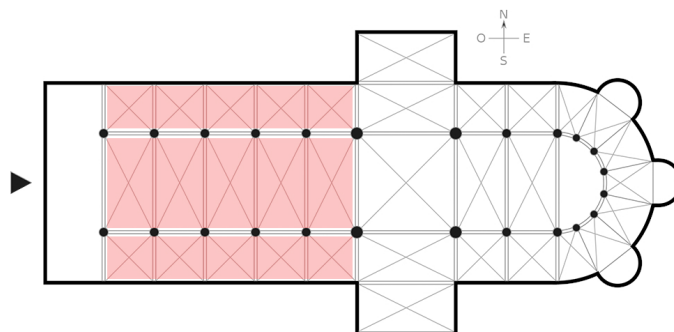


Fig. 55 Séparation en vaisseaux d'une nef
Source : Production personnelle sur base de Mittelschiff.svg

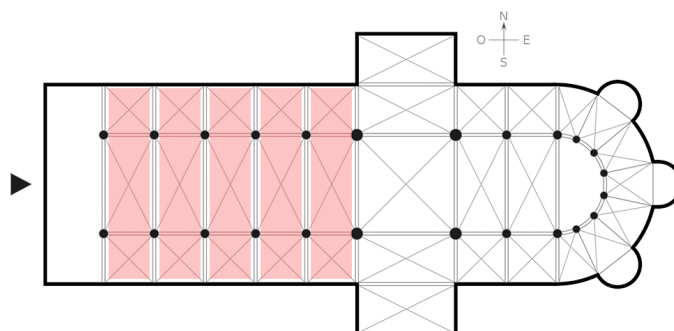


Fig. 56 Séparation en travées d'une nef
Source : Production personnelle sur base de Mittelschiff.svg

L'église gothique, une halle polyvalente et flexible

L'architecture gothique vient donner suite aux églises romanes qui reprenaient, elles, le flambeau des basiliques romaines. Pour donner suite à ces styles architecturaux, le gothique ne va pas tant modifier le fonctionnement des églises, qui restent essentiellement des lieux de rassemblement pour les paroissiens ou les fidèles, afin qu'ils puissent suivre l'office dispensé par le clergé. C'est plutôt un changement constructif qui s'opère et qui vise les structures et, en les affinant, les apports lumineux. Pour ce faire, il s'agit de réduire la massivité du bâti. Ne modifiant pas les usages, il convenait de conserver l'espace des nefs pour le profane, et l'espace du chœur pour le sacré. Les différents espaces, en plus de ces deux-ci, continuent d'exister avec plus ou moins d'importance selon les édifices. L'espace des nefs est alors de plus en plus grand, parce qu'on peut techniquement se le permettre et parce qu'il faut accueillir plus de monde qu'auparavant. Cet espace est plus vaste mais il est aussi désencombré au niveau du sol, mieux éclairé et mieux aéré. Toutes ces améliorations viennent des progrès techniques avec les colonnes qui s'affinent, et les murs latéraux s'élançant plus haut qu'avant peuvent maintenant accueillir au-dessus de leur triforium de grandes fenêtres en claire-voie. Ces modifications de l'art de bâtir liées au progrès techniques des tailleurs de pierres permet aux bâtisseurs gothiques d'utiliser le gros oeuvre comme élément décoratif de l'architecture. Otto Von Simson dit que "le style gothique est la nouvelle relation entre fonction et forme, structure et apparence. Dans l'architecture romane et byzantine la structure est un moyen nécessaire mais invisible à une fin artistique, cachée derrière des peintures ou des ornements en stuc³⁹".

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, l'Église se met à répondre à des aspects autres que ceux du culte et s'ouvre aux besoins plus sociaux et médicaux au sein des paroisses. Ce fonctionnement nécessite donc un cloisonnement plus important que juste une séparation entre les nefs et le chœur. Il faut pouvoir héberger des personnes souffrantes, préparer la table des pauvres ou s'occuper de l'enseignement des enfants. Ce cloisonnement fonctionne de manière très simple dans les églises gothiques, puisqu'elles suivent des trames très organisées et qui sont plus amples que celles des époques précédentes. La séparation de l'espace selon les usages d'un moment donné est relativement simple. Elle se faisait assez logiquement selon les travées et les vaisseaux de la nef.

Durant l'époque médiévale, il n'y avait pas réellement de valeur ou de fonction différente donnée à la nef centrale par rapport aux nefs collatérales. L'espace des nefs était conçu tel un grand espace de plan rectangulaire cherchant à accueillir le plus de monde possible. Les cloisonnements ponctuels pour l'un ou l'autre usage étaient très répandus et ne créaient pas de disruption dans le fonctionnement cultuel de l'édifice.

La trame des édifices, en travées et en vaisseaux dépendait des dimensions du bâtiment. Un bâtiment très large avait un grand nombre de vaisseaux mais s'il n'était pas très long il n'avait que peu de travées, et inversement. L'arrivée du gothique ne vas pas réellement modifier les proportions que l'on donne au plan d'une église, dans le sens où les proportions d'une nef restent stables.

39 Otto Georg VON SIMSON, *The Gothic Cathedral Origins of Gothic Architecture and the Medieval Concept of Order* (Harper & Row, 1964), p.4.

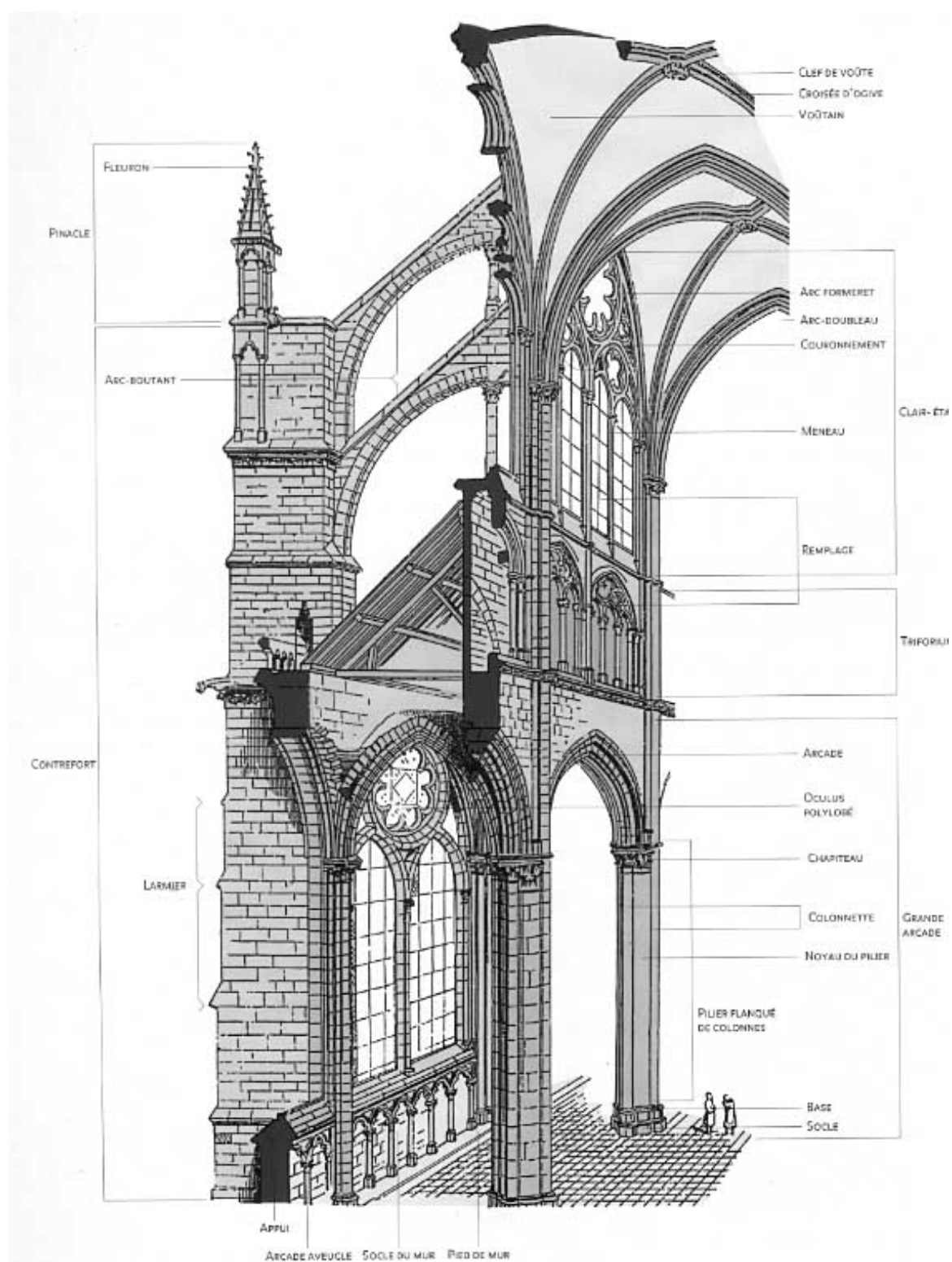


Fig. 57 Coupe perspective sur une travée de la cathédrale Notre Dame d'Amiens.
 Source : Inconnu, travée du nerf central de la cathédrale d'Amiens

Il ne s'agit pas qu'une nef collatérale prenne les proportions d'un couloir, ni même d'une pièce à part entière, elle est partie d'un plus grand ensemble. L'harmonie des proportions demeure le maître élément de la conception d'un édifice chrétien.

Le désencombrement du sol des églises gothiques, l'évidement des murs, les meilleurs apports lumineux, les volumes plus vastes, les trames facilement identifiables et les colonnes structurant l'espace sans le diviser, voilà tous les paramètres qui font de la partie des nefs de l'église gothique traditionnelle un lieu particulièrement flexible tant il peut accueillir de fonctions différentes, et polyvalent dans sa facilité de division selon les besoins.

La spécificité du gothique, l'architecture à préserver

L'architecture gothique a, comme nous l'avons dit plus haut, généreusement peuplé les territoires d'Europe de l'ouest. La valeur patrimoniale que l'on accorde à ces édifices vient tant de la splendeur et des dimensions vertigineuses qu'elles possèdent, que de leur multiplicité et donc de leur facile identification. Cependant l'architecture gothique s'étendant sur une très longue période, deux églises gothiques n'auront certainement pas que des points communs.

À l'époque où l'on construisait ces édifices, il s'agissait soit d'une construction fondamentalement nouvelle, soit d'une reconstruction, ou d'une restauration voire extension. Il y a donc, là, quatre catégories distinctes d'édifices.

Il y a également les quatre phases de gothique selon l'époque à laquelle l'édifice est construit, ainsi qu'entre chacune de ces phases, une période transitoire.

Il faut tout autant considérer les cinq à huit siècles qui ont poursuivi la construction de l'édifice et qui auront causé un grand nombre de modifications, de variations, de destructions, de restaurations selon différentes logiques, etc.

Enfin, il y a les aspects géographiques, qui auront d'une part, dicté la matérialité de l'édifice puisque la construction se faisait largement de manière vernaculaire au Moyen-âge; d'autre part, il y a aussi des courants de l'architecture gothique qui suivent des tendances régionales.

Malgré ces catégories, il y a des éléments qui viennent composer les différentes églises gothiques et qui en forment les spécificités.

Les spécificités constructives de l'art gothique recherchent la verticalité et l'élanement. Arrive d'abord l'arc brisé, qui fait son apparition avant le gothique dans quelques architectures régionales à différents endroits de la France. C'est sa mise en application et sa maîtrise qui permettra dès les premières heures du gothique de verticaliser les descentes de charges, permettant ainsi la réduction de matière dans les murs et les colonnes.⁴⁰

40 POULAIN, « Les caractéristiques de l'architecture gothique des églises de l'Eure ».

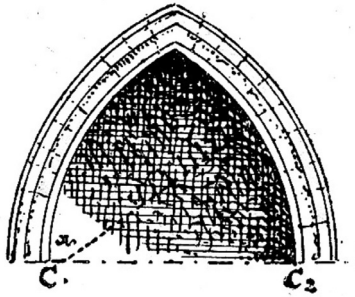


Fig. 58 Illustration d'un arc brisé.

Source : Inconnu, © meubliz.com

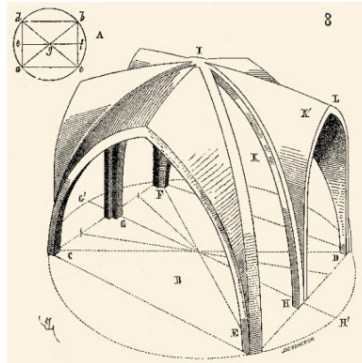


Fig. 59 Illustration d'une voûte sur croisée d'ogive.

Source : Viollet-le-Duc, © BNF

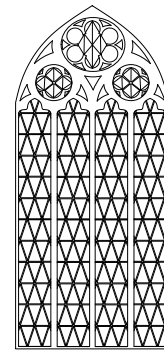


Fig. 60 Illustration de la structure d'un vitrail.

Source : Production personnelle

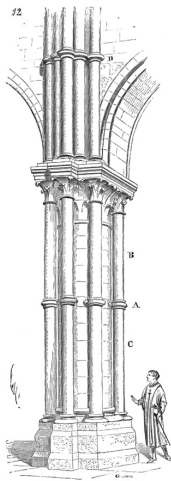


Fig. 61 Illustration d'une colonne.

Source : Viollet-le-Duc, © BNF

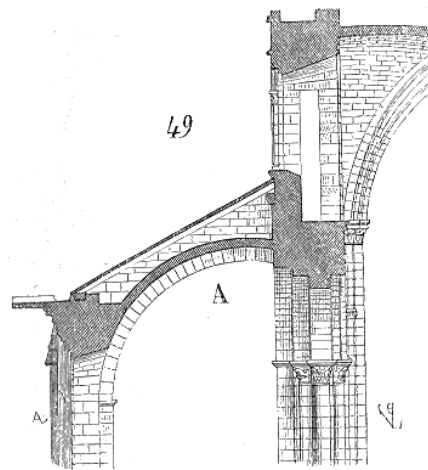


Fig. 62 Illustration d'un arc boutant.

Source : Viollet-le-Duc, © BNF

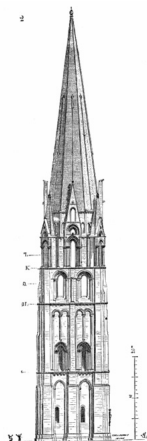


Fig. 63 Illustration d'une flèche.

Source : Viollet-le-Duc, © BNF

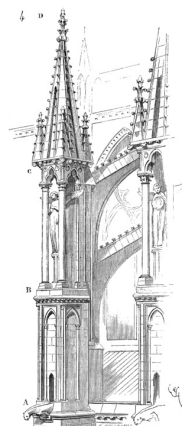


Fig. 64 Illustration d'un pinacle.

Source : Viollet-le-Duc, © BNF



Fig. 66 Photographie de statues du portail de Notre Dame d'Amiens.

Source : © Laurent Ridet

Ces murs affinés peuvent accueillir plus, et de plus amples ouvertures, baignant les intérieurs de lumière. Effectivement, il y a la capacité portante des murs d'une part, mais aussi la technique acquise dans le travail du verre qui permet à l'arrivée du gothique de travailler des grandes surfaces vitrées colorées d'autre part. Les ambiances lumineuses varient alors selon les espaces par le biais des vitraux, qui, tels des livres d'images racontent visuellement des histoires.

Les vitraux sont utilisés autant pour la décoration de l'espace que pour une sorte de filtration lumineuse, mais il y a aussi l'aspect d'éducation par la répétition que nous avons vu au premier chapitre qui profite de ces vitraux, puisqu'ils reprennent les dessins expliquant les moments forts de la croyance. L'ambiance créée par les vitraux est un élément majeur du gothique. "Les cathédrales gothiques s'ouvrirent à la lumière du monde extérieur, tout en lui donnant une teinte surnaturelle⁴¹".

Les grands piliers, souvent composés de plusieurs colonnes, sont partie intégrante du gothique même s'ils étaient présents durant les styles architecturaux précédents. La technicité et l'ornementation de l'époque, avec toutes les différentes moulures tels les tores, les cavets et les listels, permettent une verticalité prononcée. "On ne peut entrer dans une église gothique sans penser que chaque élément visible de ce grand ensemble a un travail [structurel] à faire⁴²". Effectivement, l'architecture du gothique est fonctionnaliste dans le sens où chaque élément reprend des efforts qui ont été dessinés.

Plus d'importance est placée sur la composition de l'élévation des nefs. Les murs s'élançant plus, la surface des élévations est plus grande. Les ouvertures étant, elles aussi, plus grandes, présentent une importance nouvelle dans cette composition. L'élévation colonnade, triforium, claire-voie, devient standard avec l'architecture gothique.

L'ornementation prend de plus en plus d'importance au fil des époques gothiques. Les différents éléments architecturaux reçoivent de plus en plus de détails et d'éléments complémentaires à la simple fonction structurelle.⁴³ Les représentations statuaire se multiplient et peuplent massivement les façades notamment au niveau des entrées. L'exemple de la cathédrale Notre Dame d'Amiens le montre, et ce, malgré sa construction dans le premier tiers du XIII^e siècle.

Revenant aux aspects constructifs, pour assurer le contreventement et contrer un potentiel flambement des murs très élancés et peu épais, les arcs-boutants viennent verticaliser les forces horizontales, qui peuvent prendre place dans les murs. Ces arcs-boutants reprennent les forces au niveau des vousoirs de base ou des sommiers, et, grâce au poids propre du pilier de culée, ainsi qu'au poids d'un potentiel pinacle, les forces projetées latéralement par les croisées d'ogives sont redirigées vers le sol.

41 Mario SALVADORI, *Comment ça tient ?* (Parenthèses, 2005), p. 176.

42 Otto Georg VON SIMSON, *The Gothic Cathedral Origins of Gothic Architecture and the Medieval Concept of Order* (Harper & Row, 1964), p. 7.

43 Inconnu, « Caractéristiques de l'architecture gothique – HiSoUR ».



Fig. 67 Représentation de l'Axis Mundi dans le jardin d'Éden.
 Source : Illustration de la traduction par Raoul de Presles en 1480 du De civitate Dei [La cité de Dieu] de saint Augustin

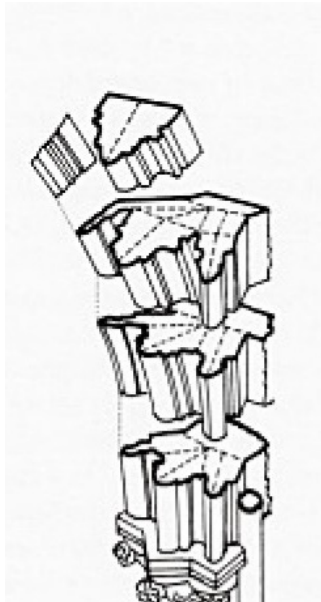


Fig. 68 exemple de la méthode de construction d'un arc gothique.
 Source : Illustration de Gothic architecture par Louis Grodecki, p. 13.

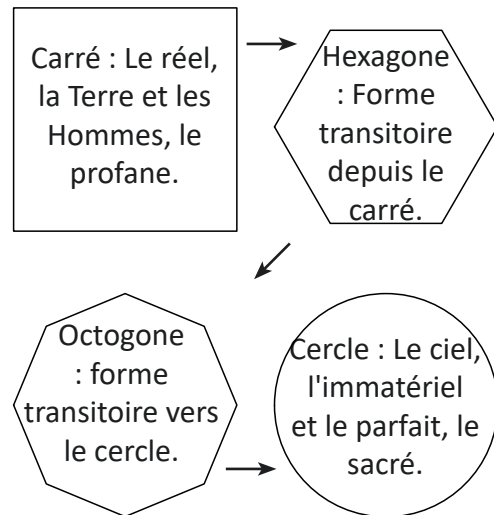


Fig. 69 Passage du carré au cercle.
 Source : Production personnelle

De sorte à accentuer la verticalité et reprendre l'esprit de l'axis mundi qui crée le lien entre la terre et le ciel dans les différentes religions et mythologies, les églises gothiques sont souvent surmontées d'une flèche sur le clocher. Les différents pinacles des arcs-boutants peuvent aussi être sous la forme de flèche, affinant visuellement le pilier de culée qui est, en tout cas physiquement, un élément très lourd.⁴⁴

Ces différents éléments qui composent les églises supportent tout autant l'architectonique que l'architecture. Effectivement tout est parti du système structurant tout en participant à la décoration de l'édifice. Comme nous avons pu le voir avec les moulures sur les colonnes ou leur subdivision en colonnettes, ceci apporte à l'aspect décoratif de l'élément. Il y a également des écritures symboliques qui se mettent en place avec ces différentes parties de la composition architecturale. La base des colonnes peut, par exemple, prendre différentes formes pour rappeler des symboles religieux et ainsi nuancer la valeur de l'espace dans lequel elle se trouve. Une base de colonne de forme carré symbolise la Terre, le monde créé. Ces bases se situeraient donc dans des espaces plus profanes tandis que la forme de cercle qui représente l'infini et les puissances célestes serait elle retrouvée dans les parties les plus sacrées comme le chœur. La forme octogonale peut marquer la transition entre ces deux formes définissant un lieu intermédiaire.

Ces symboles sont importants vis à vis du culte et permettent de montrer la technicité de la taille de pierre et de la mise en oeuvre, puisque, comme nous le disions plus haut, l'ornementation dans la période gothique se résume à un badigeon qui modifiera la couleur et la texture mais pas la forme du gros oeuvre. Cependant, même si l'assemblage et la réflexion en amont quant aux pièces à mettre en oeuvre s'améliore grandement pendant l'époque gothique, Otto Von Simson n'a pas tort de rappeler que "même les maçons carolingiens affichaient le savoir-faire le plus parfait lorsque c'était nécessaire, c'est à dire, lorsque la maçonnerie restait visible⁴⁵".

C'est donc là l'essentiel des stratégies constructives pour arriver à l'intention architecturale de l'art gothique. Cependant, il n'est pas systématique qu'une église comportant l'un ou l'autre élément soit gothique, ni qu'une église gothique comprenne l'ensemble des éléments. Nous l'avons dit plus haut, mais dû à la longue durée de la période gothique, beaucoup de variations ont opéré au temps de la construction.

Il y a également de nombreuses modifications qui ont eu lieu suite à la construction. Ceci est vrai pour la majorité des édifices, qu'ils soient culturels ou civils. Cependant l'ancienneté de ces architectures et la variation dans la pratique du culte a rendu moins lisibles certaines intentions.

44 ERLANDE-BRANDENBURG, « ART GOTHIQUE - Encyclopædia Universalis ».

45 Otto Georg VON SIMSON, *The Gothic Cathedral Origins of Gothic Architecture and the Medieval Concept of Order* (Harper & Row, 1964), p. 5.


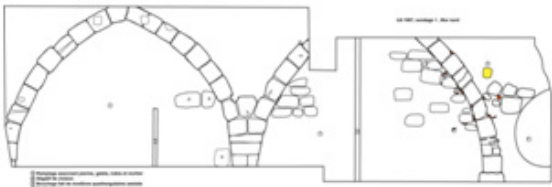



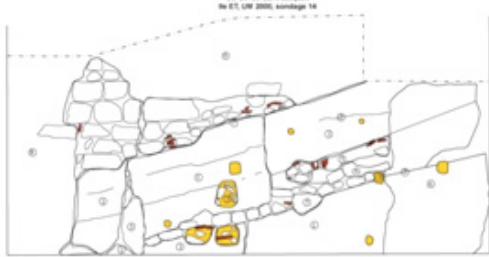


Technique	Relevés
 <p data-bbox="248 669 687 719"><i>Cliché et relevé de deux arcs brisés construits en maçonnerie de pierre.</i></p>	
 <p data-bbox="248 996 687 1048"><i>Cliché et relevé d'un arc brisé d'un mur porteur construit partiellement en bauge.</i></p>	
 <p data-bbox="240 1341 703 1397"><i>Cliché et relevé des banchées du mur porteur et portant traces de banchées.</i></p>	
 <p data-bbox="331 1700 619 1733"><i>Cliché et relevé d'une banchée.</i></p>	

Fig. 70 Compréhension de l'histoire par l'archéologie du bâti
 Source : Béziers, Demeures de la rue Saint-Jacques, ROQUEFORT, « Quel apport de l'archéologie du bâti dans la connaissance de l'histoire des techniques ? »

Il est très important de comprendre ce phasage constructif, ainsi que les modifications qu'ont pu suivre l'achèvement de la construction, puisque ce sont des signes d'histoire qui racontent des changements dans les capacités constructives et dans la manière de vivre l'espace. Différents éléments ont changé en laissant des traces, nous pouvons prendre l'exemple de la mise en scène de l'entrée dans l'église par le portail occidental qui n'est quelque chose que d'assez récent. Les nefs étaient accessibles par tous les côtés auparavant, hormis le côté du chœur. Cette modification dans l'usage laisse des traces, soit par la présence de portes qui peuvent être condamnées ou simplement inutilisées, soit par des traces de couture ou d'arc de décharge qui resteraient apparents malgré le remblayage de la baie.

Une construction ultérieure à la construction gothique d'origine pourrait également effacer une intention ou un acte volontaire dans la conception architecturale de l'église. Il est donc important de l'identifier afin de comprendre s'il mérite une mise en avant nouvelle ou non. Cela arrive souvent lorsque l'église a vécu un agrandissement ou une reconstruction partielle.

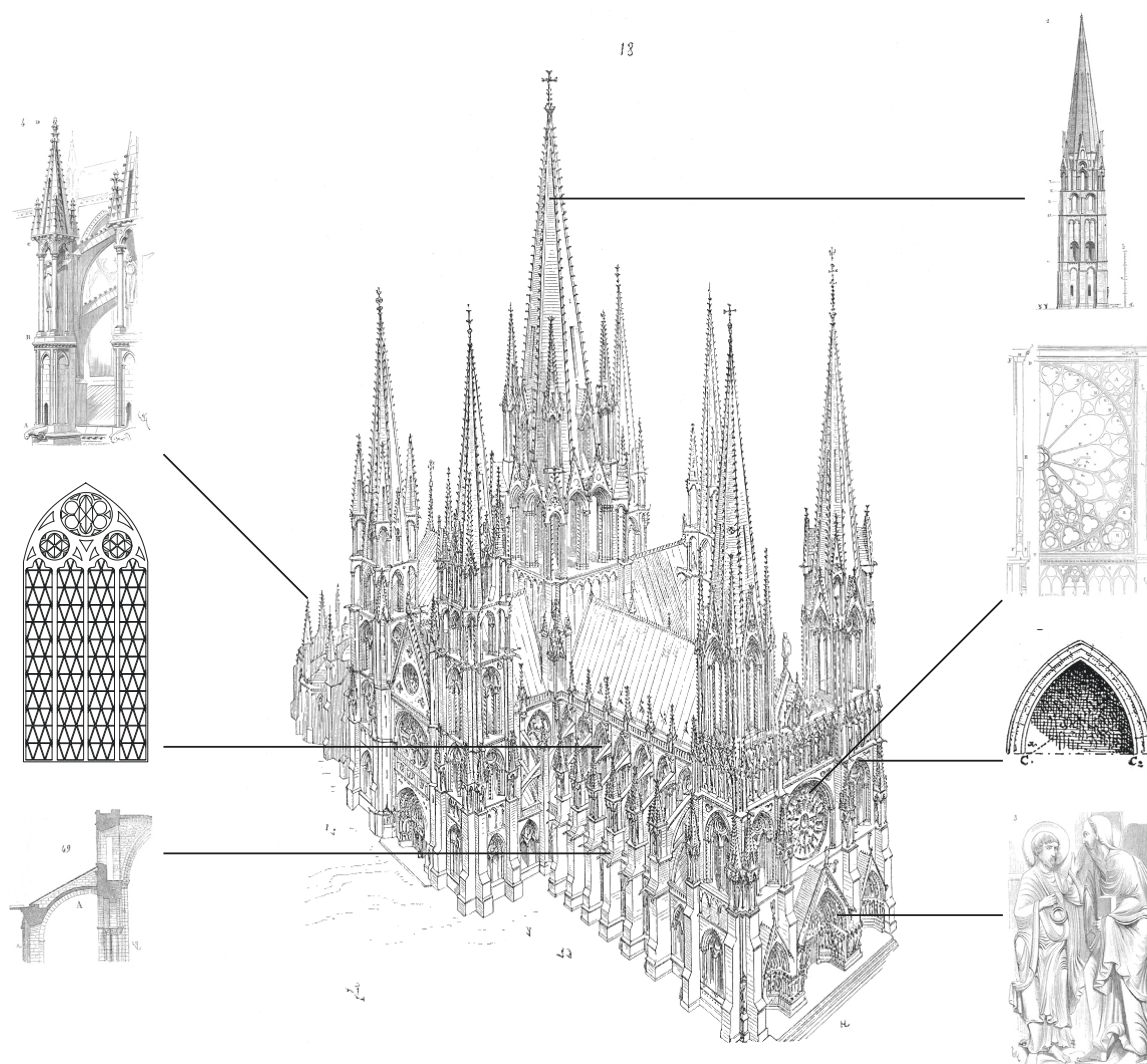


Fig. 71 La cathédrale idéale selon E. Viollet-Le-Duc.

Source : Dessins d'E. Viollet-Le-Duc complétés par production personnelle



Fig. 72 Cathédrale de Wells, Angleterre.

Source : en.wikipedia.org.



Fig. 73 Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Source : fr.wikipedia.org.



Fig. 74 Cathédrale de Milan, Italie.

Source : fr.wikipedia.org.

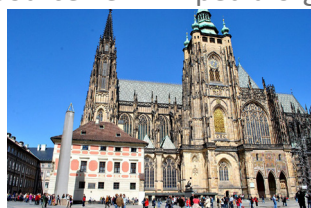


Fig. 75 Cathédrale de Prague, Tchéquie.

Source : fr.wikipedia.org.



Fig. 76 Cathédrale de Uppsala, Suède.

Source : fr.wikipedia.org.



Fig. 77 Cathédrale de Anvers, Belgique.

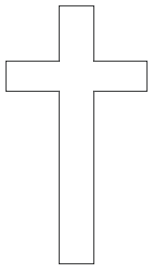
Source : en.wikipedia.org.

Synthèse

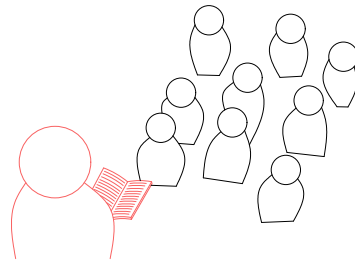
L'église gothique, qu'elle soit la plus petite paroissiale ou la plus grande cathédrale, est assez facilement reconnaissable par sa structure. De nombreux éléments composant ces architectures sont facilement identifiables et il est aisé de définir les éléments les plus importants. Là où il y a une réelle demande de vigilance, c'est dans les articulations entre différentes phases constructives. Cette vigilance permettra de déterminer quelles sont les choses les plus signifiantes et donc à mettre en avant. Ces architectures, pouvant avoir vécu jusqu'à plus de 800 ans, ont traversé des époques où le regard sur la conservation architecturale n'était pas celui d'aujourd'hui. La question est donc de savoir s'il y a l'une ou l'autre phase de construction qui est plus importante ou si l'église dans son état actuel présente des choses plus intéressantes.

Généraliser sur l'architecture religieuse gothique est assez compliqué, puisqu'il s'agit d'un courant qui s'est diffusé à travers toute l'Europe, mais qui a pris ses propres codes dans les différentes régions. Cela demande aussi une forte vigilance : une église qui pourrait sembler parfaitement banale pourrait, par exemple, présenter une élévation de nef ou une rose typique du gothique régional. La question de la conservation aujourd'hui est entre autres celle de la conservation de témoins de l'histoire d'un bâtiment. Il convient donc de ne pas occulter la lecture des éléments importants, notamment s'ils sont authentiques par rapport à la construction initiale.

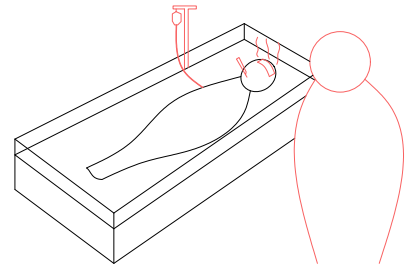
USAGES HISTORIQUES



Participer à la messe.
Recevoir les sacrements.
Prier quotidiennement.
Participer aux activités paroissiales.
Participer à la charité.
Étudier et diffuser les doctrines catholiques.
Incarner les morales chrétiennes.
Participer aux pèlerinages...



Aller à l'école.
Travailler ses devoirs.
Lire des livres.
Participer à des associations.
Suivre des formations numériques.
S'ouvrir à l'art.
Suivre des ateliers et conférences.
Participer à des conversations.
Faire du tourisme.
Assister à la bonne compréhension de cours...



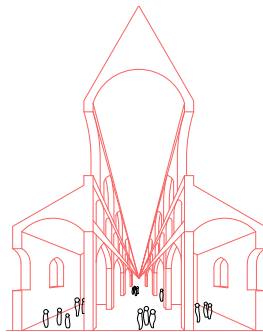
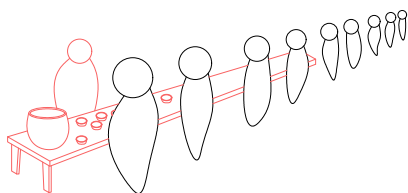
Aller chez le médecin.
Aller à l'hôpital.
Avoir un suivi psychologique.
Faire de la méditation.
Pratiquer du sport régulièrement.
Participer à des programmes de bien être...

USAGES CONTEMPORAINS

Faire du bénévolat.
Faire du mentorat.
Aider à la collecte de fonds.
S'engager dans des activités bénéfiques à la communauté.
Participer à des missions humanitaires.
Aider à des collectes matérielles...

Participer à des événements culturels.
Permettre des célébrations.
Participer à des séminaires et des conférences.
Permettre des réunions.
Partager des moments ensemble.
Permettre la mixité et le frottement social...

Discuter des nouvelles locales.
Se renseigner sur un événement.
Lire des revues, journaux, magazines.
S'informer par internet ou l'audiovisuel.
Aider les relations locales...



USAGES HISTORIQUES

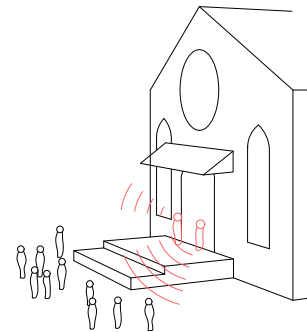


Fig. 78

Traductions contemporaines des usages historiques.
Source : Production personnelle

CHAPITRE III - Les interventions pour répondre aux besoins contemporains

Nous avons vu dans les deux premiers chapitres, l'évolution du culte et par extension l'évolution des besoins de l'architecture chrétienne, ainsi que les aspects plus spécifiques des églises gothiques. Le travail va maintenant se focaliser sur les possibles interventions dans une église gothique, dans le but de mêler usages profane et sacré.

Ce chapitre vise à lier les enseignements des deux premiers, tout en ajoutant les aspects théoriques de la réaffectation et de la restauration du patrimoine. Ce chapitre se concentrera d'abord sur les spécificités des programmes en regard de leur spécificités culturelles ou séculaires, puis sur l'articulation qu'il faut valoriser entre ces derniers. Viendront ensuite une partie liée au bâti existant dans lequel s'intègre un potentiel projet et une dernière partie s'intéressant aux enjeux financiers liés à une occupation partagée et son potentiel de rentabilité.

Une programmation profane et sacrée comme levier de projet

Nous avons vu dans le premier chapitre que les usages ont beaucoup évolué dans les églises, mais bien que l'architecture médiévale était pensée comme flexible et polyvalente, les constructions contemporaines pour la pratique catholique ne suivent pas ces idées. En effet, puisqu'une série de fonctions connexes au culte médiéval a disparu, la pratique montre des besoins beaucoup plus restreints. L'élément majeur des lieux de culte contemporains est l'espace de rassemblement. Cependant, il ressemble dans les églises contemporaines plus à un très bel auditoire qu'aux églises auxquelles nous sommes habitués. Les espaces liés aux sacrements et au recueillement n'ont pas besoin, dans ces nouvelles églises, de partager le volume principal. Il y a, tout de même, une demande de quelque chose de poétique dans l'ambiance. La baisse de la pratique a vu un gros pic au moment de Vatican II. Cette baisse serait, en partie, dûe à l'aspect humanisant de la pratique nouvelle. De ce fait l'esprit spectaculaire, et, pour certains, l'ambiance divine, aurait disparu. Cette ambiance peut se caractériser de deux manières. D'une part l'aspect spirituel peut trouver sa source grâce à la culture que nous avons, les références que l'on a d'édifices culturels, ces espaces sacrés posent des balises pour définir l'ambiance d'un lieu du même type. D'autre part, l'église comme maison de Dieu représente pour le commun des mortels quelque chose de réellement exceptionnel et de grandiose.

Nous avons donc quelque chose de relativement contradictoire puisque pour avoir les références qui nous permettraient de définir une ambiance divine, il faut avoir vécu des espaces sacrés et vu leurs qualités. Le patrimoine immobilier du culte catholique représente bien ces atmosphères et ces éléments symboliques, mais son grand nombre signifie que de nombreux édifices se ressemblent diminuant l'aspect exceptionnel des églises.

Le rassemblement culturel a toujours été et reste encore un événement social. Il ne s'agit pas simplement d'individuels qui pratiquent le culte ensemble, mais il y a un réel sens de la communauté et la messe dominicale peut dans certains cas n'être que prétexte pour profiter d'un rassemblement communautaire. On voit souvent, en fin de messe, une extension de celui-ci sur le parvis de l'église, avant que les différents paroissiens ne séparent leur chemin.

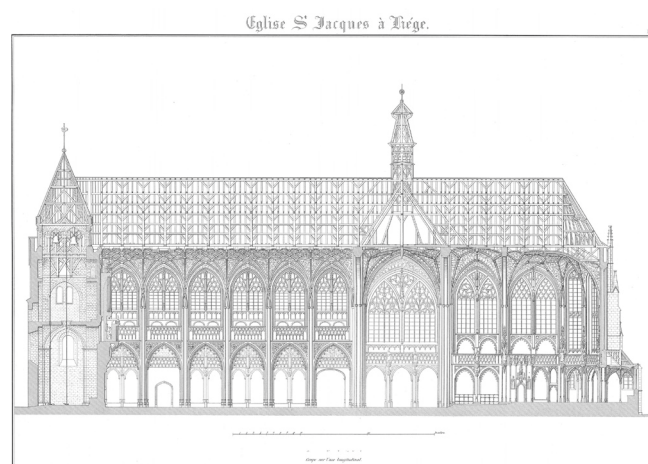


Fig. 79 Coupe l'église Saint-Jacques de Liège.
Source : relevés et dessins, JC Delsaux, 1845

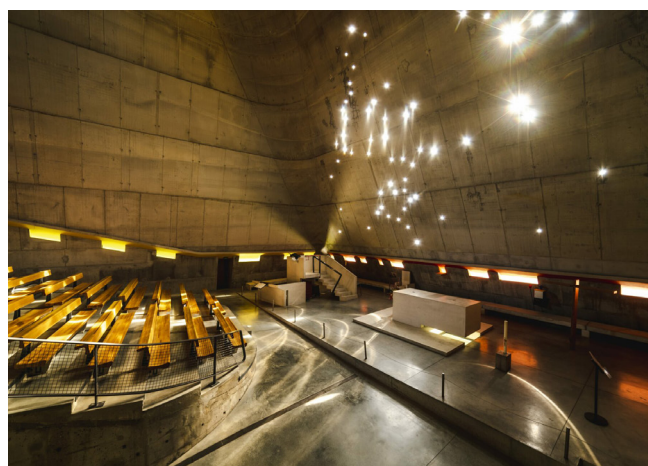
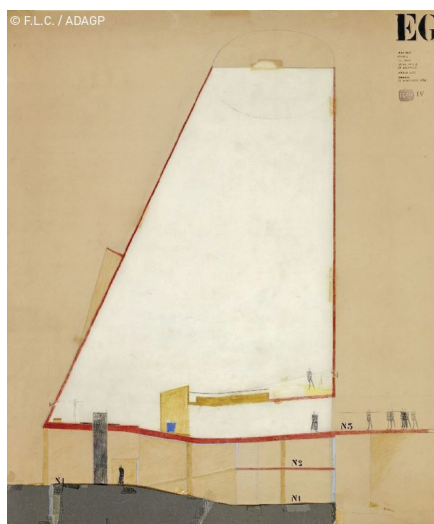


Fig. 80 Coupe et photographie de l'église Saint-Pierre de Firminy.
Source : Site Le Corbusier

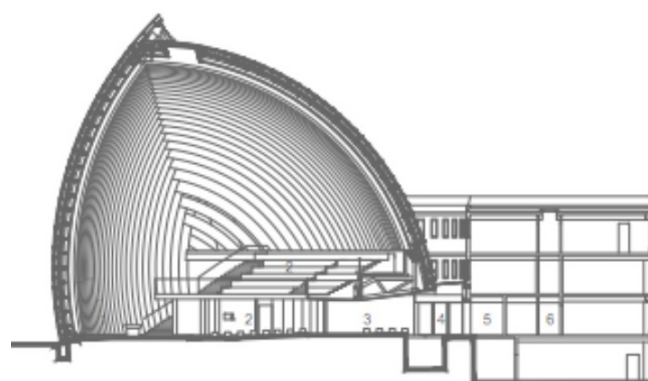


Fig. 81 Coupe de la cathédrale contemporaine, Notre Dame de Créteil.
Source : Architecture-Studio

La demande contemporaine pour la conception d'un espace cultuel est évidemment restreinte en comparaison avec les constructions du Moyen-âge. Ceci est dû, comme nous l'avons dit plus haut, au déclin de la religion qui ne peut plus se permettre des constructions aussi importantes qu'auparavant. En outre, la religion et même la société de manière générale s'est individualisée. Ceci impacte les églises puisqu'elles ne sont plus aussi sollicitées qu'autrefois. Cette individualisation met en place une réelle dichotomie au sein des églises puisque la pratique culturelle régulière ne prend place que les dimanches, et ce, pour un nombre de fidèles considérablement affaibli depuis le milieu du XX^e siècle. Néanmoins, dans le cas d'événements plus majeurs qui n'ont lieu que de manière ponctuelle, pour des mariages ou des funérailles par exemple, le nombre de participants peut être grandement augmenté.

Cette information, liée aux intentions du concile Vatican II au sujet de la célébration eucharistique que nous avons vues dans le premier chapitre amène à la conception d'espaces plus petits et conviviaux qui ont comme objectif de rapprocher les fidèles de l'officiant tout en prévoyant que des rassemblements de plus de 200 personnes peuvent être organisés.

Mettant cet aspect organisationnel de côté, si l'on s'intéresse aux enjeux liés à l'atmosphère au sein du lieu de culte, on peut profiter de la composition qui est mise en oeuvre dans l'architecture gothique. Nous avons effectivement vu que, de manière générale, dans les églises, le chœur est l'espace le plus richement décoré et éclairé. Cependant, grâce aux techniques de constructions de la période gothique et les surfaces vitrées qui se sont démultipliées, l'apport de lumière était beaucoup plus important et la transition de la nef au chœur est devenue plus importante. Même si la nef profitait tout autant que le chœur des grands vitraux, ceux-ci se situent soit plus en hauteur, c'est à dire au dessus du triforium, soit éloignés de la nef centrale par les collatéraux. Cette composition diffère un chœur bien plus éclairé de nefs ouvertes et dégagées mais tout de même plus sombres. Dans les cas où c'est possible, concentrer l'usage cultuel dans le chœur semble être une option intéressante puisqu'elle permet de profiter des décorations et de conserver les usages symboliques et sacrés des espaces qui entourent le chœur.

L'ambiance de spiritualité en profiterait grandement dans le sens où les références culturelles seraient déjà présentes et l'unicité du lieu et son caractère exceptionnel pourrait trouver sa source dans l'intervention contemporaine.

Enfin, il y a la monumentalité de l'entrée qui est essentielle au bon fonctionnement du culte, dans le cas de cérémonies plus majeures notamment, il faut pouvoir profiter d'un accès symbolique. Il n'est pas possible de penser un mariage ou des funérailles où l'entrée et la sortie se font par un cheminement insignifiant.

Si nous nous intéressons à présent à la partie plus séculaire de la programmation, il s'agit de définir les usages qui peuvent d'une part profiter de la réaffectation d'une église et d'autre part convenir à une bonne cohabitation avec le culte. Selon les besoins d'un quartier, l'espace disponible et l'architecture de l'église existante, il se peut que l'usage profane de l'église prenne la forme d'une seule fonction qui cohabite donc seulement avec le culte mais il est également possible que ce soit une diversité de fonctions qui demandent donc des conditions particulières pour cohabiter tant avec le culte qu'avec les autres usages nouveaux, profanes.

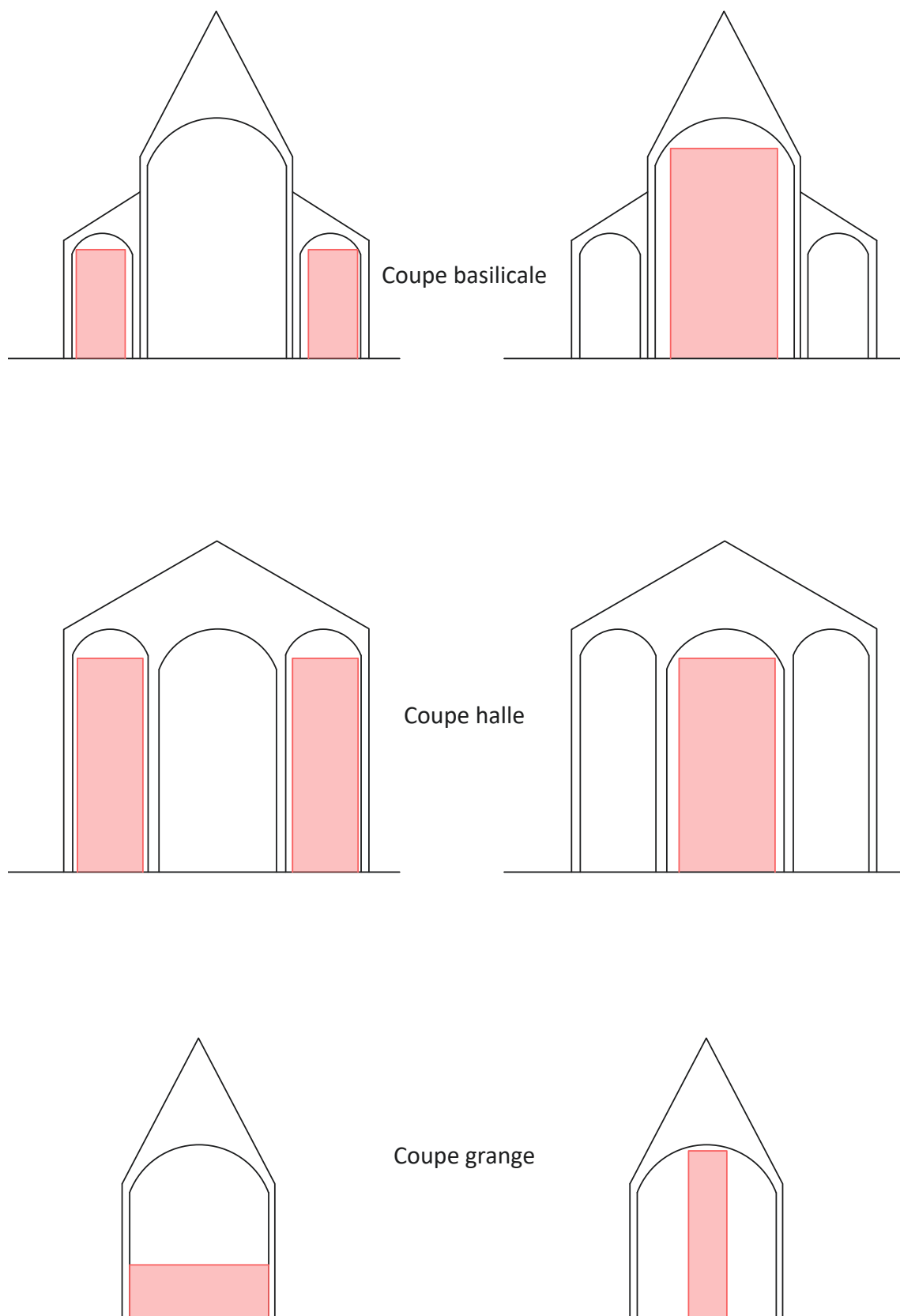


Fig. 82

Possibilités d'occupation selon la coupe.
Source : Production personnelle

Puisque nous parlons ici d'églises qui ont une affluence faible mais régulière et dont l'importance de l'église ou de la paroisse justifie la conservation de l'activité culturelle, cette partie du programme se justifie donc de manière implicite. Cependant un usage profane qui viendrait s'implanter au sein d'une église demande une justification importante. Le bon fonctionnement de l'usage projeté permet d'assurer la longévité du bâtiment. Il faut alors que l'occupation soit profitable, régulière évitant ainsi de trouver le site vide et inoccupé qui recréerait en quelque sorte le problème actuel. Il s'agit donc de comprendre le contexte de l'église, et ce à différentes échelles en regardant les équipements, services et installations qui se trouvent à proximité tout en comprenant la population du quartier et de la ville, ainsi que leurs demandes et leurs inquiétudes. Ceci peut paraître relativement évident, mais un projet d'architecture quelqu'il soit peut être d'une grande qualité et recevoir de nombreuses éloges. Nonobstant cet encensement, un usage dynamique et régulier est nécessaire à sa pérennité. Cet usage va provenir en grande partie des habitants du quartier, des membres de la paroisse, des habitants de la ville et selon la fonction qui s'installe, une part de touristes pourraient également profiter de la réalisation.

Une fois le programme défini, un point important est de bien appréhender les contraintes qui l'accompagnent tant en termes de superficie que d'apports lumineux ou bien encore en besoins d'énergie ou de machines particulières. Cette liste, ici non exhaustive, va définir un cahier des charges précis une fois qu'elle sera rigoureusement complétée. Ce cahier des charges est essentiel à la bonne compréhension du volume nécessaire, des besoins sanitaires ou énergétiques, mais également la bonne compréhension des perturbations que peuvent causer certains usages. Ce dernier permettra alors de définir techniquement la possibilité ou non d'intégrer tel ou l'autre usage au sein de l'édifice. Il est également possible qu'une fonction soit essentielle au bon fonctionnement du projet mais qu'elle ne soit pas compatible avec l'architecture existante, dans ce cas il peut être question de profiter du parc-parvis de l'église si elle en possède un ou d'aménager autour de l'église une annexe au projet.

En revenant à l'intérieur de l'édifice les fonctions qui viennent s'y installer peuvent en profiter pour deux raisons distinctes. Elles peuvent profiter de l'architecture religieuse gothique pour ses dimensions et son élancement vertical permettant d'y faire vivre des grandes hauteurs sous couverture. L'autre raison est de profiter des aspects plus symboliques et de l'usage traditionnel de l'édifice, profitant alors de l'espace des nefs comme espace de rassemblement avec de potentielles occupations qui s'installent à des emplacements stratégiques. Il est évidemment possible de mêler ces deux raisons puisque même en ne s'implantant que dans l'espace de nefs collatérales, il est possible de profiter, selon l'architecture d'espace plus ou moins important sous le couverture.

L'apport de techniques est un point très important qui relève de la programmation profane. Il est nécessaire de mettre en balance la valeur ajoutée d'un usage dans l'église par rapport aux interventions requises pour son bon fonctionnement. La fonction culturelle prenant déjà place dans les églises, cette contrainte n'est pas si importante sauf dans le cas où plus de confort serait requis dans l'espace du prêtre par exemple.

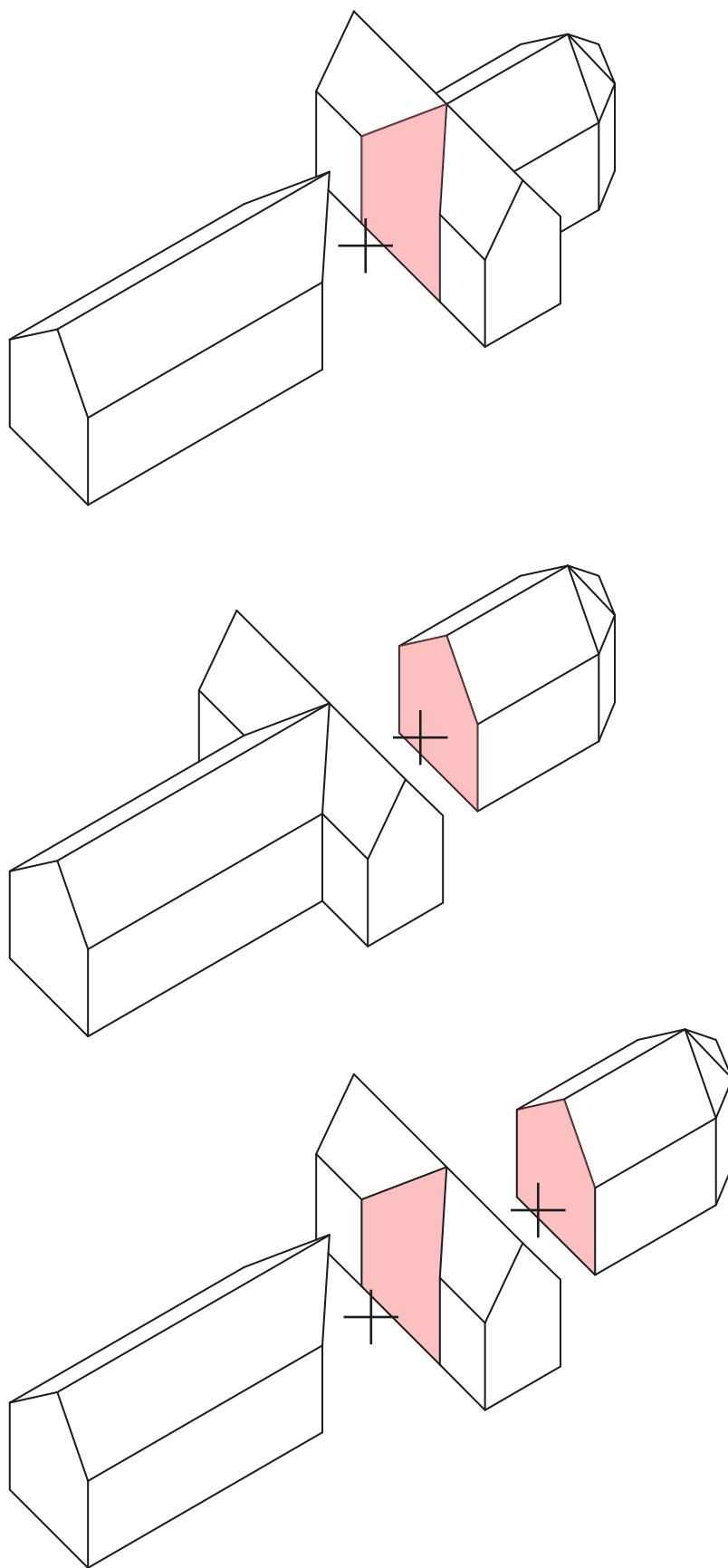


Fig. 83

Possibilités de séparation entre profane et sacré.
Source : Production personnelle

L'articulation entre profane et sacré

Les différents usages annexes au culte du temps du Moyen-âge, sont aujourd'hui des fonctions profanes. Elles sont gérées par des institutions privées ou directement par l'État. Ces fonctions permettaient de faire vivre la communauté paroissiale et donnaient, comme nous le disions dans le premier chapitre, des responsabilités aux paroissiens, donnant ainsi une raison aux paroisses d'aller à l'église tout au long de la semaine. C'est cette temporalité qui pose un bon nombre de problèmes aujourd'hui, puisque l'essentiel, et même la quasi-totalité de la pratique du culte, se produit le dimanche.

Si nous revenons au développement du chapitre I dans lequel on parle de ces fonctions connexes, on peut voir qu'en réalité, toute la vie médiévale hormis les logements et les lieux de travail se déroulait à l'église. C'était, de fait, le centre communautaire du village et le support pour toutes les différentes activités de la paroisse.

Aujourd'hui, notre société s'est d'une part individualisée comme nous le disions plus haut reprenant ainsi une partie des occupations qui étaient autrefois publiques au sein même du domicile de chacun. Nous avons également une quantité bien plus abondante de possibilités de choses à faire. Malgré cette augmentation des possibles occupations, elles retrouvent presque toujours un équivalent dans la société médiévale qui était, lui, soit géré par l'Église, soit prenait place dans l'église.

Afin d'articuler convenablement les différents usages au sein d'un projet d'occupation partagée, surtout pour des usages profanes et sacrés, la bonne compréhension des fonctions historiques de l'Église peut aider à développer des hypothèses. Effectivement, réfléchir de manière plus générale, en familles d'usages peut permettre de trouver des points d'accroche, des points de division et même penser à des usages complémentaires qui pourraient devenir le support d'une occupation partagée réussie. Pour la bonne réussite des deux volets du projet, il semble important qu'ils ne soient pas juste voisins, qu'ils partagent plus que l'architecture qui les abrite. Ainsi, la quasi totalité des usages serait possible, mais ceux qui peuvent créer le plus de liens avec des fonctions culturelles ou déjà existantes tout en répondant pleinement aux besoins du quartier ou de la ville sont évidemment ceux à privilégier. Ce sont ces usages qui pourront permettre au mieux d'assurer un fonctionnement régulier des lieux tout en tirant avantage de synergies entre les différentes fonctions qui, de cette manière se verront mutuellement valorisées.

Les deux catégories d'usage, bien qu'elles puissent cohabiter, nécessitent pour le bon fonctionnement de l'une et de l'autre, des séparations spécifiques, que ce soit visuelle, acoustique ou physique. Il paraît intéressant de regarder la manière avec laquelle cette séparation se fait dans une église recevant beaucoup d'affluence touristique. Nous pouvons nous pencher sur l'église cathédrale des Saints Michel et Gudule de Bruxelles. En y entrant, on ne remarque pas forcément de différence avec d'autres églises, puisque la nef et le chœur sont aménagés pour recevoir des célébrations eucharistiques de manière assez traditionnelle. Cependant, pour conserver un lieu de recueillement et de prière pour les fidèles, une des chapelles leur est dédiée. C'est la chapelle Notre Dame, spécifiquement, qui est organisée comme un lieu de culte réservé des touristes qui peuvent passer.

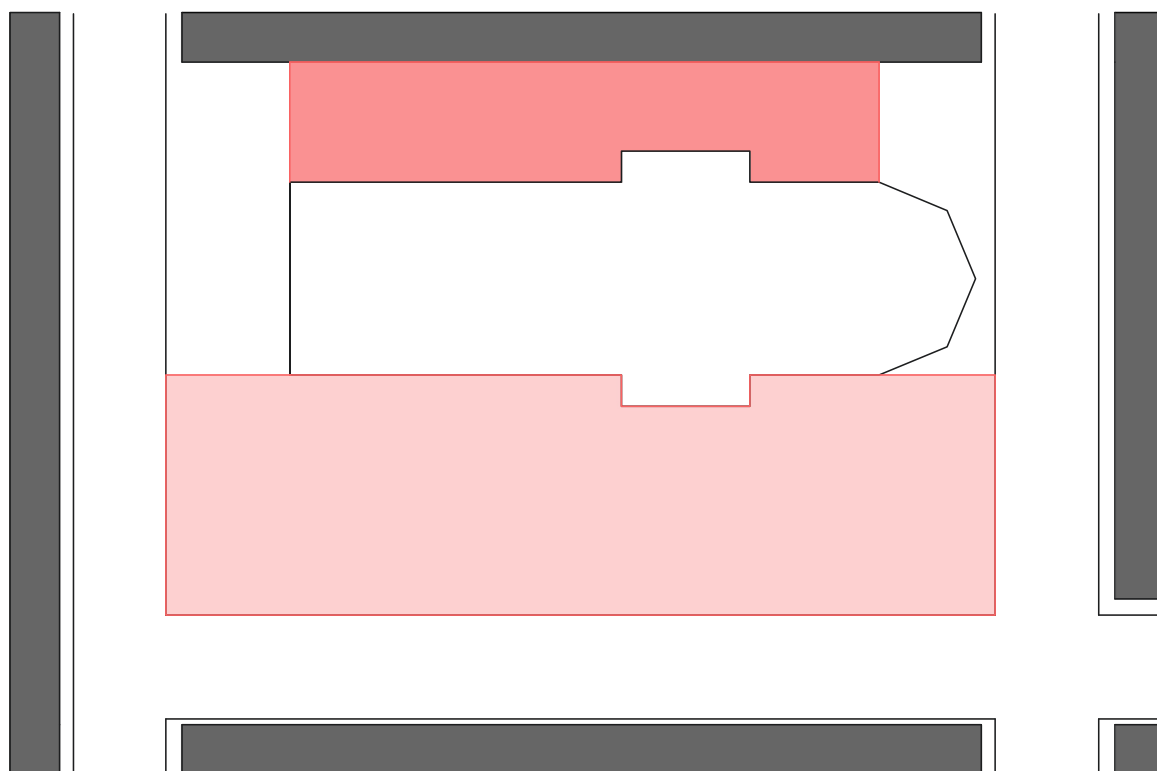


Fig. 84 Possibilités d'implantation selon le contexte rapproché de l'église.
Source : Production personnelle

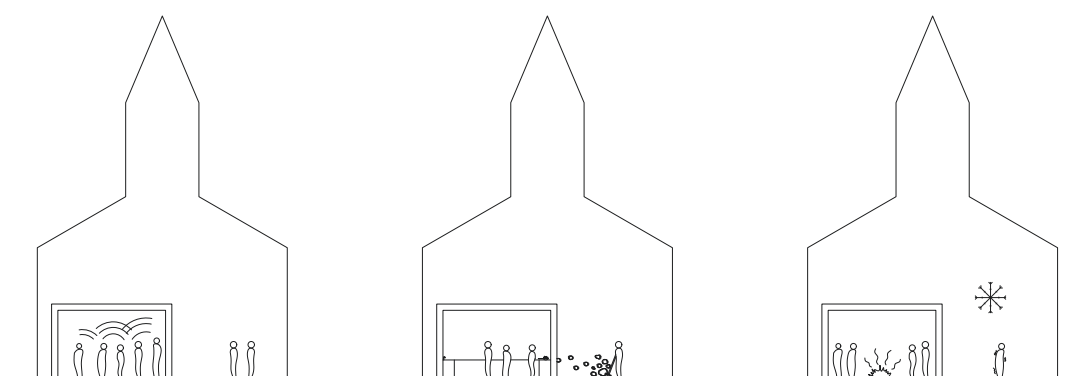


Fig. 85 Besoins de fermeture entre différentes fonctions.
Source : Production personnelle

Il y a dans beaucoup d'autres églises, un simple cordon qui vient délimiter le pourtour de l'espace laissé exclusivement au culte et à sa paroisse. Lors d'événements ou de célébrations durant l'office, les visiteurs qui ne sont pas directement liés à l'activité culturelle peuvent circuler autour en respectant la pratique du culte. Il y a de manière générale, lors de déambulations dans les églises, une sorte de pression sociale qui pousse les visiteurs à respecter le confort des pratiquants.

Dans le cadre de nouvelles fonctions, il faut penser la séparation des usages selon plusieurs sens. Il faut que les deux fonctions puissent être indépendantes phoniquement, visuellement, thermiquement, ainsi que sanitaire dans le cas de certaines fonctions aux normes spécifiques. Prenant l'exemple du son, il peut se contrôler selon plusieurs façon et dépend des fonctions. Effectivement, si l'idée de cohabitation est d'en faire des ateliers, un atelier de travail du bois nécessitera une isolation phonique particulière pour ne pas déranger le fonctionnement du reste de l'église.

Les églises sont, dans la majorité des cas, des repères forts au niveau de la ville. Ceci permet également de réfléchir aux implantations qui peuvent s'extérioriser par rapport à l'église. Ceci modifie les questions d'isolation d'une fonction par rapport à une autre et la rend peut être plus aisée. Cependant, c'est la question de la synergie qui pourrait en pâtir. Travailler les espaces alentours peut prendre une place importante dans le bon fonctionnement d'un projet. L'intérêt étant ici de profiter de la diversité des fonctions, installer l'une d'elles en extérieur quand les autres cohabitent au sein de l'église demande un traitement très particulier. Il est également possible que cet usage, qui est comme exclu du projet soit absolument nécessaire mais qu'il soit, pour ainsi dire, hors système et qu'il réponde à quelque chose de différent au niveau urbain.

L'articulation peut être la clef d'un projet de qualité, il s'agit de l'élément essentiel pour réunir profane et sacré, pour permettre des synergies entre les différentes fonctions, et pour réduire tant que possible les perturbations entre les différents usages. Il paraît très important dans la conception d'un tel projet de travailler avec différents scénarios, mettant en scène différentes affluences pour les différentes occupations afin de comprendre par le dessin les potentialités de l'intervention projetée tant en terme de risques de troubles qu'en termes d'éléments fédérateurs du projet.

L'existant à valoriser

Il est, dans un projet de réaffectation du patrimoine, très important de considérer l'existant. Pour ce faire, il faut procéder à des études préliminaires rigoureuses tant sur les aspects historiques, que pathologiques, mais aussi fonctionnels et patrimoniaux. On trouve parmi les églises de véritables bijoux de l'histoire et de l'architecture, dont on peut se demander comment ils ont été aussi bien conservés pour arriver jusqu'à nous. Ces édifices demandent à ce que nous les traitions avec soin.

Le patrimoine est tout ce dont nous héritons, mais également tout ce que l'on veut transmettre aux générations futures. Il faut donc s'assurer que les choix que l'on prend sont les bons pour la pérennité de l'édifice. Comprendre le bâtiment commence tout d'abord par des relevés précis, qui permettront d'avoir une connaissance approfondie sur l'état actuel de la construction.

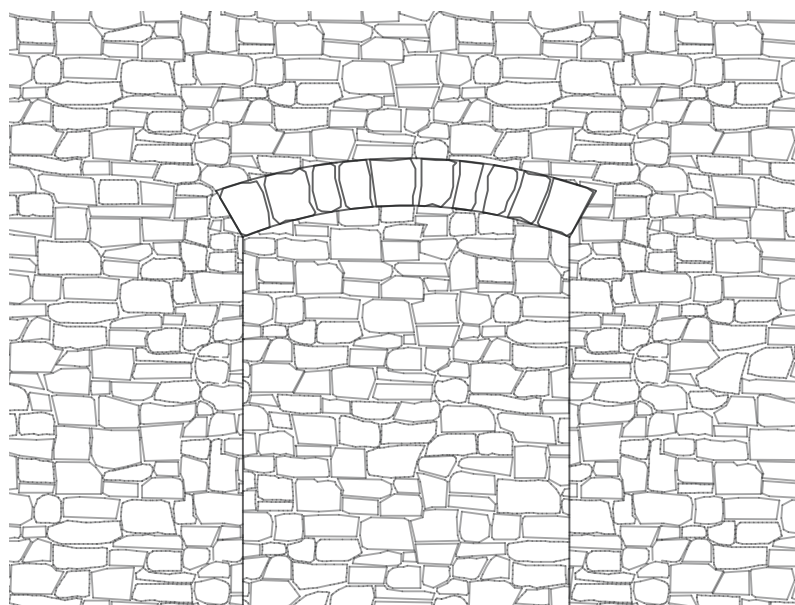


Fig. 86 Indice de percement historique, arc de décharge et couture de maçonnerie.
Source : Production personnelle

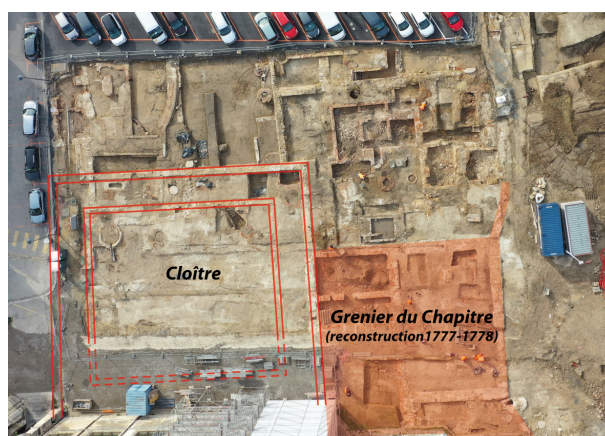


Fig. 87 Découverte d'un cloître médiéval par des fouilles archéologiques.
Source : Photographies de INRAP inrap.fr

Ces relevés, une fois formalisés et analysés, nous permettront de mieux comprendre les éléments qui sont plus importants que d'autres d'un point de vue patrimonial et historique.

Il y a également les documents d'archives qui peuvent nous assister dans ce travail analytique afin de comprendre un peu mieux les phasages et les décisions qui ont été prises avant les nôtres. Le bon relevé et la bonne analyse du bâtiment permet également d'être plus précis dans la compréhension structurelle du bâti. On pourra alors travailler plus sereinement quant aux risques d'abîmer ou de détruire accidentellement tel ou tel élément de l'édifice.

Les éléments importants sur lesquels s'informer sont les états sanitaires et structurels de l'édifice. Il faut avoir une connaissance la plus profonde possible de ces sujets afin de pouvoir définir plus convenablement et plus librement des opportunités de projet. Il faut également chercher tout ce qui touche à des modifications d'usage, que ça crée ou non des éléments d'architecture particuliers. Les changements d'usage s'accompagnent d'un besoin changeant ou d'une difficulté à profiter pleinement de l'usage d'origine. Lorsque des changements de l'architecture modifient des éléments fonctionnels, ou de lecture de la composition de l'édifice, il convient d'adopter une philosophie quant à ces éléments. Si de nombreuses traces des percements sont perceptibles sur l'ensemble de l'église une philosophie serait de conserver les ouvertures et les circulations dans l'état actuel. Une autre pourrait être de rouvrir tous les percements pour en profiter, soit pour des circulations, soit pour des apports lumineux.

Dans les documents d'archives, il est parfois possible de retrouver certains documents attestant d'ornementation particulière, d'un calepinage particulier ou bien d'un badigeon sur l'ensemble de la pierre intérieure. Ces informations peuvent appuyer une philosophie de restauration. La quasi-totalité des églises médiévales étaient pensées pour accueillir un badigeon recouvrant les pierres. Cependant, plus récemment, l'esthétique plus romantique de la pierre mise à nu a remplacé les badigeons qui ont été retirés.

La question du phasage peut être plus ou moins importante selon l'édifice, mais il peut, dans certains cas, être porteur d'intervention. Effectivement, les articulations entre différentes phases ne sont pas forcément bien raccordées ou définies et des ségrégations dans l'espace existant peuvent déjà exister du fait du contact entre ces phases.

Puisque l'on parle d'églises gothiques, on se trouve à la période médiévale où les narthex sont peu à peu remplacés par un parvis. Celui-ci est généralement encore présent aujourd'hui et présente un espace important en cœur de ville. Ce parvis peut souvent compter le pourtour de l'église, créant un parc sur l'entièreté de l'îlot sur lequel est implantée l'église. Ces parvis peuvent être une source de réponses assez intéressantes pour certaines questions plus techniques, quant à l'arrivée d'énergie ou à l'accueil de machinerie plus lourde ou plus importante par exemple. Cependant, le fait d'intervenir sur le parvis peut poser des questions de type archéologique. Bien qu'elles ne soient pas menaçantes pour la bonne réalisation d'un projet, il faut tout de même les considérer, ne serait-ce que dans le cadre du calendrier de la mise en œuvre. Effectivement, les parvis et parc-parvis ayant souvent été des espaces cémétériaux, une fouille archéologique est nécessaire pour s'assurer que l'on n'y trouve pas de restes humains ou que l'on procède à la sépulture correcte le cas échéant.



Fig. 88 Extension contemporaine, ROM, Ontario, Studio Libeskind.

Source : rom.on.ca



Fig. 89 Intégration dans des ruines, Angleterre, Will Gamble Architects.

Source : journal-de-design.fr

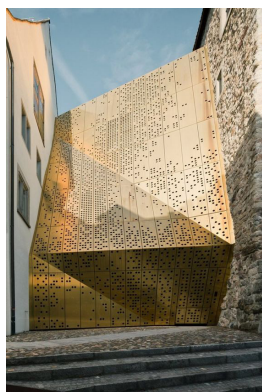


Fig. 90 Extension contemporaine, musée municipal Rapperswil-Jona, Zurich, :mlzd.

Source : pinterest.fr



Fig. 91 Réhabilitation de l'hôtel musée de Casa Grande de Lusio, Espagne, Hermo Iglesias Veiga Arquitectos.

Source : veredes.es

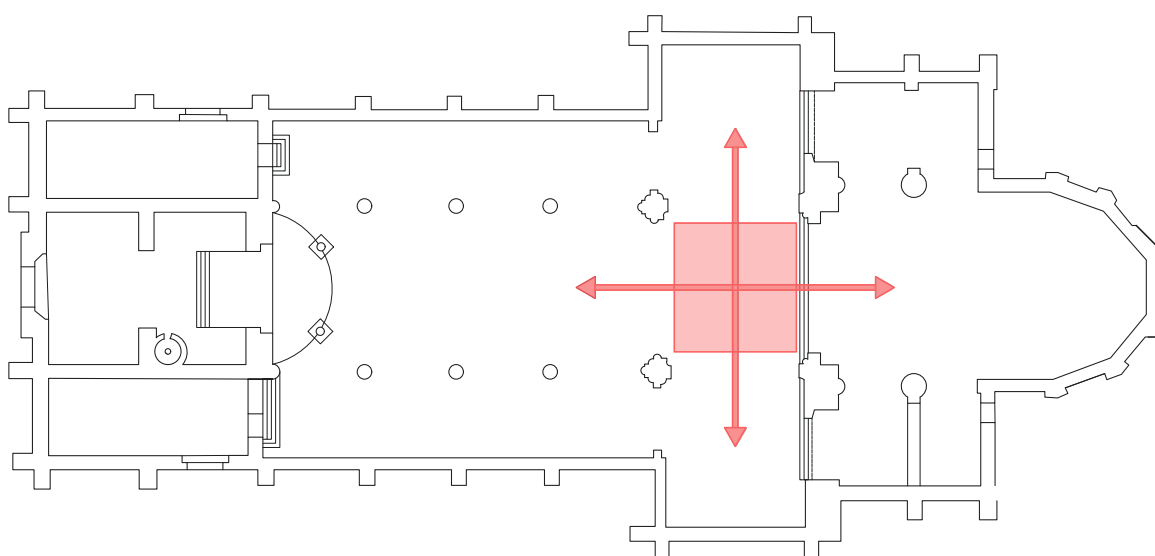


Fig. 92 Articulation existante entre profane et sacré au sein des églises.

Source : Production personnelle

La question de l'existant est clairement essentielle lorsque l'on intervient dans ce genre de situation. C'est, ou ça devrait être, ce qui est porteur d'un projet de bonne qualité. La valorisation de l'existant est une des seules choses qui peut justifier la réaffectation ou la cohabitation dans les églises. Il convient alors de travailler le projet dans le respect des différentes chartes et théories de la restauration, bien connues du milieu du patrimoine immobilier et qui ne se limitent pas aux bâtiments culturels.

Une fois ces différentes données correctement assimilées, il convient d'adopter une philosophie d'intervention qui respecte au mieux les différents points tout en permettant d'apporter une plus value pour le fonctionnement du projet. Ces philosophies peuvent, par exemple, être : laisser intouché le bâtiment existant, se permettre d'intervenir sur des parties de l'édifice construites après une certaine date, profiter des traces de percement existantes, ou bien encore de construire pour révéler des traces historiques occultées. Le fait d'adopter une philosophie assez rapidement lors de la conception apporte des "règles" de conception qui permettront de justifier certains choix mais également une lisibilité plus claire de l'intervention. Il est évident que l'intervention contemporaine doit être différenciée de l'architecture existante. Cependant, si l'écriture architecturale varie d'une intervention à l'autre, il n'est pas évident de comprendre le projet. Ces philosophies peuvent également traiter de l'implantation des usages au sein d'un édifice. Comme nous le disions ci-avant, une philosophie pourrait être d'investir ponctuellement les nefs collatérales d'une église permettant de continuer de profiter de la fonction de rassemblement de la nef centrale, tout en conservant l'axialité de l'édifice.

La définition des perspectives importantes est également une étape essentielle à la bonne conception d'un projet. Ceci permet de définir le séquençage des entrées à l'édifice, les vues à privilégier tant depuis l'extérieur qu'à l'intérieur. Certaines perspectives ont pu être conçues dans l'édifice d'origine mais occultées par les différentes phases constructives. Il n'est pas forcément nécessaire de permettre toutes les vues mais il y a des perspectives à privilégier qui peuvent améliorer la lecture du site, offrir des qualités à une circulation ou à un usage et former des intentions de projet au stade de la conception. Comme nous le disions précédemment, dans les cas où l'édifice est accompagné d'un parc-parvis, il est possible d'en profiter pour y installer des éléments plus techniques ou des usages annexes. Cependant une claire lecture de l'édifice dans son ensemble est un élément important à conserver. Afin de maintenir une facile compréhension de la morphologie du bâtiment existant et de son emprise, une option peut être de garder les angles de l'édifice libres par exemple. Concentrer les espaces annexes sur une façade peut ainsi modifier le rapport de l'édifice à la rue tout en permettant aux autres façades de rester libres et donc facilement lisibles.

Travailler avec l'architecture existante peut permettre de faciliter les articulations dont nous parlions plus haut. En effet, l'architecture des églises gothiques présente son lot de spécificités, même s'il est impossible de faire des généralités. Dans la majorité des cas, tout de même, l'édifice s'organise selon un plan en forme de croix latine avec le transept qui sépare les nefs du chœur. Ce transept et la croisée du transept établissent donc un point central qui prend plus ou moins d'importance selon les différentes églises. Ce point central, qui est aujourd'hui l'articulation entre les espaces les plus sacrés et ceux plus profanes est un point de départ intéressant pour penser l'articulation entre les fonctions profanes et sacrées.

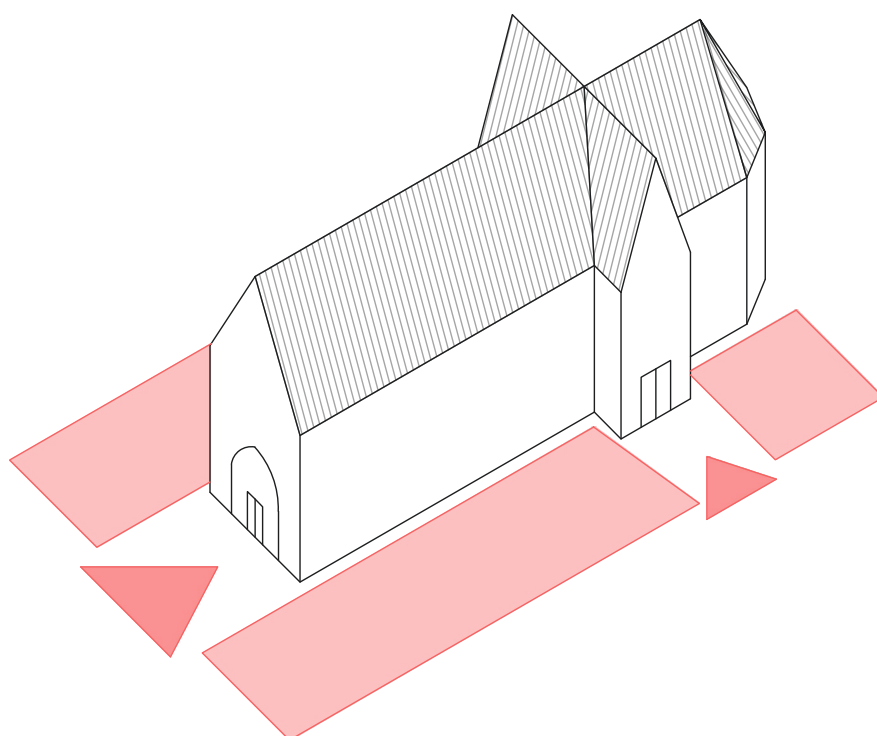


Fig. 93

Séparations d'espace par l'édifice existant.
Source : Production personnelle

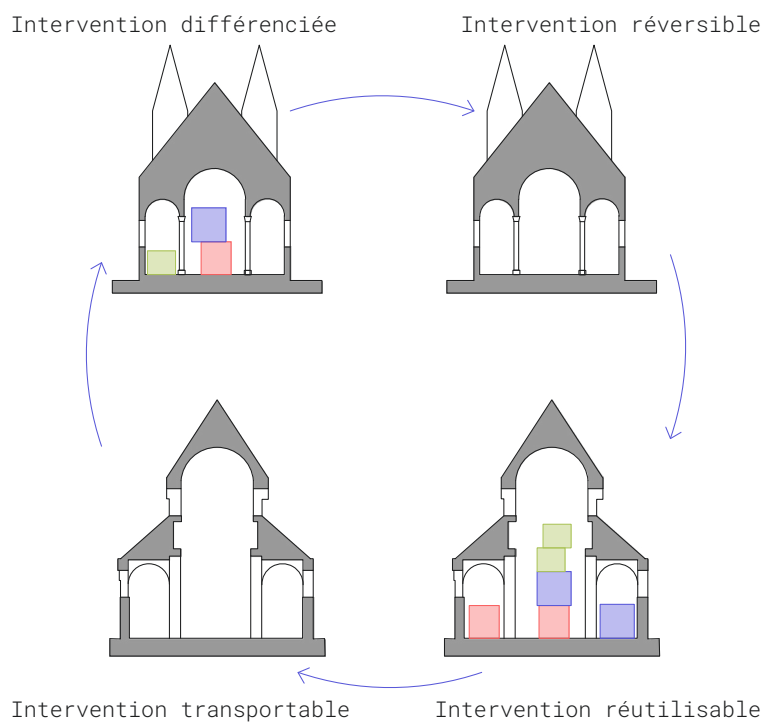


Fig. 94

Principe d'intervention montable démontable réutilisable et modulable.
Source : Production personnelle

Effectivement, la naturelle convergence vers la croisée du transept qui s'opère lors de déambulations dans une église marque l'importance du lieu dans la composition de l'ensemble. Dans les différentes parties d'une église, nous retrouvons plusieurs espaces qui en composent un plus grand. On parle, par exemple, de la nef centrale et de ses collatéraux qui composent l'espace général des nefs, mais on peut aussi parler du chœur liturgique qui est souvent accompagné d'absides ou de chapelles ainsi que le transept qui se compose lui assez clairement selon deux bras de transept placés de part et d'autre de la croisée. Comme nous en parlions dans le deuxième chapitre, le tramage régulier selon les vaisseaux et les travées permet également une définition claire de l'espace et permet de profiter d'un cadre pour l'installation de cloisonnements ou d'autres équipements.

La morphologie que provoque cette organisation en croix latine offre également des opportunités au niveau de l'aménagement extérieur. Dans certaines églises gothiques, les pignons du transept sont en fait des portails à part entière avec des accès à l'église monumentalisés. La saillie que peuvent présenter les bras du transept amorcent eux des limites dans l'espace public. Dans le cas où le contexte rapproché de l'église est composé d'espace public extérieur, ces limites peuvent être profitables pour appuyer une implantation de bâti contemporain ou bien pour définir un espace appropriable.

Enfin, le fait de travailler avec de telles constructions en y amenant des fonctions nouvelles, n'est pas chose aisée. Nous l'avons dit plus haut, il faut très rigoureusement réfléchir et travailler à l'élaboration d'un programme cohérent et qui répond à une demande. Nonobstant la rigueur et la qualité de ce travail, un risque existe toujours en intégrant ces usages. De fait, ils peuvent être moins bien accueillis qu'espéré. L'aspect de réversibilité est alors très important à prendre en compte. Une construction la plus démontable possible et des structures autoportantes sont donc à favoriser. Ceci pour éviter d'avoir besoin de se solidariser avec le bâti existant qui risquerait de l'abîmer.

Les enjeux financiers liés à l'occupation partagée

Quelque soit la situation projetée, l'aspect financier de travaux sur un édifice cultuel pose de nombreuses questions actuellement. Le simple entretien des édifices est coûteux, et il l'est d'autant plus lorsqu'ils sont inoccupés. D'une part, à cause du manque d'usage et donc de petit entretien et d'autre part, en question du rapport prix/usage. Cependant, comme nous avons pu le voir à travers ce travail, l'occupation actuelle des églises ne permet pas réellement d'amener aisément d'autres fonctions. Subséquemment, tous les frais qu'engendrent les besoins pathologiques et structurels ne profitent qu'à un usage spirituel d'une paroisse. L'apport de nouvelles occupations demande de fait, un investissement plus important lors de la réalisation, cependant cet investissement pourrait présenter d'importants avantages. A l'instar du choix de matériaux dans des travaux de restauration, investir plus au moment de la réaffectation permet de réduire les frais à l'avenir. Cette réduction des frais vient d'un côté grâce à l'occupation plus régulière du lieu et d'un autre côté grâce au potentiel de rentabilité que présente le projet de cohabitation. Ainsi, partager le lieu permet de réduire la fréquence à laquelle des frais d'entretien sont nécessaires mais en plus de profiter d'une source de revenus nouvelle.

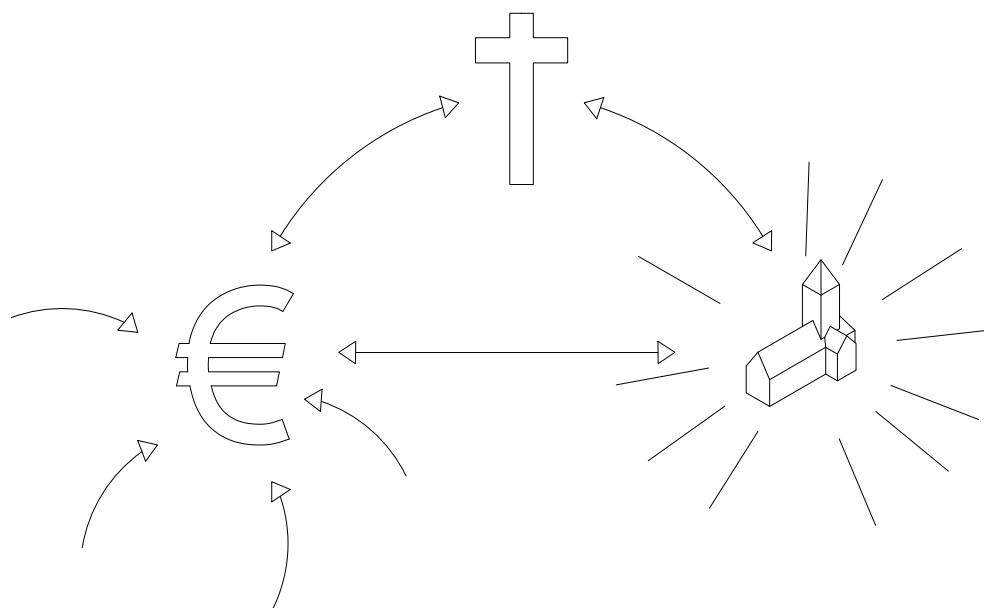


Fig. 95 Situation de financement actuelle avec apports extérieurs.
Source : Production personnelle

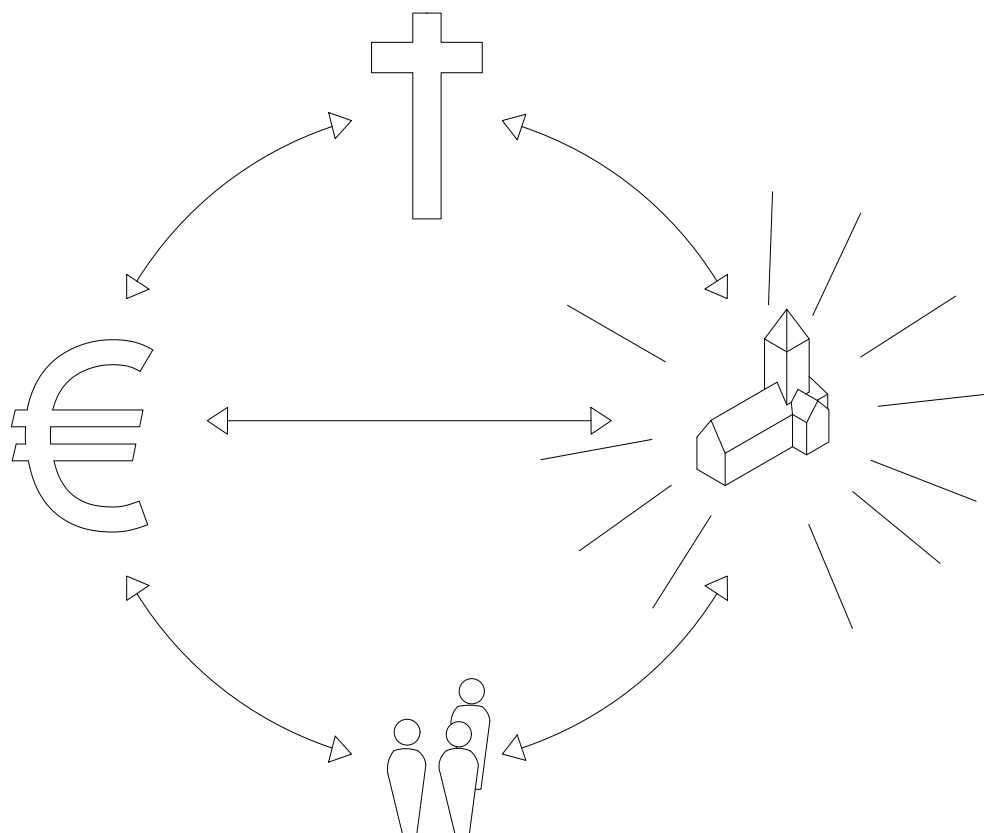


Fig. 96 Possibilité d'équilibre financier pour la préservation du bâti.
Source : Production personnelle

Pour revenir sur l'importance du relevé de l'existant mais cette fois sous un regard des enjeux financiers, la qualité des relevés et de la compréhension du bâti permet de n'avoir à remplacer que ce qui est nécessaire. En effet, si l'on disait qu'il fallait, d'office, remplacer tous les éléments d'une maçonnerie, par exemple, ce serait d'une part tragique pour des questions patrimoniales mais également financièrement. Le deuxième aspect est celui des installations de chantier. En effet il n'est pas surprenant pour des travaux de l'envergure d'une église d'avoir des frais d'échaffaudage, qui viennent grignoter jusqu'à 30 ou 40% du chiffre d'affaire global. Il faut donc travailler le mieux possible en amont, afin d'éviter d'avoir ces installations pendant trop longtemps. On sait forcément qu'il y aura des imprévus et des découvertes durant le chantier, mais il faut tout de même essayer le plus possible de limiter ça au strict minimum. Les échaffaudages ne sont pas les seuls à être coûteux. L'ensemble d'une installation de chantier dans des projets touchant au patrimoine se compte parfois en milliers d'euros par journée. Il faut donc avoir le plus de fluidité possible dans la phase de travaux, évitant au mieux les retards. Tout cela demande donc une fine connaissance de l'état actuel, de l'intervention à mettre en place et une grosse capacité d'organisation de chantier.

Le statut de l'église au sein du projet est particulier par son aspect sacré et de l'affectation des églises au culte. Pour la programmation profane, cependant, il est possible d'envisager différents statuts pouvant être public, privé, coopératif, ou associatif. Ces statuts sont accompagnés de différents modes de fonctionnement et ils dépendent généralement de l'usage défini. Le statut des différents partis dépend également de l'entité à l'initiative du projet.

Penser la séparation
Possibilités de séparation

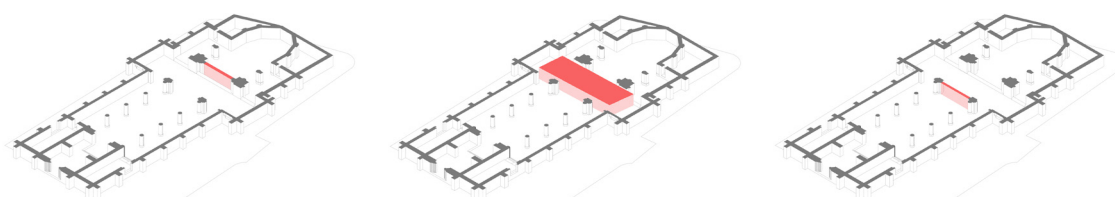
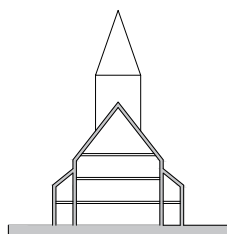


Fig. 97

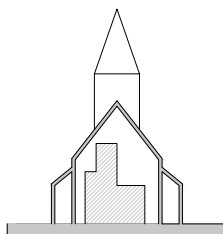
Potentielles position de fermeture.
Source : Production personnelle

Tenir une méthode d'intervention

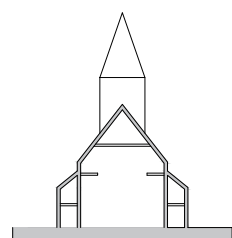
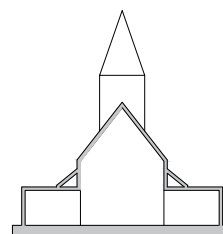
Plateaux de division



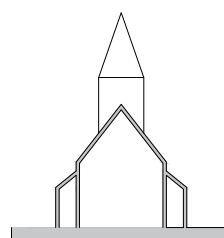
Boîtes fermées



Extensions



Paliers complémentaires



Volume complet

Fig. 98

Possibles méthodes d'intervention constructives.
Source : Production personnelle

Profiter des contraintes pour qualifier les usages

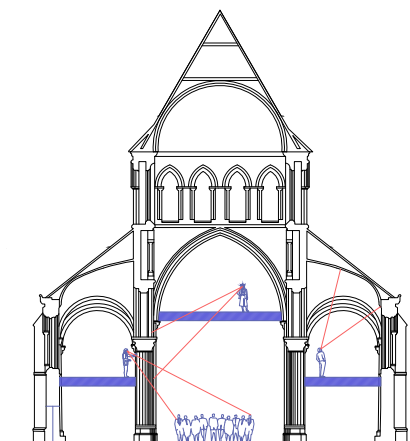


Fig. 99

Viser à profiter de l'intervention pour valoriser l'existant et le projet.
Source : Production personnelle

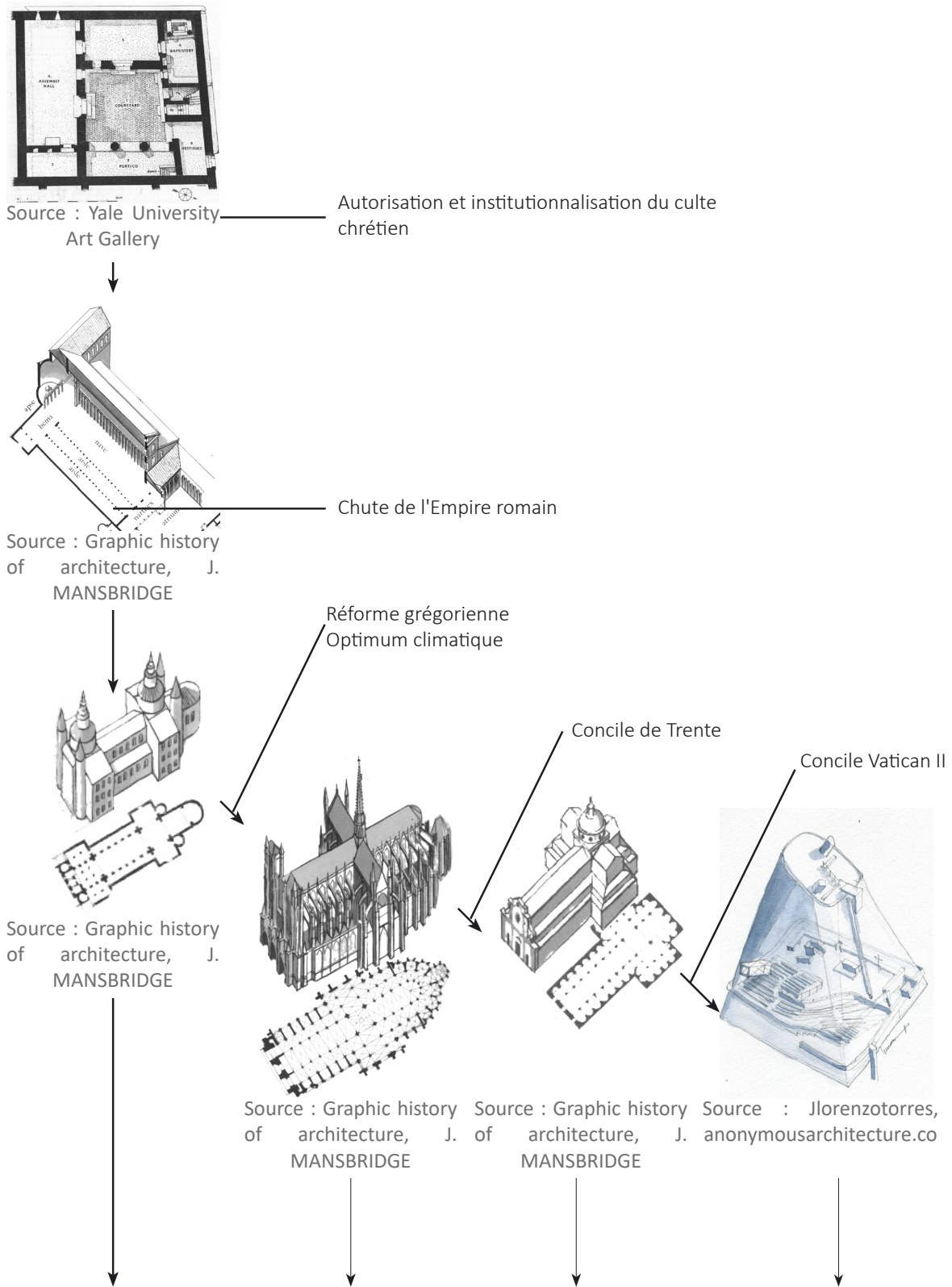
Synthèse

La programmation est un point très important d'un projet de réaffectation, c'est ce grâce à quoi un projet peut trouver du sens et c'est la raison principale pour laquelle les habitants du quartier vont ou non venir faire vivre le projet une fois construit. Il n'y a pas de réel impossible en terme de fonctions. Cependant, il est évident qu'une cohérence avec le programme spirituel qui reste en place est nécessaire. La bonne compréhension de toutes les différentes contraintes tant fonction par fonction que pour la bonne fonction de l'ensemble va permettre de créer des synergies plus fortes et éviter des perturbations entre usages.

L'intégration d'un projet d'activité profane en cohabitation avec une poursuite d'une activité culturelle demande des dispositions particulières de distanciation entre les deux usages. Cette articulation est le point d'intervention le plus important pour le bon fonctionnement du projet. Que cette séparation soit mobile ou non, peu importe où elle se situe dans l'église, elle sera probablement l'élément qui pose le plus de risques quant à la bonne préservation du lieu pour sa lecture, pour son bon fonctionnement et donc pour la pérennité de l'ensemble du projet et du bâti existant.

L'usage et le bon fonctionnement sont absolument essentiels pour assurer la longévité. Il faut, pour maintenir un lieu à haute valeur patrimoniale, que son usage soit profitable et régulier pour éviter de le retrouver vide, inoccupé, comme le sont de nombreuses églises actuellement. C'est surtout cette inoccupation qui est une menace pour le patrimoine. Dans ce cadre, certaines décisions peuvent être encouragées par le bon fonctionnement. Ce qui veut dire que la démolition d'une partie d'un mur pourrait être justifiable par son caractère essentiel pour l'usage, que ce soit le culturel ou le profane. Tant est, évidemment, qu'il ne s'agisse pas d'un mur entrant dans la composition patrimoniale forte du lieu.

CONCLUSION & SYNTHÈSE



La pratique culturelle catholique profite-t-elle encore d'édifices conçus pour des besoins anciens ?
Est-ce l'architecture ou l'usage qui doit être flexible pour pérenniser l'occupation d'un lieu ?

Fig. 100 Synthèse de l'évolution architecturale chrétienne et des problématiques contemporaines causées.

Conclusion et synthèse du travail

Le travail de recherche qui a pris place pour ce travail a permis de clarifier, rendre compte de l'évolution de la pratique culturelle dans la société ainsi que la place des églises dans les communautés.

Les églises qui évoquent aujourd'hui des espaces de calme et de paix dans un cadre de spiritualité semblent être pour une part considérable de la population quelque chose de désuet. On voit bien cette tendance avec le déclin de la pratique religieuse et de l'importance des religions de manière générale. Cependant, durant deux mille ans, l'importance du catholicisme a beaucoup évolué.

Nous avons effectivement pu retracer les différentes évolutions dans la pratique culturelle qui ont fait évoluer l'architecture des églises et vice versa. De l'époque de la Rome impériale, où le catholicisme était dans une période d'émergence et s'est institutionnalisé sous l'exemple impérial, jusque sa prééminence médiévale la croissance de l'église semblait sans fin. À cette époque, c'est l'Église qui organise la société et qui est la plateforme pour le bon fonctionnement autant social que sociétal. Le bâtiment église est le lieu communautaire où se déroulent toutes les activités de la vie médiévale.

Dû à son émergence dans l'Empire romain, l'architecture religieuse prendra exemple sur ce qui s'y trouve. Les basiliques civiles sont appropriées par le catholicisme avant que le culte adopte leur architecture pour la construction de ses propres bâtiments. L'architecture polyvalente des basiliques et l'usage du Moyen-âge mêlant tous types de fonctions, les églises deviennent de plus en plus multifonctionnelles jusqu'à ce que les usages régis par le culte soient sécularisés et se voient transférés aux états ou à des organisations privées. Nous trouvons donc aujourd'hui de nombreuses églises qui ont été construites pour répondre à ces besoins de polyvalence mais qui ne jouissent plus que d'un usage culturel, qui plus est, un usage culturel en grand déclin.

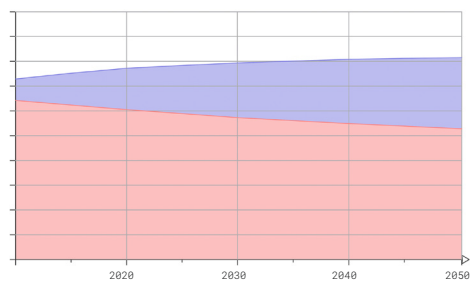
L'architecture gothique présente la grande époque de la mixité fonctionnelle au sein des églises. Bâtie en quelque sorte comme une grande halle polyvalente permettant les rassemblements et les activités connexes au culte, l'église gothique s'oriente vers un chœur liturgique richement décoré et baigné de lumière filtrée par les vitraux de dimensions importantes. La finesse des systèmes constructifs gothiques permettent une grande ouverture, une légèreté et des élévations impressionnantes tout en présentant une décoration opulente au sein même du gros oeuvre grâce à la grande technicité des différents corps de métier.

Ces églises gothiques ont été construites en grandes quantités puisque de nombreuses paroisses voyaient leur population grandir et d'autres se formaient. Ces édifices spectaculaires ont traversé les époques moyennant quelques modifications. De ce fait l'architecture gothique est aujourd'hui vue comme l'architecture des églises et est subséquemment très reconnaissable. Cette multiplicité déforce l'aspect exceptionnel des structures gothiques aussi impressionnantes soient-elles.

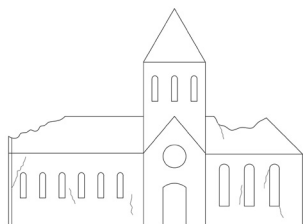
CONCLUSION & SYNTHÈSE

Alors que la pratique culturelle baisse dans la société

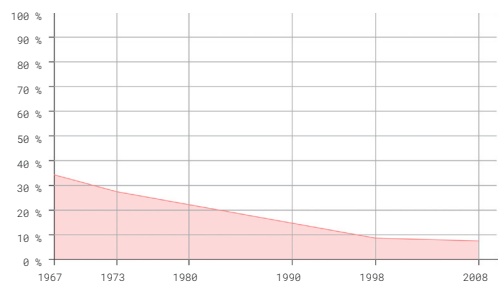
Part de **chrétiens** dans la **population** belge



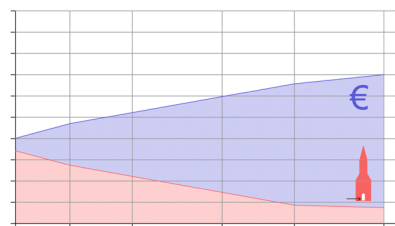
Détérioration des édifices



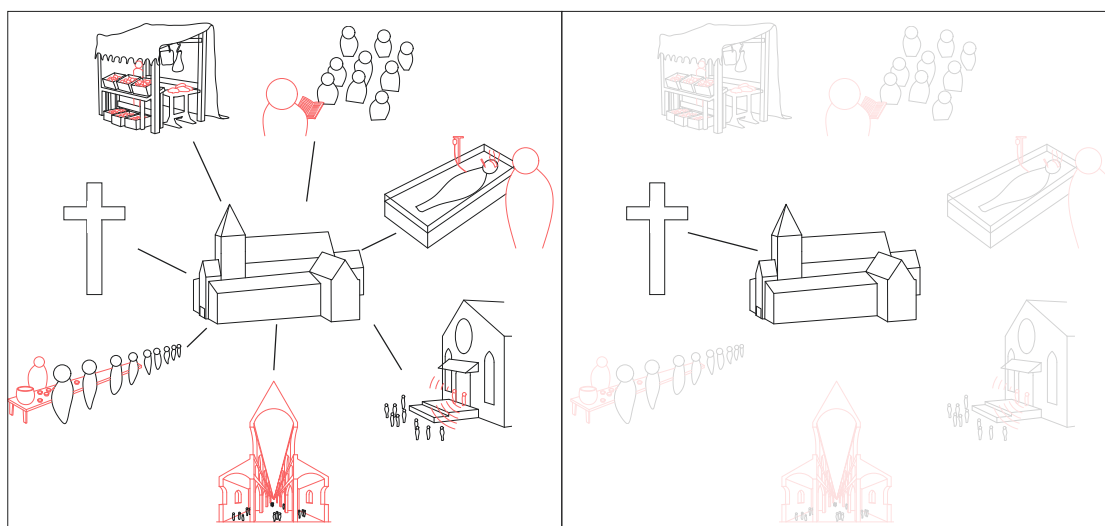
Évolution de la pratique dominicale



Important coût d'entretien



Grâce aux fonctions historiques et contemporaines de l'église...



On peut profiter de la polyvalence... et d'atmosphères contemporaines

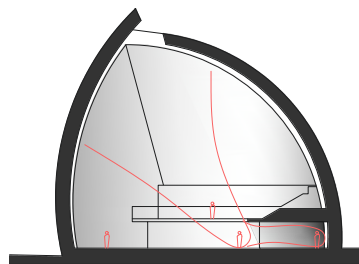
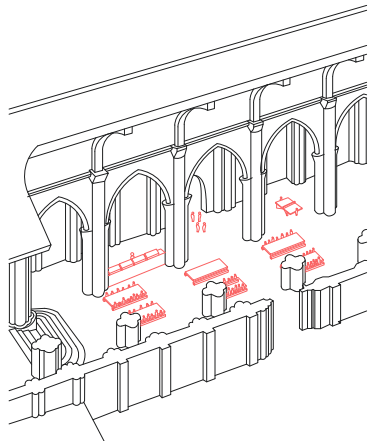


Fig. 100

Synthèse des objectifs d'une cohabitation entre profane et sacré.

Source : Production personnelle

Pour revenir à la question d'origine de ce travail, la réaffectation d'une église pour y instaurer une cohabitation entre usages profanes et sacrés permet de dynamiser ces centres symboliques de villes et de quartiers. Cet apport d'usages séculaires au sein des édifices culturels permet de recréer un aspect de vie médiévale revenant aux intentions de conception des églises gothiques. Cette intervention offre également des avantages au culte, il n'est pas question ici de profiter de leur architecture en diminuant simplement leur confort. Le culte a beaucoup évolué comme nous avons pu le voir. Cependant l'importance des édifices gothiques fait qu'ils sont restés relativement peu modifiés pour répondre aux besoins culturels. L'intervention architecturale peut permettre cette modification afin de proposer des espaces et des atmosphères qui répondent plus aux besoins culturels contemporains.

Offrir au culte des espaces plus commodes tout en diminuant les aspects de désuétude des églises pour les habitants étrangers au catholicisme est possible mais présente évidemment des limites.

La première limite est l'éligibilité des églises à recevoir un tel projet. Effectivement, une église profitant de fortes affluences et d'une pratique encore importante n'a pas besoin de s'ouvrir plus au profane, tout comme une église déjà vidée de sa fonction culturelle va difficilement reprendre un usage religieux. Il faut trouver un juste milieu qui justifie le maintien du culte tout en laissant la possibilité de s'ouvrir à d'autres occupations.

Il y a également une limite quant aux travaux et aux modifications dans la pratique culturelle. Comme nous l'avons vu dans le travail, le fait de faire déménager une paroisse ou d'en fusionner deux pour réduire le nombre d'offices faiblit le sentiment d'appartenance des fidèles paroissiens. Il est probable qu'une modification dans le fonctionnement puisse avoir cet impact également il faut donc éviter des travaux trop lourds et trop longs pour éviter à l'église de s'aliéner ses fidèles.

La question de la cohabitation entre usages profanes et sacrés peut s'ouvrir aux églises présentant d'autres styles architecturaux, le gothique semblait être une porte d'entrée intéressante par la symbolique religieuse qu'il porte. Cependant, il transparait à travers ce travail que l'aspect du style architectural ne présente que des cadres généraux. Effectivement les styles se définissant sur de longues périodes et répondant à des contraintes différentes selon les besoins et les régions, chaque église montre ses spécificités. Il semble très difficile voire impossible de définir un mode de fonctionnement qui puisse correspondre à l'ensemble des églises. Il semble tout de même clair que redonner à l'édifice son rôle et ses fonctions d'origine peut être une démarche intéressante pour pérenniser l'occupation.

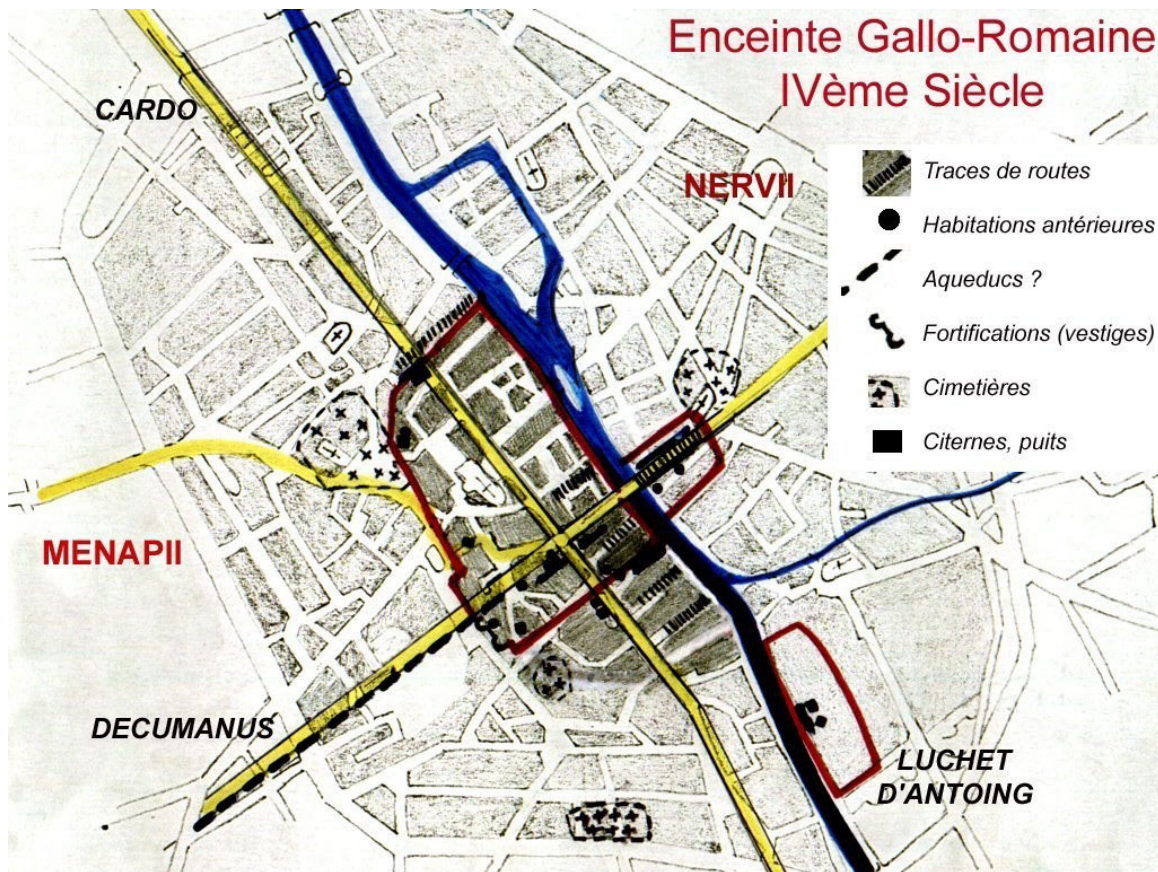


Fig. 101 Enceinte Gallo-Romaine supposée de Tournai au IV^e siècle.
 Source : act-tournai.be ASBL Amis de la citadelle de Tournai

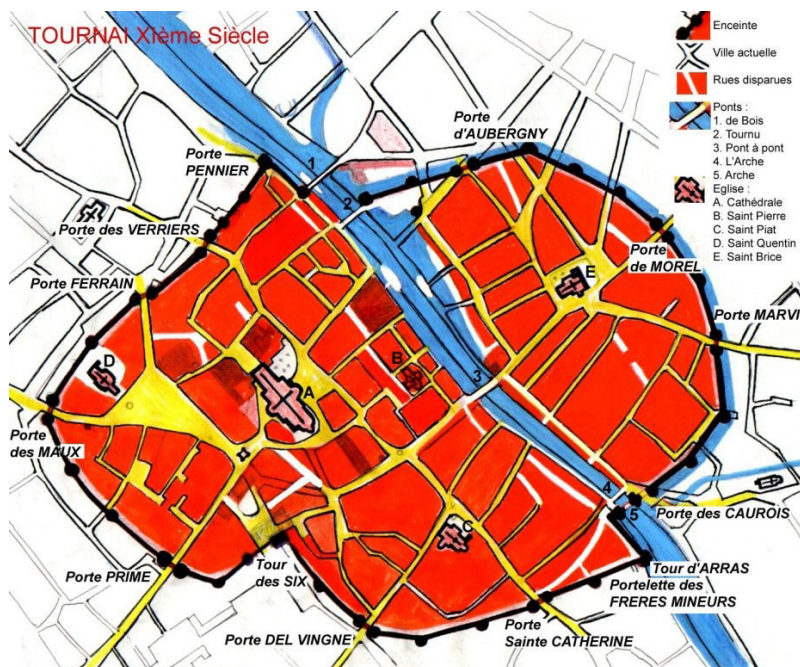


Fig. 102 Première grande enceinte de Tournai, XI^e siècle.
 Source : act-tournai.be ASBL Amis de la citadelle de Tournai

Contextualisation - L'église Saint-Jacques de Tournai

Le cas d'étude sur lequel se met en place la contextualisation de l'étude théorique est l'église Saint-Jacques de Tournai. Cette église se situe au coeur du quartier Saint-Jacques dans l'intramuros de la ville. L'édifice existant déjà au XII^e siècle, nous verrons dans un premier temps l'histoire de la ville de Tournai depuis la cité gallo-romaine jusqu'à la construction de la première église Saint-Jacques. Nous continuerons ensuite le développement historique à travers les faits marquants de l'histoire et les évolutions qu'a vécu l'édifice. Par la suite, on se penchera sur la position de l'église dans la ville actuelle, sa place dans le quartier et les différentes valeurs et qualités qu'elle présente. Avant d'entamer les explications sur les démarches de projet et sur les interventions, une exposition synthétique des études préliminaires notamment sur les enjeux patrimoniaux et pathologiques prendra place ainsi qu'une présentation de la programmation envisagée et des ambitions du projet.

Tournai, ville gallo-romaine

La ville de Tournai étant une des plus anciennes de Belgique, on lui trouve évidemment un passé romain. On peut voir ci-joint l'ampleur que prenait la cité au IV^e siècle. La ville s'organisait alors le long des axes majeurs Cardo et Decumanus et ce de manière assez étendue. Les habitations s'éparpillaient autour de ces axes. La cité a reçu ses premières fortifications autour du III^e siècle afin de contrer les invasions barbares de l'époque. Cette enceinte délimite une première urbanisation et représente ce qui est aujourd'hui le centre historique de la ville. C'est au X^e siècle que ces remparts antiques se verront restaurés et réhaussés avant d'être remplacés par une grande enceinte maçonnée au XI^e siècle. Cette dernière reprend une grande partie du tracé épiscopal mais s'étend également sur la rive droite de la ville agrandissant considérablement la surface urbaine. C'est à cette époque que se construit également la première église Saint-Jacques. Elle se situe à ce moment là, à l'extérieur des remparts et définit sa paroisse dans le bourg au nord-ouest de la ville. Cependant cette modeste église romane est construite comme la petite soeur de la cathédrale pour pouvoir accueillir les pèlerins néerlandais se dirigeant vers Saint-Jacques de Compostelle. Ainsi les pèlerins n'avaient pas à entrer dans la ville fortifiée pour profiter de l'hospitalité religieuse.

L'église Saint-Jacques, du roman au gothique

Cette modeste église qui fut bâtie en extérieur de la ville n'est pas seule pendant très longtemps puisque la ville de Tournai va profiter d'un grand développement aux XII^e et XIII^e siècles comme la majorité de l'Europe. L'urbanisation de la ville va donc s'étendre au-delà des remparts créant de nouveaux quartiers, de nouvelles paroisses et donc un besoin grandissant pour des lieux de rassemblement culturels. Au XIII^e siècle, la décision de reconstruire l'église va être prise. D'autres églises extérieures au centre historique de Tournai vont être contemporaines de cette reconstruction, structurant ainsi tout un territoire paroissial. Les modifications qui sont issues de cette reconstruction viennent principalement de l'agrandissement de l'église qui s'implante différemment. L'église primitive présentait la même orientation que l'église reconstruite, cependant son portail vient en retrait de la rue. Un parvis se forme alors et une partie de l'église est conservée: son clocher. La tour de croisée de l'édifice du XII^e devient la tour d'entrée de la reconstruction gothique avec un raccourcissement de la nef pour y aménager un porche.

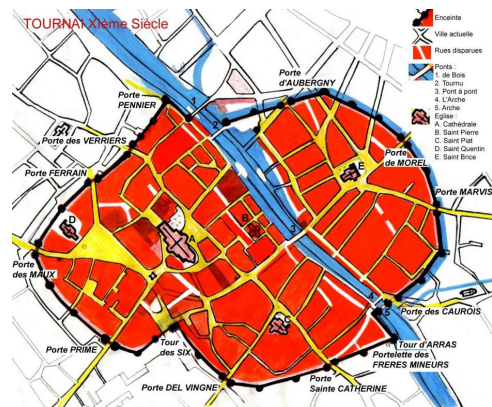
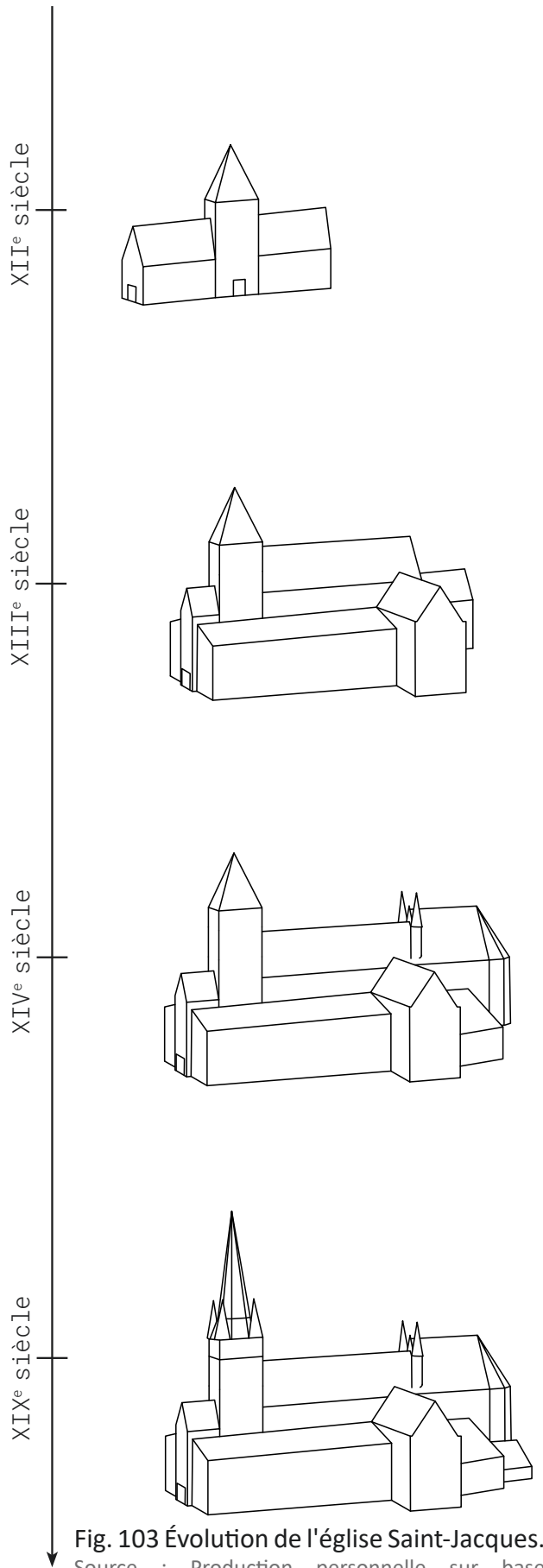


Fig. 104 Tournai au XI^e siècle.
Source : act-tournai.be ASBL Amis de la citadelle de Tournai

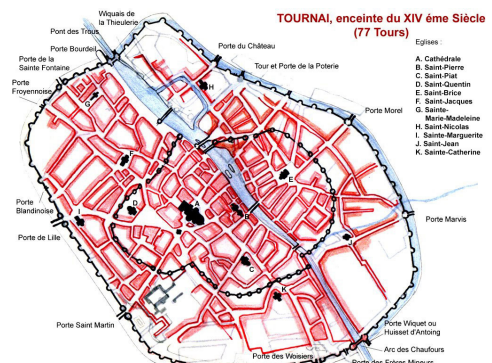


Fig. 105 Tournai au XIV^e siècle.
Source : act-tournai.be ASBL Amis de la citadelle de Tournai

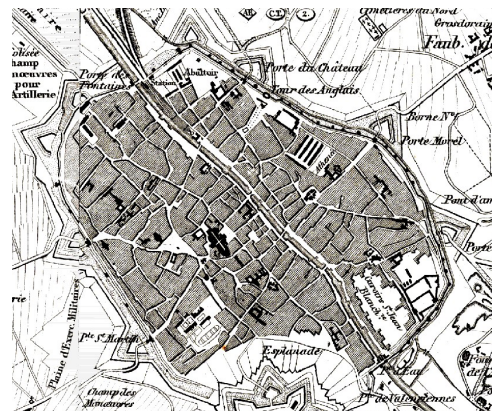


Fig. 106 Tournai en 1850.
Source : geoportail.wallonie.be
Carte historique de Vandermaelen

L'église subit une sorte de translation le long de son axe. La reconstruction est d'un gothique scaldien, avec une composition présentant de grandes horizontalités malgré son élancement traditionnel. Ces travaux comprennent donc nef, transept et chœur ainsi qu'une réhausse d'un niveau de la tour d'entrée. Par la suite, le chœur sera reconstruit au XIV^e siècle, en étant réhaussé. On voit bien dans l'élévation ou dans la coupe longitudinale de l'édifice que la toiture du chœur semble être disproportionnée quant au reste du bâtiment. Cet agrandissement offre à l'église trois travées et un abside qui loge au milieu de huit grandes baies gothiques. Vue d'aujourd'hui, cette reconstruction est particulièrement intéressante puisque l'on trouve à la jonction entre les deux phases de construction des indices assez clairs concernant ce qu'il s'y est passé. On voit les traces de toiture qui ont précédé l'installation actuelle, des traces de peinture sur ce qui était la façade extérieure et, également, en reprenant la logique de construction de l'édifice, il est possible de s'imaginer les hauteurs sous couverture plus réduites qu'avait l'église. Cette reconstruction a également occulté certains éléments recouvrant la rose qui venait éclairer la croisée du transept.

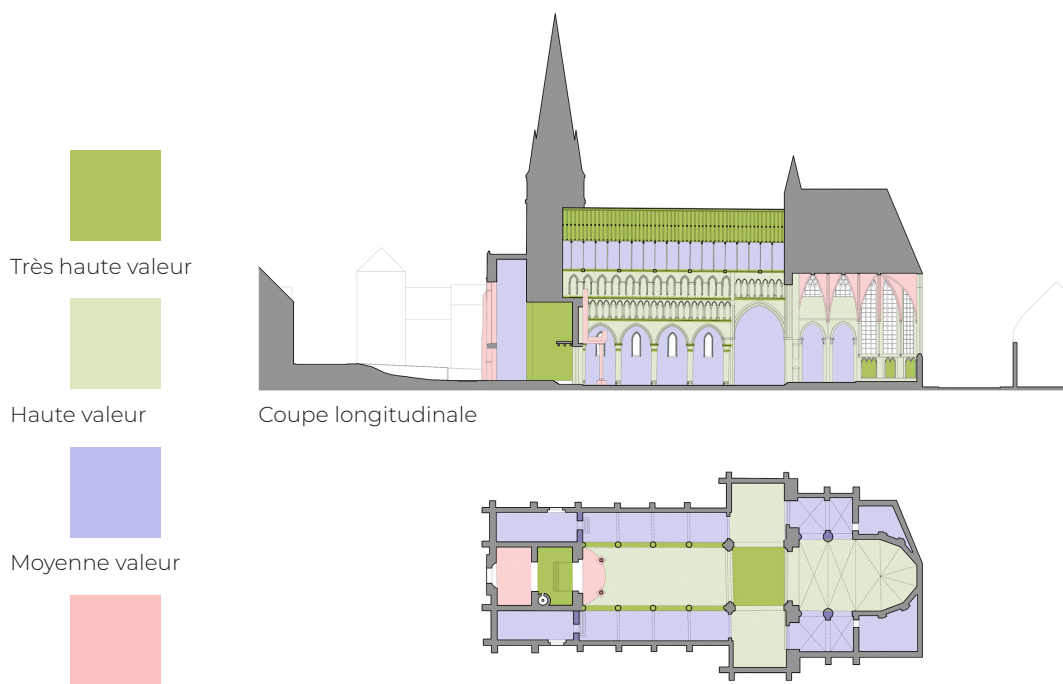
Voilà les majeures modifications qu'a vécues l'église. Par la suite, au XV^e siècle, des chapelles viennent s'installer de part et d'autre du chœur et l'angle qui se crée entre la chapelle nord et l'abside accueille une première sacristie. Une deuxième sera construite à l'angle opposé au XVII^e siècle. Durant le XVII^e siècle, la ville de Tournai est prise d'assaut par les troupes de Louis XIV. Elles y trouvent une ville clef pour le développement du royaume avec des remparts en très mauvais état. Effectivement, la deuxième enceinte de la ville qui date du XIV^e siècle est très simple et peu entretenue. La prise de la ville par le roi amènera un bastionnage des remparts selon les plans en étoile de Vauban ainsi qu'une canalisation du fleuve qui traverse la ville. Ces deux modifications sont des points importants pour l'histoire de Saint-Jacques. Tout d'abord, la canalisation de l'Escaut qui s'accompagne d'une élévation du niveau des rues de la ville, autour de l'église cette élévation est de l'ordre de 80 centimètres à 1 mètre. Le sol intérieur de l'église se trouvant à ce moment dans une cuvette composée par les rues réhaussées est sujet à de nombreuses inondations. La décision fut alors prise de réhausser le sol intérieur pour qu'il corresponde aux rues. Ce n'est qu'au XX^e que le sol de l'église a retrouvé son niveau d'origine, cette phase historique peut être aperçue dans l'église actuelle lorsque l'on touche les colonnes de la nef à 80 centimètres du sol. Il y a une nette différence de texture. Le bastionnage des remparts amène également une modification importante pour l'église puisque la porte la plus importante ne s'ouvre plus sur la même rue qu'auparavant. Ainsi, il y a une inversion au niveau de l'église Saint-Jacques, puisque son parvis qui s'ouvrait sur la rue la plus passante se trouve à présent sur une rue secondaire. La rue qui prend, dès lors, le plus d'importance vient longer le chœur de l'édifice.

Les dernières transformations du bâti datent du XIX^e avec des projets de restauration sous la direction séparément de Bruno Renard, Justin Bruyenne et Jean-Baptiste Bethune. Ce sont les modifications de Bruno Renard qui sont les plus marquantes puisqu'il confère à l'édifice sa flèche octogonale et ses deux tourelles à l'articulation des phases XIII^e et XIV^e siècles.



Fig. 107

Répartition des usages dans le quartier.
Source : Production personnelle



Très haute valeur

Haute valeur

Moyenne valeur

Moins haute valeur

Coupe longitudinale

Plan

Fig. 108

Évaluation des valeurs patrimoniales de l'édifice sur plan et coupe.

Source : Production personnelle

L'église et le quartier aujourd'hui

De toutes ces modifications ressort une église principalement gothique, présentant une forte authenticité pour le gothique scaldien du XIII^e. L'état que nous trouvons aujourd'hui représente effectivement une nef peu modifiée, et une élévation très bien conservée.

L'église soeur de la cathédrale conserve donc une grande importance qui est appuyée par les églises voisines qui sont désaffectées. On compte en effet, les églises Sainte-Marie-Madeleine, Saint-Nicolas, Sainte-Marguerite ainsi que l'église des rédemptoristes à proximité qui ont subi des désaffectations. L'église Saint-Quentin, qui se situe sur la grand place, est encore en activité mais fait assez régulièrement ses offices à l'église Saint-Jacques puisque celle-ci profite de meilleures installations notamment pour le chauffage. Dernière église en fonctionnement du quart ouest de la ville, l'église Saint-Jacques est très importante pour la ville et le culte. Cependant les fidèles réguliers sont relativement peu nombreux. La réflexion d'un projet de cohabitation entre usages culturels et séculaires semble donc opportune.

Afin de mieux situer l'église elle se trouve, comme nous le savons juxtaposée au centre historique de la ville mais bien englobée dans le tissu urbain. Le quartier Saint-Jacques est principalement résidentiel d'une part et accueille de nombreux établissements scolaires d'autre part. Effectivement, le quartier est comme divisé en deux avec comme point de rupture l'église. La forte présence d'établissements scolaires dans le quartier vient de la forte densité d'édifices culturels qui s'y trouvaient historiquement. Le quartier est cadré par l'Escaut d'un côté, la rue du Cygne de l'autre et par les boulevards de la ville qui retracent la deuxième enceinte. On ne trouve que peu de lieux de rassemblement, ou d'espaces appropriables, ouverts qui pourraient profiter au quartier.

Les valeurs patrimoniales et les pathologies de l'église

Comme nous l'avons dit dans la présentation de l'histoire de l'église, l'élévation de la nef est particulièrement authentique du gothique scaldien. Il est donc évident que sa bonne lecture est une priorité. La tour d'entrée est également importante puisqu'elle présente le phasage successif des différents styles architecturaux depuis l'église primitive. La croisée du transept est importante par elle-même pour l'intention qu'elle montre dans la création d'un espace spécifique. Effectivement, même si l'église n'a pas de tour de croisée, la conception cherchait clairement un apport de lumière et une focalisation sur ce lieu. Le retournement du triforium de la nef centrale qui compose la croisée permet une transparence pour permettre un passage filtré de la lumière qui provenait auparavant de la rose. Malheureusement cette rose est occultée par la réhausse du chœur. Afin de pouvoir correctement vivre l'espace des nefs tel qu'il a été conçu au XIII^e remettre une importance sur cette rose et par conséquent sur la transparence du triforium semble être nécessaire. On peut retrouver dans le chœur une portion du carrelage médiéval de l'édifice. Le buffet d'orgue et l'orgue lui-même sont les seuls éléments de l'église à ne pas être classés.

Pour les questions de pathologie, on trouve au niveau de l'articulation entre la tour d'entrée et la nef des soucis qui se reportent sur le triforium. Ceci pourrait à priori être dû à un tassement différentiel entre les différentes phases de construction. Cependant, une

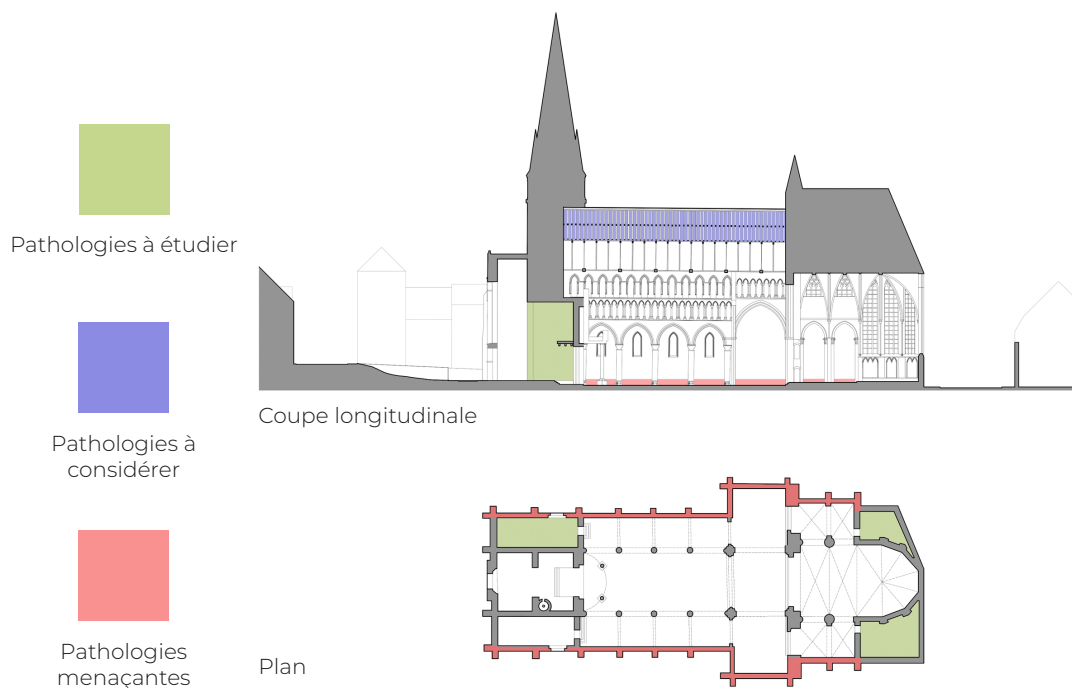


Fig. 109

Évaluation des pathologies de l'édifice sur plan et coupe.

Source : Production personnelle

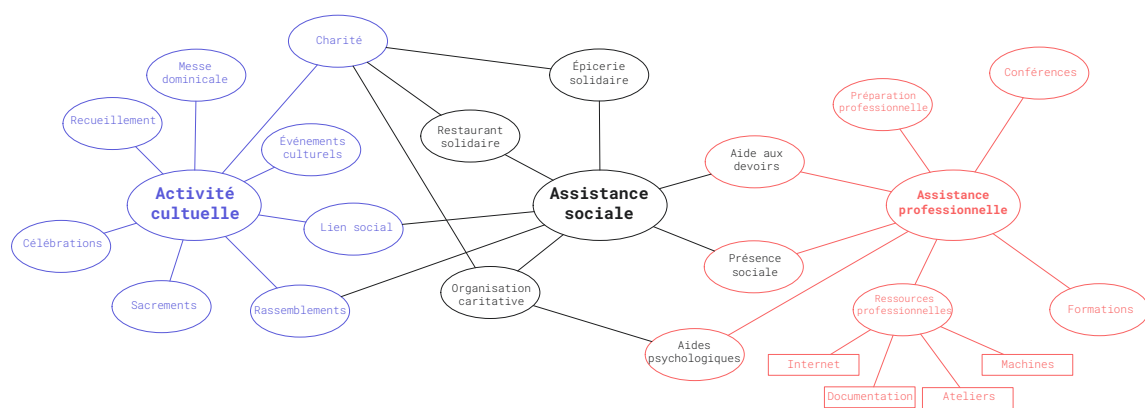


Fig. 110

Potentiel synergétique des usages pour la paroisse, le quartier et la ville.

Source : Production personnelle

étude plus approfondie est nécessaire pour bien comprendre l'origine du problème et pour définir une solution de reprise. On trouve sur les murs périphériques de l'église une humidité assez importante sur 80 centimètres de hauteur, ceci du fait d'une montée d'eau par capillarité. Comme nous le disions plus haut, l'église se situe dans une sorte de cuvette créée par les rues alentours qui sont plus hautes que le sol intérieur de l'église. Cette humidité ne pose en soi pas de problème pour l'édifice. Cependant, si des usages fermés viennent loger contre les murs périphériques, il faudra prévoir une solution. Il est également possible de venir arbitrairement poser un drain périphérique sans pompe afin de ne pas assécher le sol proche des fondations. Les toitures en ardoise actuelles ne sont pas en bonne état notamment sur les nefs collatérales. Il faudrait donc prévoir une restauration de ces toitures. Hormis ces quelques points d'attention l'état de conservation de l'église est remarquable.

La programmation partagée

Pour parler des ambitions de la programmation, il faut revenir au rôle médiéval de l'église en tant que plateforme pour les différents aspects de la vie sociale. Les aspects de vie qui peuvent être porteurs de projet pour le quartier sont liés d'une part aux différentes écoles. La spécificité éducative de ce quartier peut amener de nouveaux usagers au sein de l'église, si des fonctions sont mises en place pour compléter l'offre scolaire ou périscolaire. La création d'un lieu de rencontre pour les différents habitants semble également être un point d'attention puisque la forte proportion de logements au sein du quartier ne permet pas réellement d'espaces voués aux enjeux de vie sociale. Enfin, pour revenir au liant premier des communautés chrétiennes, l'alimentation vient compléter l'éventail programmatique. Cette fonction qui créait le lien à l'époque romaine peut permettre de lier les différentes fonctions sises autour et dans l'église.

Nous trouvons donc un programme de projet qui se compose de quatre sections : l'alimentation spirituelle avec la conservation de la pratique cultuelle, l'alimentation physique avec la présence d'un point de restauration, l'alimentation théorique avec des espaces de travail et de ressource documentaire et enfin, l'alimentation pratique avec des espaces d'atelier plus manuels. Ces quatre types d'alimentation sont liés et se synergisent par l'alimentation sociale qui se mêle aux différents usages.

Ce programme se définit en fonctions plus précises prenant individuellement des contraintes différentes. Par cette variété de paramètres, une spacialisation générique peut se mettre en place sans tenir compte du site ou de l'existant mais simplement pour comprendre les liens entre les différentes fonctions et les séparations à réfléchir.

On remarque ainsi que le fonctionnement selon l'alimentation spirituelle trouve logiquement sa place au sein de l'église sans nécessiter d'apports particuliers, que les alimentations physique et pratique nécessitent des techniques et des machines pouvant perturber le fonctionnement d'autres fonctions. Enfin, l'alimentation théorique peut elle profiter d'espaces calmes, sans apports techniques particuliers.

L'ambition du projet est de créer une plateforme sociale permettant aux fonctions qui l'entourent de fonctionner ensemble. Les fonctions présentant des synergies particulières profiteront de liens privilégiés mais l'esprit de lieu partagé est un point important du projet.

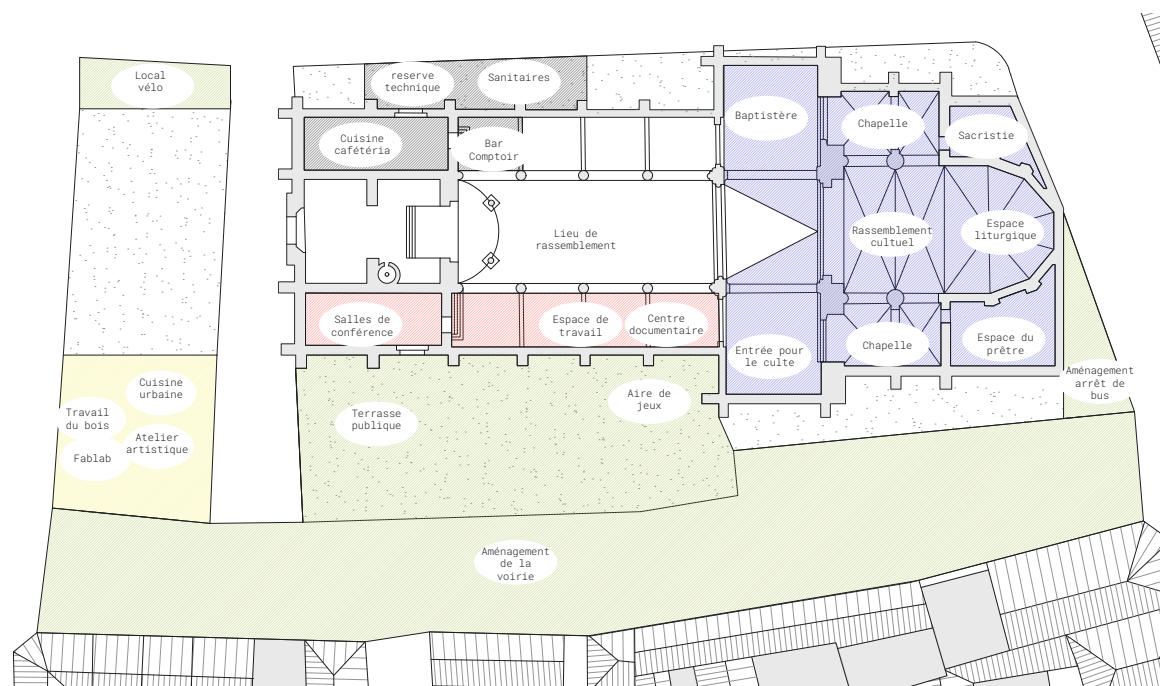


Fig. 111 Programme implanté selon les cinq types d'alimentation.
Source : Production personnelle



Fig. 112 Définition de l'espace culturel, une pratique monumentale et unique.
Source : Production personnelle

Pour détailler les programmes des différents volets, il y a :

- Alimentation spirituelle : La redéfinition d'un espace pour les célébrations, et revalorisation d'un baptistère, conservation des chapelles, ainsi que les sacristies pour le culte. Mise en place d'une nouvelle entrée monumentale notamment pour les célébrations plus majeures.

- Alimentation physique : Implantation d'une cuisine, avec ces équipements techniques et chambres froides, comptoir comme point de services. Implantation de tables pour la restauration à usage polyvalent.

- Alimentation théorique : Mise en place d'une structure de ressource documentaire pouvant être une succursale de la bibliothèque communale, des espaces de travail en accès libre ou privatisable. Implantation de salles de conférence pour 10 à 15 personnes.

- Alimentation pratique : Implantation d'ateliers de travail du bois et d'art contenant différents outils manuels. Implantation d'un fablab pour la création numérique ainsi qu'une cuisine urbaine pouvant se raccrocher au réseau de la coop alimentaire de Tournai.

- Alimentation sociale : Mise en place d'une structure servante contenant notamment un local à vélo, différents espaces appropriables de rassemblement, une redéfinition de l'arrêt de bus sur la rue Saint-Jacques. Implantation d'un espace de jeux pour enfants ainsi que de mobilier de terrasse polyvalent. Apport de mobilier pour le bon fonctionnement des différents usages sans forcer l'une ou l'autre occupation.

La démarche conceptuelle et patrimoniale

La démarche conceptuelle trouve ses sources dans plusieurs éléments. D'une part les différentes ambitions programmatiques du projet dûes aux contraintes de la mixité fonctionnelle définissent des procédés conceptuels. D'autre part l'analyse de l'édifice et de son contexte, met en lumière des éléments patrimoniaux et historiques à valoriser. Enfin, ces deux sources mises ensemble mènent à une prise de position claire sur des philosophies conceptuelles.

La démarche conceptuelle commence au sein de l'église en redéfinissant un espace propre au culte. Cet espace se dessine dans le chœur de l'église et dans le transept. Un apport de contemporanéité et de monumentalité redonne à cette fonction une ambiance spirituelle exceptionnelle tout en profitant de la partie la plus décorée et la plus éclairée de l'église. L'arrivée vers ce point lumineux demande une transition d'un espace restreint et sombre pour monumentaliser encore plus cette arrivée dans le chœur. L'intervention articule le chœur laissé au culte avec les nefs qui recevront des usages profanes. L'organisation des fonctions séculaires se fait autour de la nef centrale avec un apport de structure pour les différents usages dans les nefs collatérales. L'espace majeur et axial de la nef centrale se prolonge sur le parvis de sorte à révéler par un traitement de sol l'emprise de l'église primitive. Cette emprise est révélée et cadrée par des fonctions profanes supplémentaires, d'une part un local à vélo vient cadrer le nouveau parvis tout en permettant un point de vue nouveau sur la toiture terrasse qui permet de venir apprécier l'église sous un nouvel angle.

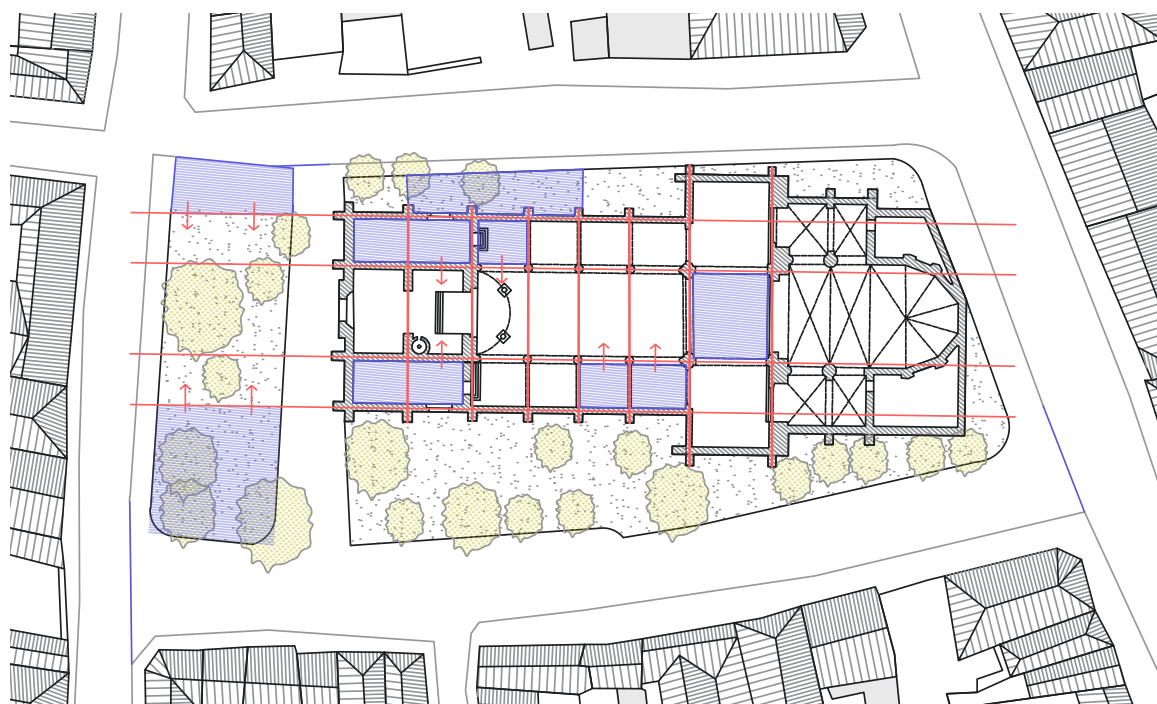


Fig. 113 Aménagement des usages autour de la nef, selon la trame existante.
Source : Production personnelle

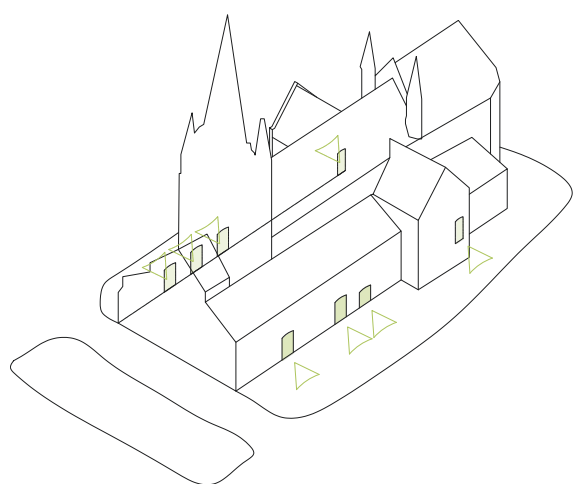


Fig. 114 Ouverture des percements historiques.
Source : Production personnelle

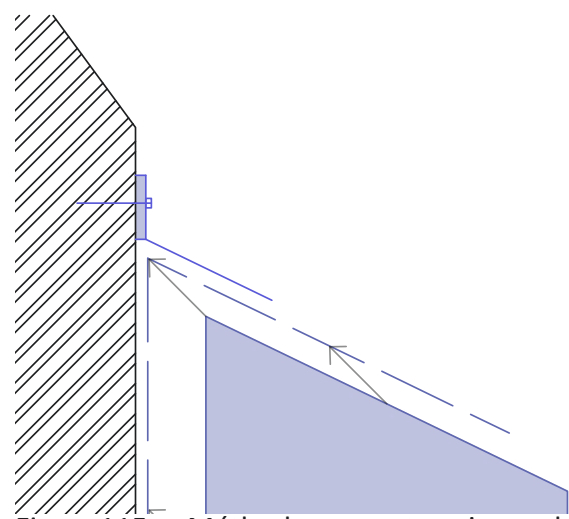


Fig. 115 Méthode constructive de juxtaposition.
Source : Production personnelle

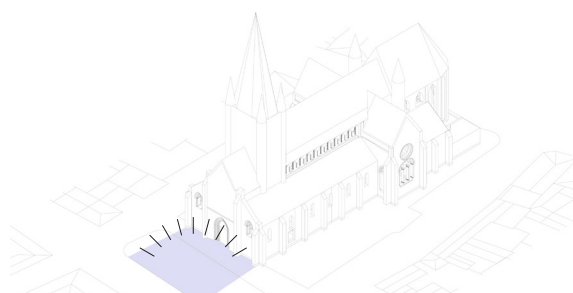


Fig. 116 Révélation de l'emprise historique.
Source : Production personnelle



Fig. 117 Révélation de la rose occultée.
Source : Production personnelle

De l'autre côté du parvis se situe le pôle d'alimentation pratique qui nécessite des techniques plus spécifiques et cause plus de perturbations. Ces espaces viennent profiter de la déclivité du sol existant pour profiter d'une imbrication dans les usages. Ce volume se place à l'angle de la rue du Palais Saint-Jacques et de la rue du Grain d'Or. Il prolonge les perspectives venant de la rue Arthur et Edgar Hespel pour intensifier l'arrivée devant l'église directement dans l'axe de l'édifice. De manière générale, les constructions laissent les perspectives principales depuis les alentours dégagées et en profite pour orienter le regard vers des aspects plus monumentaux de l'église.

La philosophie d'intervention sur l'église existante est de ne toucher qu'aux traces de percement existantes. Il n'y a que le percement nouveau au niveau du portail sud du transept qui déroge à cette règle pour offrir au culte son entrée majeure. Toutes les traces historiques de percement sont donc ouvertes pour y permettre des accès, des vues ou des circulations intérieur-intérieur notamment pour les sanitaires et les chambres froides de la cuisine. Profiter de ces percements permet deux choses. D'abord de multiplier les accès et les circulations afin de créer du frottement social et des déambulations selon toutes les orientations de l'église. Ensuite, ces percements ont permis d'extérioriser des éléments techniques ou plus lourds qui auraient demandé des travaux plus importants sur l'édifice existant. L'extension sur la façade nord qui reprend la plonge, les chambres froides et les sanitaires est une structure autoportante qui vient en juxtaposition à l'église. L'accès s'y fait directement mais il n'y a pas de fixation directe entre les deux éléments bâtis. Seul un jeu de solins permettant l'étanchéité entre les deux constructions vient se fixer à l'église. De l'autre côté des nefs, un espace de ressources prend place et sur la plateforme supérieure logent des espaces de travail. Dans les prolongements des nefs collatérales qui sont fermées dans la trame du narthex, l'emprise des volumes ajoutés est plus franche se plaçant contre les murs et accueillant des fonctions plus techniques avec d'une part la cuisine de restaurant et de l'autre les salles de conférence. Au niveau de l'articulation entre profane et sacré, c'est le gradin dans le chœur qui, par sa géométrie, offre une séparation entre les usages. Il conserve l'axialité et permet des lectures de l'édifice selon de nouveaux points de vue, et positionné sous la rose de la croisée du transept, un système d'éclairage peut être mis en place pour pouvoir l'apprécier pleinement.

Enfin du côté sud du parc-parvis, à l'endroit où la déclivité est la plus remarquable, un aménagement extérieur, au sol, profite de cette topographie et permet d'adoucir les pentes qui mènent aux accès.

Pour reprendre la dualité que l'on trouve dans les églises gothiques entre ombre et lumière, chaque intervention suit la même écriture architecturale avec la définition claire d'un intérieur et d'un extérieur qui présente une matérialité sombre, noir mat qui contraste avec les tons clairs d'un bois de peuplier qui permet les aspects chaleureux du bois. Les méthodes de construction sont des structures bois autoportantes, hormis pour les constructions du parvis où une construction plus massive est plus appropriée pour le soutènement. A l'intérieur de l'église, les structures qui s'installent dans les collatéraux et la structure des gradins dans le transept s'implantent en retrait de la maçonnerie existante, la laissant ainsi en premier plan pour une lecture de la nef centrale et de ses élévations.

L'ensemble des interventions cherche à valoriser et pérenniser l'édifice existant, en lui insufflant une vie nouvelle et plus diversifiée.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

MAYEUR, Jean-Marie, Charles PIETRI, Luce PIETRI, André VAUCHEZ, et Marc VENARD. Histoire de christianisme. 1. Desclée, 2000.

MARAVAL, Pierre. Le Christianisme de Constantin à la conquête arabe. Presses Universitaires de France. Paris, 2015.

DE BOTTON, Alain. Religion for Atheists: A Non-Believer's Guide to the Uses of Religion. Knopf Doubleday Publishing Group, 2013.

CORBIN, Alain. Histoire du christianisme pour mieux comprendre notre temps. Paris: Editions du seuil, 2007.

FAGAN, Brian M. The Little Ice Age How Climate Made History 1300-1850. Basic Books, 2002.

TARICAT, Jean. Histoires d'architecture. Parenthèses, 2004.

MANSBRIDGE, John. Graphic History of Architecture. Viking press, 1967.

ERLANDE-BRANDENBURG, Alain. Architecture romane, architecture gothique. Gisserot. Patrimoine culturel. Paris: Jean-Paul Gisserot, 2002.

ERLANDE-BRANDENBURG, Alain. L'architecture gothique. Paris: Jean-Paul Gisserot, 1983.

JUNG, Jacqueline E. The gothic screen space, sculpture, and community in the cathedrals of France and Germany, ca. 1200-1400. Cambridge University Press, 2013.

STODDARD, Whitney S. Art and Architecture in Medieval France. Icon, 1972.

VON SIMSON, Otto Georg. The Gothic Cathedral Origins of Gothic Architecture and the Medieval Concept of Order. Harper & Row, 1964.

FEILDEN, Bernard, et Jukka JOKILEHTO. Guide de gestion des sites du patrimoine culturel mondial, 1996.

CHAVARDÈS, Benjamin, et Philippe DUFIEUX. L'avenir des églises: état des lieux, stratégies et programmes de reconversion. Presses universitaires de Lyon, 2019.

GRODECKI, Louis. Gothic Architecture. History of World Architecture. Milan: Electa, 1978.

SALVADORI, Mario. Comment ça tient ? Parenthèses, 2005.

DENIZEAU, Gérard. Larousse des monuments de France. Larousse., 2006.

BRANDI Cesare (1963), Théorie de la restauration, Éditions du patrimoine, Centre des Monuments nationaux, 2001, Paris.

Articles et sites internet

Hisour. « Caractéristiques de l'architecture gothique – HiSoUR Art Culture Histoire ». Blog historique. Consulté le 14 avril 2022. <https://www.hisour.com/fr/characteristics-of-gothic-architecture-29086/>.

Inconnu, « Pourquoi la Belgique se déchristianise-t-elle ? - La Libre ». Consulté le 16 octobre 2022. <https://www.lalibre.be/debats/opinions/2020/11/06/pourquoi-la-belgique-se-dechristianise-t-elle-GDQNORJ5WNEZ7FV5MQ4QWIFN7M/>.

JOUNEL, Pierre. « Evolution de la liturgie et aménagement des églises ». Liturgie & Sacrements (blog), 15 mai 2013. <https://liturgie.catholique.fr/art-de-celebrer/art-de-celebrer/4486-evolution-de-la-liturgie-et/>.

Maison Diocésaine. « Les différents types d'église ». Consulté le 9 avril 2023. <https://www.eglise-niort.net/Les-differentes-types-d-eglise>.

PAVIOT, Jacques. « Charlemagne n'a pas inventé l'école ». Historia, septembre 2003. <https://www.historia.fr/charlemagne-na-pas-invente-lecole>.

Ridel, Laurent. « Cathédrale, collégiale, basilique... quelle différence ? » Décoder les églises et les châteaux (blog), 23 août 2018. <https://decoder-eglises-chateaux.fr/cathedrale-abbatiale-collegiale-basilique-quelle-difference/>.

RIDEL, Laurent. « Pourquoi les églises sont-elles tournées vers l'est ? » Décoder les églises et les châteaux (blog), 3 janvier 2020. <https://decoder-eglises-chateaux.fr/pourquoi-les-eglises-sont-elles-tournees-vers-lest-podcast/>.

TILLIE, Michel. « Faites parler les pierres - Le Langage Symbolique et les Eglises ». CDAS Arras, mars 2014.

Articles encyclopédiques

BEZANCON, Jean-Noël. « LITURGIE CATHOLIQUE DE L'EUCCHARISTIE - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 8 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/liturgie-catholique-de-l-eucharistie/>.

BIDEAULT, Maryse. « JUBÉ - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 10 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/jube/>.
« CATHOLIC ENCYCLOPEDIA: Saint John Lateran ». Consulté le 7 avril 2023. <https://www.newadvent.org/cathen/09014b.htm>.

COMBY, Jean-Urbain. « DEUXIÈME CONCILE DU VATICAN - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 10 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/deuxieme-concile-du-vatican/>.

DANIÉLOU, Jean, et André DUVAL. « CATHOLICISME - Histoire de l'Église catholique des origines au pontificat de Jean-Paul II ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 7 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/catholicisme-histoire-de-l-eglise-catholique-des-origines-au-pontificat-de-jean-paul-ii/#c14772>.

DELUMEAU, Jean. « TRENTE (CONCILE DE) - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 10 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/trente-concile-de/>.

DENIZEAU, Gérard. « Architecture en France. » In Comovisions - Imago Mundi, 2008. <https://www.cosmovisions.com/archiFranceChrono.htm>.

ERLANDE-BRANDENBURG, Alain. « ART GOTHIQUE - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 14 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/art-gothique/>.

ERLANDE-BRANDENBURG, Alain. « ÉGLISE, architecture - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 7 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/eglise-architecture/>.

GALLOTTA, Emanuele. « Gothique ou Opus Francigenum : une architecture sans frontières venue de France (Le) | EHNE ». In EHNE. Les arts en Europe. Consulté le 18 mai 2023. <https://ehne.fr/fr/encyclopedie/th%C3%A9matiques/les-arts-en-europe/styles-architecturaux-europ%C3%A9ens/le-gothique-ou-opus-francigenum-une-architecture-sans-fronti%C3%A8res-venue-de-france>.

LEGENDRE, Pierre. « TIERS ÉTAT - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 9 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tiers-etat/>.

MARIN, Solange. « PAROISSE, histoire - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 7 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/paroisse-histoire/>.

MOYEN, Pierre. « ROTATION, agriculture - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 9 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/rotation-agriculture/>.

SCHMIDT, Joël. « THÉODOSE Ier LE GRAND (346-395) empereur romain (379-395) - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 7 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/theodose-ier-le-grand/>.

TRÉMOLIÈRES, François. « ORDALIE - Encyclopædia Universalis ». In Encyclopaedia Universalis. Consulté le 10 avril 2023. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/ordalie/>.

Mémoires

LENTIER, Fanny. "Comparaison environnementale entre la démolition et la rénovation du bâtiment" Unpublished master's thesis, Université de Liège, Liège, Belgique, 2012. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/2416>

DELFOSSÉ, Antoine. La réaffectation du patrimoine religieux : vers un changement d'atmosphère. Faculté d'architecture, ingénierie architecturale, urbanisme, Université catholique de Louvain, 2020.

CREMER, Lucie. "Mémoire de fin d'études : "Les habitants sont-ils des nouveaux acteurs dans la perpétuation du patrimoine religieux ? L'avenir des églises pris en main par les communautés rurales avec l'aide de l'architecte"" Unpublished master's thesis, Université de Liège, Liège, Belgique, 2018. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/5356>

DAUBE, Florence. "Méthodologie pour la réaffectation des églises catholiques" Unpublished master's thesis, Université de Liège, Liège, Belgique, 2012.

Cours

BOLLE, C. Patrimoine : restauration et réaffectation du patrimoine bâti. Cours LTARC1366, UCLouvain

BOLLE, C., VANDENBROUCKE, D., VANDEN EYNDE, J.-L., Question d'architecture: architecture et patrimoine - Module B : projet d'intégration. Cours LTARC2050, UCLouvain

BOLLE, C., VANDENBROUCKE, D., Question d'architecture: architecture et patrimoine - Module A : Etude préliminaire & Etat sanitaire. Cours LBARC2050, UCLouvain

Chartes

ICOMOS, Charte d'Athènes pour la restauration des monuments historiques. Athènes, 1931.

ICOMOS, Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, Charte de Venise. Venise, 1964.

ICOMOS, Charte européenne du patrimoine architectural. Amsterdam, 1975

ICOMOS, Document de NARA sur l'authenticité. Nara, 1994.

Au sujet de l'église Saint-Jacques de Tournai**Livres**

CASTERMAN, L.D., B. DOCHY, R. DE GHEYLLINCK, M.A. JACQUES, F. RENSON, et P. PEETERS. L'église Saint-Jacques à Tournai. Splendeur (néo)gothique. Pasquier Grenier ASBL, 2009.

CLOQUET, Louis. Monographie de l'église paroissiale de Saint Jacques à Tournai. Lille: Desclée De Brouwer, 1881.

Documents d'archive

PYCKE, Jacques. Inventaire des archives de l'église Saint Jacques à Tournai conservées aux archives et bibliothèque de la cathédrale de Tournai. Tournai, Louvain-la-Neuve: Fabrique de l'Eglise Cathédrale de Tournai et UCL, 2009. <http://hdl.handle.net/2078.1/107189>.

Archives de la cathédrale de Tournai

Pièces graphiques de BRUYENNE, Justin, VAN ASSCHE, Auguste, CLOQUET, Louis

Documents partagés

Pièces graphiques dessinées par DELÉHOUZÉE, Laurent